

Cécilia Cardon

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Sous la direction de Laurent Douzou
Soutenance en septembre 2004
Institut d'Etudes Politiques de Lyon
Université Lumière Lyon 2

Jury : Laurent Douzou, Jean Solchany et Hubert Boulet

Table des matières

Remerciements . .	1
Introduction . .	3
I. Les vecteurs de la mémoire de la Résistance à Lyon .	9
A. Des supports commémoratifs aux attributs diversifiés .	9
1. Les noms de rues .	10
2. Les plaques .	12
3. Les stèles et les monuments . .	13
B. Des informations collectées hétérogènes . .	14
1. Le problème de l'exhaustivité .	14
2. La question de la datation des plaques et des monuments . .	14
II. La Résistance dans le paysage urbain lyonnais : un état des lieux .	17
A. Données quantitatives .	17
1. La Résistance dans la toponymie lyonnaise .	17
2. Les plaques en hommage à la Résistance .	19
3. Monuments et stèles célébrant la Résistance à Lyon .	21
B. Représentations individuelles, représentations collectives . .	23
1. Une personnalisation de la représentation de la Résistance ? .	23
2. Des vecteurs commémorant la Résistance dans sa globalité . .	24
III. L'évolution de la représentation de la Résistance à Lyon .	27
A. Remarques méthodologiques préalables . .	27
B. Analyse chronologique de la mémoire de la Résistance à Lyon .	28
1. 1944-1946 : la phase décisive . .	28
2. De 1947 à nos jours : une évolution uniforme ? .	29
3. Un regain des célébrations aux anniversaires de la Libération ? .	31
IV. Les oublié(e)s de la mémoire ? .	33
A. Les femmes .	33

1. La sous-représentation féminine dans le paysage urbain lyonnais . .	33
2. Les explications à cette marginalisation mémorielle .	36
B. Les étrangers .	39
1. Une catégorie marginalisée dans la mémoire de la Résistance .	39
2. Pourquoi les résistants étrangers ont-ils été oubliés ? .	41
C. Les juifs .	42
1. La mise à l'index des résistants juifs .	42
2. Les raisons de la relégation des résistants juifs .	44
3. La question du sauvetage des juifs .	45
V. Un double clivage .	47
A. Résistance locale ou Résistance nationale ? . .	47
1. Une représentation localisée de la Résistance .	47
2. Les raisons de la relégation des résistants nationaux . .	51
B. Des résistants célébrés pour leur engagement ? . .	54
Une représentation changeante dans les rues lyonnaises .	54
La mémoire résistante dans les grandes artères . .	56
Des plaques privilégiant la Résistance .	56
Les différents types de monuments et la représentation des résistants .	57
VI. Une mémoire politique ? .	59
A. Les mémoires politiques de la Résistance .	59
1. Des représentations diversifiées .	59
2. Quatre mémoires de la Résistance .	60
B. Des éléments caractéristiques de la représentation de la Résistance . .	61
1. La domination mémorielle de la Résistance Intérieure .	61
2. Une représentation militarisée ? .	62
3. Une mémoire partisane de la Résistance ? . .	63
C. Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ? .	64
Conclusion .	67
Bibliographie . .	71

La Seconde Guerre mondiale et la Résistance . .	71
La mémoire . .	72
Les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments . .	73
Biographies . .	75
Ouvrages et articles . .	75
Sites Internet . .	76
Annexes . .	77
Liste des sigles . .	77
ANNEXE I : LA RESISTANCE DANS LES RUES DE LYON .	78
ANNEXE II : LES PLAQUES COMMEMORANT LA RESISTANCE A LYON .	278
ANNEXE III : LES STELES ET MONUMENTS COMMEMORANT LA RESISTANCE A LYON .	403

Remerciements

Je souhaiterais remercier tous ceux qui m'ont aidé lors de mes recherches et particulièrement Laurent Douzou pour ses encouragements et ses conseils précieux, Chantal Jorro du Centre de Documentation du CHRD pour sa disponibilité et sa gentillesse, Séverine Ceddia et Brigitte Demanche de la Mairie de Lyon pour leur accueil. Merci également à mes parents, ma soeur et mes amis de Grenoble et de Lyon pour leur soutien et à Pierre pour la relecture et le réconfort apporté quotidiennement.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Introduction

L'année 2004 aura été rythmée en France par la célébration du soixantième anniversaire de la Libération. La commémoration de cet épisode décisif de la Seconde Guerre mondiale, marquée par trois temps forts – les cérémonies nationales en souvenir des débarquements de Normandie le 6 juin et de Provence le 15 août, ainsi que les célébrations locales de la Libération dans les villes et villages de France, à l'image de la libération progressive du territoire – a fait de ce soixantième anniversaire un événement. Etant donnée cette actualité, la Libération et plus largement la Seconde Guerre mondiale ont fait l'objet d'une vaste couverture médiatique et de nombreuses publications. La Résistance n'a pas été en reste. Reportages, témoignages, biographies, essais... De nombreux ouvrages ont notamment été publiés, qu'ils soient destinés à la communauté scientifique ou au grand public.

Si l'intérêt porté à la Seconde Guerre mondiale et à son histoire a été exceptionnellement élevé en 2004, l'investigation de ce domaine de recherche par les historiens n'est pas nouvelle. Dès 1944, plusieurs membres de la profession entreprennent l'étude de la Seconde Guerre mondiale au sein de la Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France (CHOLF). Très rapidement, l'historiographie est dominée par l'étude de la Résistance, tendance renforcée par le regain d'intérêt des historiens communistes pour ce même aspect de l'histoire de la période 1940-1944. Pourtant, dans les années 1970, la publication de l'ouvrage *La France de Vichy* de l'historien américain Robert Paxton, conjuguée à un intérêt croissant porté au régime de Vichy et à la Collaboration, entraînera une multiplication des recherches sur ce que l'on nomme communément aujourd'hui les années noires¹. C'est

à partir de la fin des années 1980 que le « **chantier quelque peu délaissé de l'histoire de la Résistance** »² fait l'objet d'une nouvelle vague de travaux plus critiques, bénéficiant de l'ouverture de certaines archives et renouvelant l'approche du sujet. Aujourd'hui encore ce domaine de la recherche historique reste ouvert à de nouvelles pistes de réflexions.

Le renouveau des recherches sur l'histoire de la Résistance coïncide avec l'essor des études portant sur la mémoire, objet depuis quelques années d'une attention accrue des historiens. Ne renonçant pas à l'opposition classique des deux conceptions différenciées du passé que ce sont l'histoire et la mémoire, les historiens ont cependant fait de la mémoire un objet d'histoire et étudient aujourd'hui l'histoire de la mémoire, définie par Henry Roussio comme « **l'étude de l'évolution des différentes pratiques sociales, de leur forme et de leur contenu, ayant pour objet ou pour effet, explicitement ou non, la représentation du passé et l'entretien de son souvenir, soit au sein d'un groupe donné, soit au sein de la société toute entière** »³.

L'objet de ce mémoire s'inscrit simultanément dans les deux domaines de recherche que sont l'histoire de la mémoire et celle de la Résistance. Il s'agit plus précisément d'analyser la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais et son évolution, c'est-à-dire de déterminer quelle(s) mémoire(s) de la Résistance ont été honorées à Lyon entre 1944 et 2003. Pour cela, divers vecteurs de mémoire sont étudiés en détail : les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments honorant la Résistance sur le territoire de la commune de Lyon.

Il importe avant de débiter l'analyse de délimiter clairement son objet, car l'étude entreprise ici ne peut pas être et ne se veut pas exhaustive. Des choix ont donc été faits pour borner le terrain de recherche. Tout d'abord, seule la Résistance et la représentation qu'il en est donnée par les vecteurs de mémoire que sont les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments est analysée, et non la représentation de la Seconde Guerre mondiale dans sa globalité et sa diversité. Par exemple, la question de la Déportation n'est pas étudiée dans ce mémoire. Cependant, les mentions de la Déportation sur les noms de rues, plaques, stèles ou monuments honorant la Résistance à Lyon n'ont pas été ignorées pendant l'analyse.

Ensuite, toutes les représentations de la Résistance dans l'espace commémoratif lyonnais n'ont pas été étudiées. Ainsi, les noms attribués aux écoles, aux lycées ou aux bâtiments publics n'ont pas été pris en compte, pour une simple raison, le manque de temps. Quant aux diverses cérémonies de commémoration, leur existence, leurs enjeux et leur symbolique (différents de ceux des noms de rues, plaques, stèles et monuments) nécessiteraient de faire l'objet d'une étude qui leur serait entièrement consacrée.

Enfin, toutes les données prises en compte dans cette recherche sont antérieures à l'été 2003. Quant au terrain d'étude, il se limite au territoire de la seule entité

¹ ROUSSIO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2^{ème} éd., pp.276-297.

² GUILLON Jean-Marie, « *La Résistance historisée* », *Vingtième siècle*, 1996, n°52, p.132.

³ ROUSSIO Henry, *ibid.*, p.11.

administrative et politique qu'est la ville de Lyon. Une étude portant sur toute l'agglomération lyonnaise serait en effet trop vaste pour être traitée dans un modeste mémoire de fin d'études.

Après ces quelques réflexions préliminaires et avant d'aborder d'autres remarques, méthodologiques cette fois, deux aspects importants du sujet traité dans ce mémoire doivent être éclairés. Tout d'abord, chaque historien ou étudiant effectuant des recherches liées à l'objet d'histoire qu'est la Résistance est confronté à une difficulté majeure, celle de la définition du concept de Résistance. Soixante ans après les premiers travaux sur le sujet, aucune définition n'a réussi à se faire accepter de la communauté historique, car la Résistance est un phénomène trop complexe, changeant et singulier pour entrer dans un cadre de définition rigide. Parmi les différentes propositions des historiens, j'ai choisi de retenir une définition large de la Résistance, celle de Laurent Douzou et Denis Peschanski : « **toute action subversive visant à empêcher la réalisation des objectifs de l'occupant** »⁴. Cette définition a l'avantage d'intégrer un grand nombre de personnalités célébrées à Lyon parmi les résistants et résistantes de mon corpus, alors qu'ils n'auraient peut-être pas été considérés comme tels avec une interprétation plus stricte du concept de Résistance. En contrepartie, les niveaux variables d'engagement de ces personnalités et leur attitude face à Pétain et au régime de Vichy seront pris en compte scrupuleusement dans l'analyse. Faire ce choix c'est aussi accepter, comme de nombreux exemples l'ont montré, que certains résistants ont longtemps continué à croire en Pétain et parfois en son idéologie. Ainsi, adopter une définition large du concept de Résistance permet de ne pas avoir une vision trop manichéenne de la période trouble qu'était 1940-1944.

Le second point à éclaircir concerne le terrain de recherche. Pourquoi avoir choisi Lyon ? Si la décision a bien entendu été motivée par des raisons pratiques, le fait que Lyon ait été un centre névralgique de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale a accru grandement l'intérêt de ce choix.

Occupé par les troupes allemandes de la Wehrmacht pendant dix-neuf jours, Lyon dépend par la suite de la zone non occupée gouvernée depuis Vichy. Pour cette raison, la ville accueille de nombreuses personnes fuyant la zone nord : réfugiés, intellectuels, journalistes, etc. Leurs efforts se conjuguant aux initiatives des quelques Lyonnais refusant de se laisser abattre, la ville acquiert bientôt une position centrale dans l'organisation de la Résistance en zone sud. En 1942, Lyon abrite par exemple les états-majors des trois principaux mouvements de zone sud (Combat, Libération-Sud et Franc-Tireur) et de services communs à la Résistance Intérieure. De nombreux agents appartenant à des réseaux de la France Libre travaillent à Lyon. De plus, plusieurs journaux clandestins sont imprimés dans la ville. Mais Lyon est aussi le théâtre d'une répression féroce dirigée contre la Résistance. Cette répression deviendra systématique après le 11 novembre 1942, date du début de la seconde occupation nazie, et s'accroîtra dans les derniers mois avant la Libération. La fin de l'année 1942 marque aussi le début du repli des organisations résistantes vers Paris. Lyon restera pourtant un

⁴ Définition citée par LABORIE Pierre, « L'idée de Résistance, entre définition et sens : retour sur un questionnement », *Cahiers de l'IHTP*, 1997, n°37, p.18.

lieu de réalisations cruciales jusqu'en 1943, abritant par exemple une partie des négociations autour de l'unification des mouvements résistants. A la Libération, le rôle clé joué par la ville de Lyon et ses habitants sera reconnu par le Général de Gaulle qui, le 14 septembre 1944, dans un discours à l'hôtel de ville place des Terreaux, désignera Lyon comme étant la « **capitale de la Résistance française** »⁵.

Etablir quelle représentation de la Résistance est exhibée dans le paysage urbain lyonnais depuis 1944, quelle(s) mémoire(s) de cet événement et de ses protagonistes sont célébrées dans la ville, exige avant tout de recenser parmi les vecteurs de mémoire étudiés les personnalités honorées pour leur engagement dans la Résistance. Pour cela, deux procédés distincts ont été employés, le premier visant à établir une liste des noms de rues attribués dans le but de rendre hommage à la Résistance et/ou à ses acteurs, le second ayant pour but de constituer un corpus des plaques, stèles et monuments honorant la Résistance à Lyon.

La méthode retenue pour recenser, parmi les rues de Lyon, celles qui ont été dénommées en hommage à la Résistance comporte plusieurs étapes. Tout d'abord, il s'agissait d'éliminer de l'index des rues de Lyon toutes les voies publiques ayant été baptisées avant 1944. Pour ceci, plusieurs ouvrages consacrés aux noms des rues de Lyon ont été fort utiles, notamment lorsqu'ils mentionnaient les dates de dénominations des rues⁶. La consultation des comptes-rendus des débats et des délibérations du Conseil Municipal de Lyon ainsi que la recherche d'éléments biographiques pour chaque personnalité ayant donné son nom à une rue de Lyon et dont l'appartenance à la Résistance n'était pas établie a permis par la suite de constituer un corpus de rues nommées en souvenir de la Résistance. Enfin, cette liste a été enrichie des dates d'attribution des noms des rues par le Conseil Municipal, du relevé des inscriptions figurant sur les plaques indicatrices des rues (lorsqu'il y avait une inscription, ce qui n'était pas toujours le cas) et d'éléments biographiques permettant d'analyser quels types d'individus, de groupes ou d'événements ont été honorés dans les rues de Lyon depuis 1944.

Quant aux plaques, stèles et monuments apposés ou érigés en hommage à la Résistance, leur recensement a été effectué selon un procédé différent. En l'absence d'un index énumérant toutes ces composantes du paysage urbain lyonnais, c'est à partir de la lecture et de la comparaison de nombreux articles et ouvrages inventoriant certaines plaques et quelques uns des monuments célébrant le souvenir de la Seconde Guerre mondiale qu'une liste a été constituée. Des visites sur les lieux où se situaient ces plaques, stèles et autres monuments ont ensuite permis d'affiner le corpus et de l'enrichir des inscriptions ornant les divers monuments célébrant la Résistance et les résistants à Lyon.

Comment la Résistance est-elle représentée dans le paysage urbain lyonnais ?
Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance ont-elles été honorées à Lyon entre 1944 et

⁵ **BEDARIDA Renée**, « *Lyon, capitale de la Résistance* », *L'Histoire*, 1985, n°80, pp.30-31.

⁶ L'ouvrage le plus complet, à ce stade de la recherche, a été : **VANARIO Maurice**, *Rues de Lyon à travers les siècles*, Lyon, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2002, 2^{ème} éd., 333 p.

2003 ? En se basant sur l'analyse de divers vecteurs de mémoire, les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments (I), nous tenterons tout d'abord d'évaluer quantitativement la représentation de la Résistance à Lyon (II) puis d'esquisser une chronologie de la mémoire de cet événement (III). Notre attention se portera ensuite sur les oublié(e)s de la mémoire de la Résistance (IV) puis sur le poids mémoriel des résistants locaux et nationaux, impliqués dans la vie publique ou non, dans le paysage urbain lyonnais (V). Enfin, nous essayerons de déterminer si l'espace commémoratif lyonnais diffuse une vision politique spécifique de la Résistance (VI).

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

I. Les vecteurs de la mémoire de la Résistance à Lyon

Etudier la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais, identifier quelle(s) mémoire(s) de la Résistance ont été mises en avant entre la Libération et 2003 passe par l'examen de plusieurs vecteurs de mémoire, c'est-à-dire de supports à travers lesquels la Résistance et ses acteurs sont commémorés. Les différents vecteurs analysés dans ce mémoire sont les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments de Lyon.

Ces noms de rues, plaques, stèles et monuments, s'ils participent conjointement de la constitution d'une représentation de la Résistance dans la ville de Lyon, n'ont pas été analysés de concert. En effet, ces vecteurs de la mémoire ont des fonctions, des valeurs et un impact différents. De plus, la disparité des informations collectées pendant la recherche rend délicate toute analyse simultanée des différents supports.

A. Des supports commémoratifs aux attributs diversifiés

1. Les noms de rues

Précisons pour commencer que le terme « rue », qui sera employé fréquemment au cours de l'analyse, doit être compris dans une acception large, englobant les différents types de voies publiques telles que les avenues, les impasses, les boulevards, les quais, etc. ainsi que les places, les jardins ou autres squares.

Les modalités de dénomination des artères lyonnaises

Les noms attribués à la voirie publique lyonnaise sont hérités de deux modes de dénominations hétérogènes. Nombre d'artères tirent leur nom du Moyen Age, caractérisé par un système de dénomination laissant l'initiative aux habitants. Quant aux autres rues de Lyon, leurs noms ont été choisis en fonction du système moderne de dénomination apparu au dix-septième siècle, dont les principales particularités sont l'intervention de la puissance publique dans la décision, l'absence de lien direct entre le nom et la localisation de l'artère, et la glorification d'événements et de personnages ayant joué un rôle remarquable⁷.

Les rues de Lyon honorant la Résistance, baptisées entre 1944 et 2003, ont été dénommées par le Conseil Municipal, instance possédant le pouvoir de décision en cette matière, sur proposition soit des familles ou des associations souhaitant que la mémoire d'un ou une protagoniste de cet événement soit honorée, soit directement de conseillers municipaux. Dénommer les rues de Lyon, c'est affirmer une certaine volonté politique, car le choix des noms attribués n'est jamais fait à la légère. De plus, les noms de rues qui rendent hommage à la Résistance à Lyon sont représentatifs de la vision que les membres du Conseil municipal ont de ce fait historique. Analyser quelle(s) mémoire(s) de la Résistance sont célébrées à travers les noms des rues lyonnaises est donc un moyen de déterminer quelle mémoire officielle de cet événement est revendiquée à Lyon.

Baptiser, débaptiser, rebaptiser : des actes difficiles

Dénommer une rue n'est donc pas un acte anodin. Mais renommer une artère est bien plus délicat. René Giri souligne dans l'introduction de son recensement des rues de Lyon baptisées en souvenir de la Seconde Guerre mondiale les difficultés psychologiques – et pas seulement techniques – liées au changement de nom d'une rue. Pour lui, **« il est délicat d'arracher la postérité municipale à un personnage que la ville a voulu, en son temps honorer et il faut prendre en considération aussi l'attachement des habitants aux noms qui leur sont familiers »**⁸. Les rues sont donc rarement débaptisées et, quand elles le sont, l'ancienne dénomination est parfois inscrite sur la plaque indiquant la rue. René Giri remarque que **« les appellations supprimées sont en**

⁷ MILO Daniel, « Le noms des rues », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.2 *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, pp.283-315.

⁸ GIRI René, « Résistants et héros de la Seconde Guerre mondiale dans les rues de Lyon », *Cahiers de Rhône* 89, 1994, n°15, p. 41.

général anodines et peu symboliques (rue des Roses, de l'Hôpital, de la Voûte, de la Concorde...) » et évoque une solution permettant de remédier au problème, « celle qui consiste à débaptiser partiellement une artère, ce qui permet l'incorporation du nouveau nom et le maintien de l'ancien »⁹. D'autres solutions peuvent être le baptême des squares et des jardins, qui portent rarement un nom, ou « **des glissements progressifs du sens, [...] des détournements de plaques qui passent pratiquement inaperçus** »¹⁰. Pour honorer un événement ou un personnage illustre, le Conseil Municipal peut enfin nommer une voie nouvelle, mais cette option implique qu'un projet d'aménagement urbain ait créé une ou plusieurs nouvelles artères.

Changement de régime politique et débaptisation

La dénomination de la voirie publique est donc une opération délicate. Cependant, le nom des rues étant un enjeu crucial pour les pouvoirs politiques, certaines époques ont vu des bouleversements rapides mais profonds en ce domaine.

Une des constantes de l'histoire des noms de rues est la débaptisation massive par éclairs. C'est une séance, située vers décembre 1793, qui républicanise les noms de rues de Rouen, de Saint-Etienne, de Lille, une autre le fait, en octobre 1794, à Toulon. De même, le « retour des saints » en 1802 et l'effacement des slogans révolutionnaires en 1806 se font par un seul décret. On pourrait continuer ainsi jusqu'à la Libération, quand furent effacées d'un coup les traces de Vichy¹¹.

1940 avait été l'occasion de changements de dénomination de rues à Lyon. L'équipe municipale installée au pouvoir par le régime de Vichy avait notamment renommé l'avenue Jean Jaurès et la rue Roger Salengro en novembre 1940, refusant par ce geste d'honorer deux personnalités symbolisant des valeurs rejetées par le régime.

En 1944, alors que s'effondre le régime de Vichy, le nom des rues redevient un enjeu crucial et fait de nouveau l'objet de débaptisations. Alors que le Conseil Municipal de Lyon a de nombreux problèmes urgents à régler (le ravitaillement, la reconstruction des bâtiments dévastés par les bombardements et des ponts plastiqués par les nazis, etc.), la question de la dénomination de la voirie urbaine est à l'ordre du jour dès 1944. Comme dans les autres municipalités françaises, il faut dès la Libération rétablir la légitimité républicaine, en éradiquant le souvenir du régime passé et en honorant la Résistance.

Le nom des rues : un enjeu de mémoire

Pourquoi le nom des rues est-il un tel enjeu ? Pour Jean-Marie Guillon,

La nomination de l'espace public à l'époque contemporaine relève du politique au sens le plus classique du terme. Laisser en l'état les dénominations, les changer ou en

⁹ GIRI René, *ibid.*, p. 42.

¹⁰ ASSOULINE Pierre, « Enquête : comment donner son nom à une rue de Paris », *L'Histoire*, 1982, n°42, p.91.

¹¹ MILO Daniel, « Le noms des rues », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.2 *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, pp.301-302.

créer de nouvelles sont autant de choix qui ont un sens politique. Le geste concerne l'espace concret de la cité, mais contribue aussi à créer un espace symbolique qui lui est surimposé¹².

Le nom des rues fait l'objet d'une appropriation par les citoyens, et notamment par les riverains. Ce nom est employé au quotidien et devient un élément auquel les habitants peuvent s'identifier. La dénomination est aussi inscrite sur les plans de la ville et s'intègre en quelque sorte au paysage urbain. En ce sens, attribuer le nom d'un résistant ou d'une résistante à une rue a probablement plus l'impact que l'apposition d'une plaque, celle-ci pouvant passer totalement inaperçue et n'entraînant pas a priori de phénomène d'identification semblable à celui provoqué par une dénomination. Ce raisonnement n'est cependant valable que si l'artère dénommée est habitée. Ainsi, le Conseil Municipal de Lyon, lors de la séance du 14 février 1994, se prononce en faveur de la dénomination d'un quai Charles de Gaulle, invoquant le fait que la place Charles de Gaulle n'a pas d'habitants et que le nom est peu utilisé, alors que ce dernier mérite « la notoriété qui convient à l'hommage devant être rendu à cet illustre homme d'Etat »¹³.

2. Les plaques

L'apposition de plaques commémoratives

Après la Libération, partout en France, des plaques et des stèles sont mises en place spontanément par des familles, des résistants, des associations, dans le but de rendre hommage à ceux qu'ils ont perdu. Alors que les stèles se multiplient dans les zones rurales, des plaques – versions urbaines des stèles, adaptées à l'espace réduit de la ville – sont apposées sur les murs des cités. Ces plaques sont généralement situées sur le lieu de décès de la personne honorée, mais peuvent aussi être apposées sur sa maison natale. Ce mouvement spontané se poursuit jusqu'en 1946, date à laquelle « **un premier décret du ministère de l'Intérieur [...] fixe les conditions de « l'attribution des hommages publics par apposition de plaques individuelles »**. **Le préfet, qui représente l'Etat, doit statuer s'il s'agit de Français, le ministre de l'Intérieur s'il s'agit d'étrangers** »¹⁴. Ce n'est qu'à partir de 1982 qu'une autorisation municipale remplacera l'accord préfectoral. L'apposition de plaques est donc rapidement encadrée par la puissance publique, mais l'initiative reste privée, individuelle ou associative. La mise en place de plaques est un enjeu, notamment au sein des associations d'anciens résistants qui gagnent en visibilité lors des inaugurations de plaques honorant les leurs. Aujourd'hui, les plaques ornant les murs de Lyon nous renseignent sur le type de

¹² GUILLON Jean-Marie, « Batailles de mémoire en Provence », in BOUVIER Jean-Claude et GUILLON Jean-Marie, *La toponymie urbaine – Significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.123.

¹³ Compte-rendu des débats de la séance du 14 février 1994 du Conseil Municipal de Lyon, décision 94-3508.

¹⁴ **BARCELLINI Serge, WIEVIORKA Annette, *Passant, souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Graphein, 1999, 2^{ème} éd., p.12.**

résistants ou d'événements commémorés depuis la Libération.

Un procédé sélectif

La mise en place de plaques commémoratives ne pose pas les mêmes problèmes techniques et psychologiques que la dénomination de rues. En effet, la plaque ne prend pas la place d'un autre monument et son apposition ne nécessite pas l'enlèvement préliminaire d'une autre plaque. Pourtant, tous les événements et toutes les personnalités ayant marqué l'histoire de Lyon ne sont pas commémorés ; les murs de la ville ne sont pas tapissés de plaques commémoratives. Une sélection est donc effectuée, car aux yeux des autorités tout n'est pas commémorable.

Une visibilité faible pour une volonté forte de souvenir

Les plaques ont une visibilité moindre que les noms de rues, car elles ne génèrent pas de sentiment d'identification et car elles sont souvent si discrètes que peu de citoyens les remarquent. Soixante ans après les événements qu'elles commémorent, les plaques rassemblent les autorités et les associations d'anciens résistants ponctuellement, lors de leur cérémonie d'inauguration ou des cérémonies annuelles de commémoration. Cependant, les plaques sont révélatrices à la fois d'une certaine représentation de la Résistance, car tous ses protagonistes n'y sont pas honorés, et d'une volonté d'hommage et de mémoire peut-être plus importante que celle qui préside à la dénomination des rues. En effet, l'attribution d'un nom à une rue n'est parfois qu'une étape engendrée par un projet d'aménagement urbain, alors que l'apposition de plaques est toujours motivée en premier lieu par une volonté de mémoire.

3. Les stèles et les monuments

Des instruments privilégiés pour analyser la mémoire

Dans le *Petit Robert*, le monument est défini comme étant un « ouvrage d'architecture, de sculpture, destiné à perpétuer le souvenir de quelqu'un, quelque chose ». Différentes sortes de monuments existent. Parmi eux, la stèle, un « monument monolithe (colonne, cippes, pierre plate) qui porte une inscription, des ornements sculptés ». Pour Gilbert Gardes, « œuvre d'art, [le monument] se situe au carrefour de la politique, de la ville, de l'histoire, de la vie et de la mort »¹⁵. Pour cette raison, les stèles et les monuments sont des instruments privilégiés pour étudier l'histoire de la mémoire et particulièrement la représentation de la Résistance. Stèles et monuments ne seront pas distingués dans l'analyse, les stèles n'étant à Lyon qu'une forme architecturale du monument et n'assurant pas la fonction funéraire qu'elles ont en milieu rural où elles remplacent les plaques.

Formes et fonctions des monuments

Vecteurs importants de mémoire, les monuments peuvent célébrer le souvenir d'une

¹⁵ GARDES Gilbert, *Le monument public français*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Que sais-je ?), 1994, p.3.

personne comme le font généralement les noms de rues, d'un groupe de personnes, mais aussi d'une idée ou, à la manière des plaques, d'un événement (un décès, un attentat, etc.). Les monuments célèbrent en général des personnalités considérées comme hors du commun ou des événements fondateurs. Moins nombreux que les plaques, leur visibilité est plus grande. Les monuments sont érigés par la municipalité, mais l'initiative peut provenir d'individus ou d'associations.

Déboulonnés et remplacés par des reproductions en pierre suite au décret du 11 octobre 1941 visant à « ***l'enlèvement des statues et monuments en alliage cuivreux, sis dans les lieux publics et les locaux administratifs afin de remettre les métaux constituant dans le circuit de la production industrielle*** »¹⁶, les monuments ont été un enjeu de mémoire important pendant la Seconde Guerre mondiale. A la Libération, certains ont été reconstruits et de nouveaux monuments ont été érigés dans le but de commémorer les événements passés.

B. Des informations collectées hétérogènes

Les vecteurs de la mémoire analysés ici ont donc des caractéristiques très diverses. De plus, les informations collectées sont trop disparates pour permettre d'effectuer une analyse couplant les différents types de supports.

1. Le problème de l'exhaustivité

L'application de deux méthodes différentes pour constituer le corpus des noms de rues et ceux des plaques, des stèles et des monuments a engendré un décalage dans l'exhaustivité des éléments recueillis. Si le procédé utilisé pour établir la liste des noms de rues honorant la Résistance et ses protagonistes a permis l'obtention d'un inventaire pour ainsi dire exhaustif, les relevés des plaques, des stèles et des monuments effectués sur la base d'articles et de livres ne peuvent pas être complets. Le simple fait que plusieurs plaques soient recensées dans ce mémoire uniquement grâce aux hasards de mes déambulations dans Lyon témoigne de la difficulté à effectuer un tel recensement.

Le défaut d'exhaustivité du corpus recensant les plaques est renforcé par le fait qu'un certain nombre de plaques mentionnées à plusieurs reprises dans des articles ou des ouvrages n'étaient pas apposées aux murs concernés lors du relevé, parce que les lieux avaient été détruits ou étaient en travaux, ou pour des raisons inconnues.

2. La question de la datation des plaques et des monuments

La consultation des comptes-rendus des débats et des délibérations du Conseil Municipal

¹⁶ BARRIERE Philippe, « *La Résistance sur les murs : toponymie urbaine et géographie mémorielle (Grenoble 1944-1964)* », in BOURSIER Jean-Yves, *Résistants et Résistance*, Paris, L'Harmattan, 1997, p.278.

de Lyon de 1944 à 2003, date à laquelle le relevé a été effectué, a permis d'obtenir les dates d'attribution de presque tous les noms d'artères lyonnaises honorant la Résistance. Inversement, rares sont les plaques et les monuments pour lesquels la date de la décision ou de l'inauguration est connue, ces vecteurs de la mémoire n'étant mentionnés que rarement dans les comptes-rendus des séances du Conseil Municipal. De ce fait, une analyse chronologique prenant en compte les dates de mise en place à la fois des noms de rues et des plaques, stèles et monuments honorant la Résistance à Lyon est malheureusement impossible.

L'analyse des informations collectées concernant les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments a donc été effectuée en dissociant chacune des listes. Cependant, l'étude de ces différents vecteurs de la mémoire de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais montre que de nombreux points communs rassemblent les différents supports et que leurs représentations de la Résistance, si elles ne sont pas identiques, partagent des traits de ressemblance, telles que la sous-représentation de certaines catégories de résistants ou la mise en valeur de composantes spécifiques de la Résistance. Cette recherche ne vise donc pas à cloisonner chaque vecteur de mémoire mais plutôt à les comparer et à en dégager une vision globale de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

II. La Résistance dans le paysage urbain lyonnais : un état des lieux

A. Données quantitatives

Pour déterminer quelle(s) mémoire(s) de la Résistance sont célébrées dans le paysage urbain lyonnais, il est indispensable d'avoir en premier lieu une vision quantitative globale de cette représentation. Combien de noms de rues, de plaques, de stèles et de monuments sont consacrés à la Résistance à Lyon ? Quelle est la signification de ces chiffres ?

1. La Résistance dans la toponymie lyonnaise

Cent douze rues

Pendant les soixante années comprises entre la Libération de Lyon en septembre 1944 et mes recherches en 2003, le Conseil Municipal a baptisé cent douze rues lyonnaises de noms de résistants ou de groupes liés à la Résistance. Parmi ces cent douze artères, quatre-vingt-dix-neuf honorent un ou une résistant(e). L'hommage individuel est donc le

plus répandu pour ce vecteur de la mémoire. Quatre dénominations honorent ensuite des personnes unies par des liens familiaux. Ainsi, la rue Eugène et Henri Denis célèbre depuis sa dénomination en 1945 un père et son fils, tous deux membres de Combat et ayant participé également aux actions du Noyautage des Administrations Publiques (NAP) pour le premier et des Forces Unies de la Jeunesse (FUJ) pour le second. La rue René et Marguerite Pellet rend hommage dès 1947 à un couple de professeurs ayant agi au sein du réseau Marco-Polo. Le square Montel, dénommé en 1982, célèbre les activités résistantes de Pierre Montel et de ses trois fils Yves, André et Georges. Enfin, la rue Marie-Louise et Anne-Marie Soucelier honore depuis 1992 deux sœurs ayant participé à la Résistance, la première ayant distribué la presse clandestine et la seconde ayant officié au sein de Combat. Quatre autres rues de Lyon ont été dénommées en hommage à des groupes de résistants. En 1974, la Première Division Française Libre, qui a contribué à la Libération de Lyon et qui compte en son sein trois cent cinquante-huit Compagnons de la Libération, donne son nom à une avenue. Le maquis du Vercors est honoré en 1982, alors que la rue des Trente-Neuf Fusillés rend hommage aux résistants fusillés dans le Fort de la Duchère en 1944. Enfin, le nom des Cadets de la France Libre, unité combattante formée d'adolescents ayant rallié la France Libre, est donné à une rue en 1997. On peut rajouter à toutes ces artères la place des Martyrs de la Résistance, baptisée en 1945 en hommage à tous ceux et celles qui ont perdu la vie dans leur lutte contre l'occupant. La dénomination de cette place est particulière car elle fait référence à la Résistance toute entière. S'additionnant aux cent trois hommages individuels et familiaux ainsi qu'aux cinq artères célébrant des groupes de résistants ou la Résistance dans sa globalité, il faut signaler le cas de la place Henri Ferras. En 1946, le nom de ce membre des Forces Françaises de l'Intérieur arrêté par la Milice et fusillé au Fort de la Duchère est attribué à la place de la Baleine, dans le cinquième arrondissement. Débaptisée en 1964, la place reprend son nom précédent sans que soit mentionnée la raison de ce changement¹⁷. Enfin, s'ajoutent à ces cent neuf noms de rues trois occurrences supplémentaires, car trois voies publiques ont été dénommées par un nom de résistant déjà attribué à une artère d'un autre arrondissement. Ainsi, Charles de Gaulle, Jean de Lattre de Tassigny et Antoine de Saint-Exupéry sont chacun honorés par deux artères. Ces doublés sont pris en compte dans l'analyse car ils sont représentatifs de l'importance accordée à ces personnages et de la volonté de les honorer. Cent onze rues rendaient donc hommage en 2003 à la Résistance et ses membres.

Une mémoire vivace de la Résistance

La voirie publique lyonnaise comporte environ mille six cents dénominations, certaines d'entre elles étant répétées dans différents arrondissements. Il ressort donc que près de sept pour cent des dénominations des rues de Lyon célèbrent la Résistance et ses protagonistes. Ce pourcentage est peu évocateur s'il n'est pas remis en contexte. Ainsi, le chiffre de sept pour cent peut paraître minime dans une ville ayant joué un rôle si important dans la Résistance. A titre comparatif, Jean-Louis Panicacci, dans son étude des noms de rues des villes des Alpes Maritimes, évalue à cinq pour cent et demi la proportion moyenne d'artères honorant la Seconde Guerre mondiale – et pas uniquement

¹⁷ Compte-rendu des débats de la séance du 11 mai 1964 du Conseil Municipal de Lyon, décision 64-3667.

la Résistance – dans ces villes ¹⁸. Lyon se situe donc au-dessus de ce chiffre moyen malgré le fait que seules les dénominations honorant la Résistance sont prises en compte. Si le nombre de rues célébrant la Résistance à Lyon reste relativement faible, c'est à cause des difficultés déjà énoncées de dénomination et de changement de nom des rues. Si l'on écarte les périodes de changement de régime politique qui entraînent parfois des phases rapides de débaptisations, la dénomination des voies publiques procède généralement par accumulation et non par élimination. La ville de Lyon comporte donc un nombre relativement élevé de noms de rues rendant hommage à la Résistance.

2. Les plaques en hommage à la Résistance

Cent trois plaques commémoratives

Selon le relevé effectué à Lyon en 2003, au moins cent trois plaques célébrant la Résistance et ses protagonistes ont été apposées sur les murs de la ville depuis la Libération. Rappelons que ce résultat sous-estime probablement le véritable nombre de plaques à Lyon mais qu'il est néanmoins considérable. Quatre arrondissements sont ornés de dix plaques commémoratives ou plus : le troisième (vingt-neuf plaques), le premier (quinze plaques), le septième (douze plaques) et le deuxième arrondissement (dix plaques). Ces arrondissements sont situés au centre de la ville de Lyon. Les plaques étant généralement apposées sur les lieux des événements qu'elles commémorent (le décès d'un résistant par exemple), on peut supposer qu'elles sont nombreuses dans le centre-ville de Lyon car s'y déroulaient la plupart des activités résistantes mais aussi des arrestations. Les arrondissements possédant moins de dix plaques sont le neuvième (neuf plaques), le quatrième et le cinquième (huit plaques), le huitième (sept plaques) et le sixième arrondissement (cinq plaques).

Divers types de plaques

Dans tous les arrondissements de Lyon la majorité des plaques honorent des individus. Ainsi, sur les cent trois plaques réparties dans la ville, soixante-douze ont été apposées en souvenir d'un résistant ou d'une résistante. Cependant, le nombre de plaques célébrant la Résistance autrement qu'en rendant un hommage individuel n'est pas négligeable. Vingt-deux plaques honorent plusieurs individus, le nombre de résistants mentionné sur chaque plaque variant entre deux (cas le plus fréquent) et vingt-cinq. Pourquoi commémorer plusieurs résistants sur une même plaque ? Parfois, les individus honorés sont de la même famille. Toutefois, la raison de cette commémoration conjointe est plus souvent de rappeler que les résistants célébrés appartenaient au même mouvement, réseau, bataillon, etc. et bien souvent qu'ils ont trouvé la mort ensemble. Ces plaques, qui mentionnent les noms de chacun des résistants honorés, se distinguent d'un autre type de plaques, celles qui honorent des catégories spécifiques de résistants (tels

¹⁸ PANICACCI Jean-Louis, « Les lieux de mémoire toponymiques de la Deuxième Guerre mondiale dans les villes azuréennes », in BOUVIER Jean-Claude et GUILLON Jean-Marie, *La toponymie urbaine – Significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.89-102.

que les internés de Montluc ou les combattants alliés par exemple). Deux organisations sont aussi commémorées par des plaques : le mouvement France d'Abord dont la création est rappelée par une plaque dans le deuxième arrondissement, et le Bureau des Œuvres Sociales Juives. En ce qui concerne cette deuxième organisation, il faut toutefois mentionner que ce ne sont pas tant les activités résistantes menées dans le cadre du sauvetage des juifs qui sont commémorées mais plutôt l'arrestation et la déportation de quatre-vingt de ses membres. Enfin, trois événements sont commémorés dans les plaques lyonnaises. Parmi ces trois dernières plaques, toutes situées dans le premier arrondissement, deux honorent la Libération, la première rappelant la Libération de Lyon le 3 septembre 1944 et rendant hommage à la Résistance et à la Première Division Française Libre commandée par Diego Brosset, la seconde célébrant la Libération de Lyon mais aussi du reste de la France tout en célébrant la Première Armée Française dirigée par Jean de Lattre de Tassigny et les résistants des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Enfin, la troisième plaque en hommage à la Résistance a été apposée pour rappeler l'unification des mouvements de la Résistance Intérieure et le rôle crucial de Jean Moulin dans ce processus.

Des hommages multiples

Certains membres de la Résistance sont honorés deux fois dans les cent trois plaques recensées à Lyon. Tout d'abord, quatre personnalités d'envergure nationale sont célébrées par une plaque individuelle qui leur est consacrée et sont de plus citées dans une plaque collective. Il s'agit de Diego Brosset, Charles Delestraint, Jean de Lattre de Tassigny et Jean Moulin. Ces quatre hommes, dont trois étaient des militaires de carrière, ont joué un rôle important dans la Résistance. La présence de leurs noms dans plusieurs plaques n'est pas étonnante, car ils font l'objet d'une grande notoriété et leurs mémoires sont bien représentées dans la ville de Lyon. Ainsi, une rue porte le nom de chacun d'entre eux, Jean de Lattre de Tassigny étant même honoré par deux artères. Six acteurs locaux de la Résistance sont aussi cités à deux reprises dans des plaques. Parmi eux, Gabriel Bourdarias, membre des FFI tué pendant les combats de la Libération, Aimé Boussange du mouvement Combat, Roger Bréchan de Libération et Henri Denis, qui a appartenu à Combat et aux FUJ, sont aussi honorés par une rue, ce qui montre qu'ils ont fortement marqué l'histoire et la mémoire locale de la Résistance. Enfin, Pierre Poncet des FUJ et René Viguier des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP) sont aussi cités dans deux plaques. Pour finir, deux plaques font référence à la Première Armée et à son rôle dans la Libération de Lyon ; les FFI sont célébrées pour leur rôle dans l'insurrection de Montluc et dans la Libération ; l'emprisonnement et la torture des internés de Montluc sont rappelées dans deux plaques commémoratives.

Les cent trois plaques rendant hommage à la Résistance dans la ville de Lyon honorent donc près de deux cents individus – certains à deux reprises – ainsi que des organisations et des événements qui ont mis en scène un nombre considérable de résistants. Alors que cent deux des cent onze rues, soit près de quatre-vingt-dix pour cent des rues honorant la Résistance sont dénommées en hommage à un individu, seul soixante-dix pour cent des plaques ne consacrent qu'un ou une résistant(e). Les plaques semblent donc célébrer plus souvent que les noms de rues des groupes de résistants et

des événements. Cependant, aucune plaque n'honore la Résistance dans sa globalité.

3. Monuments et stèles célébrant la Résistance à Lyon

La rareté de ce vecteur de mémoire

Comparé à la profusion de noms de rues et de plaques célébrant la Résistance à Lyon, le nombre de stèles et de monuments n'est pas très élevé. Seulement onze monuments en hommage à la Résistance ou à des résistants ont été recensés, répartis sur sept des neuf arrondissements de la ville. Au-delà du problème d'exhaustivité déjà évoqué, ce faible nombre est dû à deux raisons principales. Tout d'abord, les monuments aux morts commémorant plusieurs guerres et pas uniquement la Seconde Guerre mondiale n'ont pas été pris en compte. En effet, ces monuments n'ont pas été construits pour rendre un hommage spécifique à la Résistance et ne distinguent généralement pas les soldats décédés en 1939-1940 des résistants. Ensuite, **« les édifices, souvent rejetés hors des cités, sont construits sur les lieux de l'action ou du drame »**¹⁹. Effectivement, à Lyon, beaucoup de stèles et de monuments commémorant la Résistance sont situés sur les lieux de massacres de résistants par la Gestapo et/ou la Milice. Or, ces lieux sont pour la plupart situés en banlieue lyonnaise, où beaucoup de fusillades se sont déroulées. Ainsi, on trouve des stèles et des monuments en hommage à la Résistance en grand nombre aux environs de Lyon : à Saint-Genis-Laval, Limonest, Communieu, etc.

Divers types de monuments

Trois catégories de stèles et de monuments célèbrent la Résistance à Lyon. Certains monuments honorent des résistants individuellement, d'autres leur rendent un hommage collectif et la dernière forme célèbre la Résistance dans sa globalité. La particularité des six stèles et monuments individuels est le fait qu'un seul honore un individu uniquement parce qu'il a participé à la Résistance. Il s'agit du buste en hommage à Diego Brosset, érigé dans le sixième arrondissement en 1980, qui célèbre le commandant de la Première Division Française Libre et libérateur de Lyon et de Rillieux-la-Pape. Le monument à Charles de Gaulle, dans le troisième arrondissement, célèbre aussi sa participation majeure à la Résistance, en reproduisant notamment l'appel du 18 juin 1940. Cependant, il est difficile dans le cas du général de Gaulle de séparer l'homme politique du résistant, ces deux facettes du personnage étant entremêlée dans la mémoire collective. Le monument édifié dans le deuxième arrondissement en hommage à Antoine de Saint-Exupéry célèbre plus l'écrivain et aviateur né à Lyon que le résistant, malgré la mention « mort pour la France le 31 juillet 1944 ». Il est vrai qu'Antoine de Saint-Exupéry tient sa renommée de ses livres bien plus que de son engagement en 1943 dans les Forces Françaises Libres (FFL) à Alger. Quant aux trois autres monuments, ils rendent hommage à des personnalités ayant joué un rôle important dans l'histoire de Lyon, que ce soit avant, pendant et/ou après la Seconde Guerre mondiale. Erigé dans le septième

¹⁹ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in *IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.377.

arrondissement en 1947, le premier est un buste célébrant le général Aubert Frère, gouverneur militaire de Lyon avant la Seconde Guerre mondiale et résistant engagé dans l'Organisation de Résistance de l'Armée (ORA) puis dans l'Armée Secrète. Les deux autres monuments, datant de 1946 et de 1970, rendent hommage à des hommes politiques locaux : Joseph Serlin, sénateur et secrétaire général de la Mairie de Lyon, et Edouard Herriot, maire de Lyon pendant de nombreuses décennies, ministre et Président du Conseil. Les stèles de ces deux monuments ne mentionnent pas les activités résistantes des deux personnalités. Ainsi, Joseph Serlin est honoré pour ses fonctions de sénateur, conseiller général et secrétaire de la Mairie de Lyon, l'inscription précisant toutefois qu'il a été assassiné pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant à Edouard Herriot, l'inscription de la stèle érigée en son honneur met en avant ses fonctions de maire de Lyon, d'homme d'Etat et de membre de l'Académie Française. Peu de stèles et de monuments individuels honorent donc des résistants.

Trois autres monuments célèbrent collectivement des résistants. Le premier, édifié en 1957, rend hommage à Jean Moulin et André Lassagne, dont les noms avaient été attribués au quai de la rive droite du Rhône sur lequel il est installé en 1946 et 1953. Si ce monument honore avant tout les deux hommes pour leur participation à la Résistance, l'inscription évoque tout de même leurs fonctions respectives de préfet et de sénateur. Le second monument, dans le neuvième arrondissement, est une stèle célébrant Pierre Montel et ses trois fils Yves, André et Georges. Cette stèle honore Pierre Montel pour son rôle dans la Résistance et pour les fonctions politiques locales et nationales qu'il a exercées après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que ses trois fils morts en déportation après avoir été arrêtés alors qu'ils tentaient de rejoindre Alger. Quant au troisième monument, il rend hommage depuis 1945 aux fusillés de la Duchère. Situé sur le lieu où ont été massacrés les résistants honorés, il est composé d'une première plaque rendant hommage à tous les « camarades qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que vive la France » et d'une seconde célébrant plus précisément les membres du Cinquième Bureau de l'Armée Secrète, de Libération et des groupes-francs de la Résistance. Ces deux plaques sont accompagnées d'une liste nominative des résistants fusillés à la Duchère pendant la guerre.

Pour finir, deux monuments lyonnais rendent hommage à la Résistance dans sa globalité. Le Veilleur de Pierre, érigé en 1948 en plein cœur de Lyon, rend hommage à cinq résistants fusillés le 27 juillet 1944 en représailles d'une explosion organisée par la Résistance au café Le Moulin à Vent la nuit précédente. René Bernard, militant communiste, Albert Chambonnet, chef régional de l'Armée Secrète puis des FFI, Francis Chirat et Gilbert Dru, membre des Equipes Chrétiennes, ainsi que Léon Pfeffer, membre du bataillon Francs-Tireurs et Partisans Main d'Oeuvre Immigrée (FTP-MOI) Carmagnole, n'étaient pas les responsables de l'attentat. Le monument, situé à l'emplacement du Moulin à Vent devant lequel les résistants ont été abattus, rend hommage aux cinq martyrs qui, du fait de leur appartenance à diverses organisations résistantes, symbolisent la Résistance dans sa diversité. Plus qu'un hommage à ces cinq hommes, le Veilleur de Pierre honore aussi les résistants fusillés aux environs de Lyon et morts en déportation, en rappelant notamment les noms des lieux de massacre dans la région lyonnaise et des camps de concentration et d'extermination. Le second monument qui commémore la

Résistance dans sa globalité est le Parcours de la Résistance dans le huitième arrondissement, qui rend hommage simplement « aux résistants tués ou morts en déportation ». La Résistance et la Déportation sont évoquées simultanément dans ce monument à travers des citations d'hommes politiques et de résistants, ainsi que par des extraits de poèmes et de chansons.

B. Représentations individuelles, représentations collectives

1. Une personnalisation de la représentation de la Résistance ?

Un hommage individualisé

Cent onze noms de rues (sans compter la place Henri Ferras), cent trois plaques et onze stèles et monuments évoquent donc la Résistance à Lyon. Il existe ainsi deux cent vingt-cinq objets de représentation de la mémoire de la Résistance dans la ville, ceux-ci n'ayant bien entendu pas une valeur équivalente. Or, quatre-vingt pour cent de ces noms de rues, plaques, stèles et monuments rendent un hommage individuel à un ou une résistant(e). La mémoire de la Résistance est donc personnalisée dans son expression dans le paysage urbain lyonnais. Cette personnalisation est exacerbée dans la représentation donnée par les noms de rues du phénomène résistant. En effet, cent deux rues sur les cent onze dénommées en hommage à la Résistance célèbrent un seul individu, ce qui équivaut à plus de quatre-vingt-dix pour cent du nombre total. Quant aux plaques, près de soixante-dix pour cent d'entre elles honorent individuellement un acteur de la Résistance. Enfin, les stèles et les monuments diffusent la représentation la moins individualisée de la Résistance, avec seulement cinquante-cinq pour cent des monuments rendant hommage à une seule personne. Comparé à ces chiffres, à peine plus d'un pour cent des deux cent vingt-cinq noms de rues, plaques, stèles et monuments rendent un hommage global à la Résistance et à ses acteurs.

Les raisons explicatives

Il y a donc une personnalisation généralisée de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais. Quelles en sont les raisons ? Tout d'abord, les noms de rues honorent fréquemment des individus. Daniel Milo explique dans son article « Le nom des rues » que le système moderne de dénomination des voies publiques – postérieur au dix-septième siècle – privilégie la glorification des événements et des héros **« car les noms de rues participent pleinement de l'obsession de l'honneur et de la glorification individuels, signes de la reconfirmation de l'individualité »**²⁰. Cette tendance à dénommer les rues en hommage à des individus accentue la personnalisation de la mémoire de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais. Mais l'individualisation

de la représentation de la Résistance est essentiellement due au fait les premiers engagements ont été spontanés et personnels, ce qui rend délicat la glorification de la Résistance autrement que par celle de quelques héros ou martyrs – l'idée du héros ou du martyr dérivant elle-même d'une vision très individualisée. Pour Eric Conan et Henry Rousso,

Le complexe français réside ainsi autant dans la difficulté d'assumer Vichy que dans celle d'admettre que la Résistance, le mythe national, fut non seulement l'œuvre d'une minorité mais plus encore d'individus remarquables [...]. En 1940, aucun corps constitué, aucun parti, aucune structure collective n'a appelé à résister. Le refus premier s'est exprimé par des appels personnels, spontanés [...]. D'où la difficulté encore aujourd'hui pour la plupart des partis, l'Église, l'Université, les corps professionnels, d'exprimer, en tant que groupes, la mémoire de cette période. Aucun n'étant sorti indemne de l'épreuve, aucun ne peut échapper au sentiment de culpabilité, sinon en célébrant le souvenir de quelques hommes et de quelques femmes exceptionnels, dont les noms ornent les plaques commémoratives des lieux publics, mais qui, au bout du compte, ne représentaient à l'époque qu'eux-mêmes »²¹.

La représentation de la Résistance dans l'espace commémoratif lyonnais est donc individualisée, le degré de la personnalisation variant selon le vecteur de mémoire.

2. Des vecteurs commémorant la Résistance dans sa globalité

Malgré l'individualisation considérable de la mémoire de la Résistance dans le paysage urbain de Lyon, certains noms de rues, plaques, stèles et monuments rendent un hommage collectif aux résistants. Des familles sont célébrées, des groupes de résistants sont commémorés et des événements sont rappelés au souvenir des Lyonnais autrement que par un hommage individuel. De plus, la place des Martyrs de la Résistance, dans le troisième arrondissement, ainsi que le Veilleur de Pierre dans le deuxième et le Parcours de la Résistance dans le huitième arrondissement, rendent hommage à la Résistance dans sa globalité. Mais quelles représentations ces trois vecteurs diffusent-ils de la Résistance ?

La place des Martyrs de la Résistance

La place des Martyrs de la Résistance, baptisée ainsi dès le 19 février 1945, commémore les résistants qui sont morts suite à leur engagement. Aucune inscription complémentaire n'est écrite sur les plaques indiquant la place et la Déportation n'est pas évoquée. Il faut cependant préciser que le Conseil Municipal de Lyon avait envisagé, sans suite, l'érection sur la place d'un monument commémoratif, d'un « Mémorial de l'Oppression » sur lequel pourraient être gravés les noms de toutes les « victimes de la barbarie allemande »²². Il s'agissait en 1945 de se souvenir de ceux qui se sont sacrifiés mais aussi de glorifier la

²⁰ MILO Daniel, « Le noms des rues », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, t.2 La Nation, Paris, Gallimard, 1986, p.289.*

²¹ CONAN Eric, ROUSSO Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas, Paris, Fayard, 1994, pp.234-235.*

Résistance, pour mieux oublier ceux qui n'ont pas résisté.

Le Veilleur de Pierre

Le Veilleur de Pierre, inauguré en 1948, rend lui aussi hommage aux morts de la Résistance, à travers les cinq résistants dont il rappelle le décès tragique. A la différence du Parcours de la Résistance, seule la Résistance Intérieure est représentée dans ce monument. Est aussi fait mention de la Déportation, les noms de camps de concentration et d'extermination étant gravés dans la pierre au côté de lieux de massacres de résistants à Lyon et aux alentours. Quand le monument a été érigé en 1948, la phase de deuil n'était pas terminée et l'hommage aux morts restait dominant. Aujourd'hui encore le Veilleur de Pierre est un lieu important de commémoration de la Seconde Guerre mondiale.

Le Parcours de la Résistance

Quant au Parcours de la Résistance installé bien plus récemment dans le quartier des Etats-Unis (mais dont la date d'inauguration est inconnue), il rend hommage aux « résistants tués ou morts en déportation » par le biais d'une série de citations de résistants, d'extraits de discours politiques, de poèmes et de chansons. Aucun nom de résistant décédé n'est inscrit sur le monument, **« comme s'il s'agissait d'attirer l'attention sur l'idée de la Résistance, anonyme mais éternelle, plutôt que sur les individus morts pour elle et le pays »**²³. Ce monument est en fait un hommage à la Résistance et non aux résistants, le deuil n'étant plus à l'ordre du jour à l'époque de sa construction et ayant été remplacé par une volonté pédagogique de souvenir.

Cent onze artères – la place Henri Ferras mise à part, au moins cent trois plaques commémoratives et onze monuments rendent ainsi hommage à la Résistance à Lyon. Si la majorité de ces vecteurs de mémoire diffusent une représentation individualisée de la Résistance, certains d'entre eux honorent également la Résistance dans sa globalité. L'espace commémoratif de la ville consacre donc largement le souvenir de la Résistance et de ses acteurs. Une analyse chronologique de la mise en place du paysage urbain et de ses divers vecteurs de mémoire est cependant nécessaire pour avoir une vision plus nette du souvenir de la Résistance à Lyon et de son évolution à travers le temps.

²² Compte-rendu des débats de la séance du 19 février 1945 du Conseil Municipal de Lyon, décision 233.

²³ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.376.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

III. L'évolution de la représentation de la Résistance à Lyon

Répondre à l'interrogation visant à identifier quelle(s) mémoire(s) de la Résistance sont représentées à Lyon implique d'étudier les variations de cette représentation, c'est-à-dire d'analyser l'évolution dans le temps du paysage urbain lyonnais et des vecteurs de la mémoire de la Résistance.

A. Remarques méthodologiques préalables

L'étude des variations chronologiques de la représentation mémorielle de la Résistance est d'abord basée sur une analyse des noms de rues de Lyon, dont les dates de dénomination sont connues grâce à la consultation des comptes-rendus des débats et délibérations du Conseil Municipal. Cependant, avant d'entreprendre l'examen de l'évolution de la représentation de la Résistance dans les rues de Lyon, il est indispensable de préciser que parmi les cent douze voies publiques ayant été dénommées en hommage à la Résistance depuis 1944 – ce chiffre prenant en compte la place Henri Ferras – trois dates d'attribution de noms sont inconnues : celle de la rue André Bollier dans le septième arrondissement, celle de la place du Général de Gaulle dans le troisième arrondissement – celle-ci ayant tout de même été dénommée avant

l'attribution du même nom au quai Charles de Gaulle en 1994 – et celle d'une des artères Jean de Lattre de Tassigny, l'autre ayant été nommée en 1953. De plus, la répétition de la dénomination Saint-Exupéry dans deux artères lyonnaises ne sera pas prise en compte. Seules les cent huit rues pour lesquelles la date de dénomination est connue et ne répétant pas un nom déjà attribué à une autre artère ont donc été prises en compte dans l'analyse.

L'étude chronologique de l'évolution de la représentation de la Résistance prend aussi en compte les plaques, stèles et monuments lyonnais. Cependant, les données les concernant ne peuvent servir que d'illustrations complémentaires aux constatations faites pour les noms de rues, car leur faible nombre ne permet pas d'obtenir une vision représentative de leur évolution. Ainsi, les dates d'érection des monuments ne sont connues que pour sept d'entre eux, soit à peine plus de la moitié du corpus, tandis que les années d'apposition de vingt-trois des cent trois plaques seulement ont été recensées.

B. Analyse chronologique de la mémoire de la Résistance à Lyon

1. 1944-1946 : la phase décisive

Trente-trois des cent huit rues lyonnaises dénommées en hommage à la Résistance l'ont été entre la Libération de Lyon en septembre 1944 et l'année 1946. Autrement dit, près d'un tiers des artères inscrivant aujourd'hui la Résistance dans le paysage urbain lyonnais ont été baptisées en l'espace de deux ans et demi. Cette polarisation des dénominations au cours des trois années qui ont suivi la Libération montre à quel point le nom des rues était un enjeu de mémoire important dans l'après-guerre. Dès 1944, il faut rétablir la légitimité républicaine bafouée par le régime de Vichy, en renommant les voies publiques dont les noms ont été modifiés en 1940 et en célébrant la Résistance à travers la dénomination d'autres artères par le Conseil Municipal. En effet, la Résistance est devenu le symbole incontournable de la République renaissante, « nouvelle référence fétiche, quasiment sacrée » au sein des élites politiques²⁴.

Il faut toutefois relever que tous les noms de rues attribués sous le régime de Vichy ne sont pas effacés de la toponymie lyonnaise. Le Conseil Municipal de Lyon décide par exemple, lors de sa séance du 30 octobre 1944, de conserver l'appellation d'avenue Maréchal Lyautey pourtant attribuée entre 1940 et 1944²⁵. Cet exemple est révélateur d'une caractéristique fondamentale du processus de dénomination des rues, le fait que les noms sont très rarement éliminés et que la toponymie se constitue généralement par strates successives, par un effet d'accumulation²⁶.

²⁴ ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2^{ème} éd., p.33.

²⁵ Compte-rendu des débats de la séance du 30 octobre 1944 du Conseil Municipal de Lyon, décision 47.

Une autre raison expliquant la polarisation des dénominations rendant hommage à la Résistance dans les années suivant la Seconde Guerre mondiale est la volonté de se souvenir des martyrs morts pour la Résistance. Le fait que quinze plaques parmi les vingt-trois dont les dates d'apposition sont connues soient mises en place entre 1946 et 1948 et que quatre monuments, dont le Veilleur de Pierre, soient érigés entre 1945 et 1948 renforce cette dernière idée. S'ajoutent aussi à ces marqueurs de l'espace commémoratif lyonnais les nombreuses plaques apposées de manière informelle par des familles ou des anciens résistants juste après la Libération.

Les quelques années suivant la Libération correspondent en fait à une période vive d'hommage funèbre national rassemblant unanimement les résistants et le reste de la population, période pendant laquelle de nombreux monuments et plaques seront érigés tandis que le Conseil Municipal baptisera plusieurs voies publiques en hommage à la Résistance. Robert Frank désigne ces quelques années comme « **le temps de l'union et du deuil** »²⁷. C'est à cette époque que la représentation de la Résistance est inventée, que la mémoire de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais est façonnée.

2. De 1947 à nos jours : une évolution uniforme ?

La courte période de l'après-Libération se distingue donc très nettement des années qui la suivent de par sa quantité impressionnante de dénominations de rues ainsi que par ses nombreux monuments et plaques mis en place. Vers 1947 débute un nouveau cycle durant lequel l'attribution de noms célébrant la Résistance dans les rues lyonnaises est beaucoup plus rare. Une répartition chronologique de ces dénominations de rues permet de distinguer trois périodes aux contours plus ou moins variables.

1947-1965 : la raréfaction des hommages

Entre 1947 et 1965, le Conseil Municipal de Lyon baptise vingt-sept rues en hommage à la Résistance, ce qui correspond à une moyenne de 1,4 dénominations par an. Comparé à la moyenne de onze noms de rues attribués annuellement entre 1944 et 1946, ce chiffre est extrêmement faible. Il met en lumière la diminution nette du nombre de dénominations entre la fin des années 1940 et le milieu des années 1960. Pendant cette période, la proximité avec la Seconde Guerre mondiale se réduit et le deuil s'achève progressivement. La communauté résistante, déchirée suite au déclenchement de la guerre froide et à la création par le général de Gaulle du Rassemblement du Peuple Français (RPF), diffuse une mémoire de moins en moins unie à travers des commémorations qui se raréfient²⁸. Le nombre de rues dénommées en hommage à la

²⁶ GUILLON Jean-Marie, « Batailles de mémoire en Provence », in BOUVIER Jean-Claude et GUILLON Jean-Marie, *La toponymie urbaine – Significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.124.

²⁷ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.389.

²⁸ FRANK Robert, *ibid.*, p.389.

Résistance diminue donc, cette tendance étant renforcée par l'avènement de la croissance économique qui permet de tourner pour de bon la page sur la Seconde Guerre mondiale. Après 1958, Charles de Gaulle revient au pouvoir, ce qui provoque quelques retours de flamme commémorative²⁹. Pourtant, de manière générale la période n'est pas faste pour les noms de rues. D'ailleurs, c'est en 1964 que la place Henri Ferras retrouve son nom d'origine, le Conseil Municipal effaçant ainsi de la toponymie urbaine lyonnaise un des hommages faits à la Résistance moins de vingt ans auparavant. Des plaques sont tout de même apposées sur les murs de Lyon : parmi les vingt-neuf dont les dates sont connues, cinq sont mises en place en 1947, cinq en 1948 et sept entre 1953 et 1959. Trois monuments sont aussi construits en 1947, 1948 et 1957. La mise en place de plaques commémoratives et de monuments a tendance, pendant cette phase, à s'espacer dans le temps. Les années comprises entre 1947 et 1965 sont donc caractérisées par une réduction progressive de l'attribution de noms de rues, de l'apposition de plaques et de l'érection de monuments commémorant la Résistance.

1966-1978 : une période peu prolifique

La diminution du nombre de dénominations de rues honorant la Résistance se poursuit après 1965. Neuf noms de rues seulement sont attribués à des résistants entre 1966 et 1978, soit une moyenne de 0,7 dénominations par an. De plus, jamais pendant cette période peu prolifique plus d'une artère par an n'est dénommée en hommage à la Résistance. Quant aux plaques et aux monuments, les données récoltées à leur sujet sont trop lacunaires pour pouvoir être prises en compte dans l'analyse. Les années comprises entre 1966 et 1978 recourent en fait la phase de « crise des commémorations » distinguée par Robert Frank. Le départ du général de Gaulle et le défaut de sensibilité au monde résistant de ses successeurs Georges Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing ne poussent pas à la reprise des commémorations. De plus, les bouleversements provoqués par la crise de mai 1968 et la propagation dans la société française d'une volonté de « vérité et de démystification de l'image d'une France majoritairement résistante dès 1940 » l'emportant sur l'émotion font de cette période la moins féconde en ce qui concerne l'hommage rendu à la Résistance à travers le paysage urbain lyonnais³⁰.

1979-2003 : la recrudescence des commémorations

Un retournement de tendance s'amorce en 1979 et semble se prolonger jusqu'à aujourd'hui. Trente-neuf noms de rues rendant hommage à la Résistance sont attribués par le Conseil Municipal de Lyon entre 1979 et 2003, soit une moyenne d'environ 1,6 dénominations par an. Ce chiffre reste certes faible comparé aux quelques années

²⁹ FRANK Robert, « La mémoire empoisonnée », in AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires*, t.2 *De l'occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, p.510.

³⁰ FRANK Robert, « A propos des commémorations françaises de la Deuxième Guerre mondiale », in WAHL Alfred (dir.), *Mémoire de la Seconde Guerre mondiale - Actes du colloque de Metz, 6-8 octobre 1983*, Metz, Editions du Centre de Recherche « Histoire et Civilisation de l'Europe Occidentale », 1984, p.290.

suivant la Libération, cependant il fait état d'une progression certaine. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ce regain d'intérêt porté à la commémoration de la Seconde Guerre mondiale et plus particulièrement de la Résistance. Tout d'abord, cette recrudescence de dénominations de rues à Lyon s'inscrit dans la phase d'obsession mise en lumière par Henry Roussou dans son ouvrage *Le syndrome de Vichy*. A la fin des années 1970, de nouvelles affaires liées à la Seconde Guerre mondiale surgissent et les clivages qu'elles génèrent sont instrumentalisés par le pouvoir politique. La période des années noires fait de nouveau l'objet d'un grand intérêt public, alors que les historiens commencent à renouveler l'approche historiographique de la Résistance³¹. De plus, l'arrivée au pouvoir de la gauche en 1981 donne lieu à une nouvelle vague de commémorations et de marquage de l'espace symbolique urbain³². Enfin, la période 1979-2003 est caractérisée par la volonté de témoignage des anciens résistants, alors que les acteurs de la Seconde Guerre mondiale disparaissent progressivement.

3. Un regain des célébrations aux anniversaires de la Libération ?

Les trois phases de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais postérieures à 1947 sont donc caractérisées par un faible nombre de dénominations de rues, malgré le regain amorcé après 1979. Les variations de cette représentation sont liées aux fluctuations de la mémoire résistante ainsi qu'aux événements politiques ayant marqué ces périodes. Cependant, existe-t-il un lien entre le nombre de dénominations d'artères lyonnaises et les anniversaires de la Libération, ces dates étant souvent reliées à l'évocation de la Résistance ? L'analyse des attributions de noms de rues montre que les dates anniversaires de la Libération n'ont jamais été l'occasion de célébrations spécifiques de la Résistance dans les rues lyonnaises. Ainsi, aucune artère n'est dénommée en hommage à un résistant en 1954 et la Résistance n'est généralement honorée que par une dénomination à chaque anniversaire : la rue Eugène Jeunet est baptisée en 1964 – date à laquelle la place Henri Ferras est éradiquée de la mémoire urbaine lyonnaise – l'avenue de la Première Division Française Libre en 1974 et le quai Charles de Gaulle en 1994. Seule l'année 1984 voit la dénomination de deux rues rendant hommage à la Résistance, le square Pierre Chaillot et la rue Jacques Monod. Les commémorations des anniversaires de la Libération n'ont donc pas eu d'influence spécifique dans la dénomination des rues lyonnaises.

La période comprise entre 1944 et 1946 a donc été la matrice de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais, du fait de sa prédominance dans les dénominations de rues mais aussi car de nombreux monuments et plaques ont été mis en place dans cette phase suivant de près la Libération. Les années 1944-1946 ont donc été capitales dans la formation d'une mémoire de la Résistance. La polarisation de la construction du souvenir de la Résistance lors de ces trois années a eu des conséquences importantes, car la vision de l'époque a imprégné la représentation

³¹ ROUSSOU Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2^{ème} éd., 414 p.

³² FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, pp.391-392.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

actuelle de la Résistance. Par exemple, certaines catégories de résistants ont fait l'objet d'une sous-représentation dans l'immédiat après-guerre, celle-ci subsistant aujourd'hui dans l'espace commémoratif lyonnais.

IV. Les oublié(e)s de la mémoire ?

Les années 1940 ont été une période fondamentale dans l'édification de la représentation de la Résistance, durant laquelle les caractéristiques principales de la mémoire de cet événement dans le paysage urbain lyonnais ont été établies. Certains de ces éléments se sont perpétués dans les décennies qui ont suivi et subsistent dans l'espace commémoratif actuel de Lyon. Parmi ces particularités, relevons le fait que certaines catégories de résistants sont sous-représentées : les femmes, les étrangers et les juifs. Si, comme le faisait remarquer François Bédarida, « au fondement de la mémoire, il y a la hantise de l'oubli »³³, la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais n'est pas exempte de lacunes. Considérons plutôt, avec Jean-Pierre Rioux, que « la mémoire organise l'oubli, intègre inégalement »³⁴.

A. Les femmes

1. La sous-représentation féminine dans le paysage urbain lyonnais

³³ BEDARIDA François, « La mémoire contre l'histoire », *Esprit*, 1993, n°193, p.8.

³⁴ RIOUX Jean-Pierre, « Devoir de mémoire, devoir d'intelligence », *Vingtième siècle*, 2002, n°73, p.158.

Quelle est la place des femmes dans la mémoire de la Résistance telle qu'elle est gravée dans l'espace commémoratif lyonnais ? L'analyse de la dénomination des voies publiques, plaques, stèles et monuments célébrant la Résistance et ses protagonistes à Lyon met en lumière une sous-représentation des femmes.

Un hommage minime et tardif dans la toponymie

Sur les cent huit rues lyonnaises dénommées en hommage à la Résistance entre 1944 et 2003 et dont la date d'attribution est connue, seules cinq célèbrent des femmes, soit moins de cinq pour cent des artères. La représentation des résistantes dans les rues de Lyon est donc minime. De plus, la consécration – relative – de la Résistance féminine a été tardive. En effet, si la première artère honorant une femme résistante a été dénommée en 1947, c'est-à-dire seulement trois ans après la Libération, il s'agissait de la trente-cinquième rue de Lyon baptisée en l'honneur de la Résistance. De plus, cette rue n'a pas été baptisée en l'honneur d'une résistante mais d'un couple de résistants, Marguerite et René Pellet. Le compte-rendu de la séance du Conseil Municipal du 24 mars 1947 nous apprend que l'artère dénommée est celle où René Pellet, « membre du réseau Marco-Polo », est né et a vécu, et la participation à la Résistance de sa femme Marguerite n'y est même pas mentionnée³⁵. Il faut ensuite attendre 1970 pour qu'une seconde voie publique honore à Lyon une résistante. Il s'agit de la rue Laure Diebold, soixante-quatrième artère portant un nom célébrant la Résistance dans la ville. Cinq ans après le décès de cette « femme qui a marqué et qui reste une des plus hautes figures de la Résistance », le Conseil Municipal rend hommage à l'une des rares femmes ayant été décorée de la Croix de la Libération³⁶. En 1979, la rue Elisabeth Rivet, soixante et onzième artère honorant la Résistance, est dénommée en hommage à une religieuse ayant travaillé pour la Résistance comme agent de liaison et ayant caché au sein de sa congrégation des juifs, des résistants et des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO). Quant à la rue Marie-Louise et Anne-Marie Soucelier, dénommée en 1992 et étant la quatre-vingt-onzième artère attribuée en hommage à la Résistance, elle honore deux sœurs militant à Combat et diffusant la presse clandestine. Enfin, en 2001 le Conseil Municipal de Lyon célèbre Marie-Madeleine Fourcade en attribuant son nom à la cent huitième artère honorant la Résistance à Lyon. Pour la première fois depuis 1944, la volonté explicite d'honorer une femme est exprimée lors de la délibération du Conseil Municipal :

Il s'agit là d'une grande dame de la Résistance qui a été fondatrice du réseau Alliance [...]. Je voudrais à cette occasion non seulement souligner ce geste très positif, mais en même temps me réjouir que dans les rues de Lyon, soient maintenant célébrées les femmes de la Résistance qui ont occupé une place particulièrement importante [...]. Le rôle de ces femmes dans la Résistance ne s'est pas réduit à une action subalterne, mais elles ont été presque toutes très actives dans les réseaux, les organisations, les mouvements, à de nombreux postes, à divers niveaux de responsabilité. Combattant souvent à mains nues,

³⁵ Compte-rendu des débats de la séance du 24 mars 1947 du Conseil Municipal de Lyon, décision 1318.

³⁶ Compte-rendu des débats de la séance du 30 novembre 1970 du Conseil Municipal de Lyon, décision 70-4727.

elles ont payé un lourd tribut à la défense de la liberté et il est juste que leur place soit reconnue par Lyon ³⁷ .

Les femmes sont donc sous-représentées dans les rues lyonnaises rendant hommage à la Résistance. De plus, aucune résistante n'est honorée à plusieurs reprises dans divers arrondissements de la ville. Enfin, aucune des cinq artères célébrant une femme n'est une voie importante, telle qu'une avenue, un boulevard, ou une rue placée au cœur de Lyon. Certes, la place des Martyrs de la Résistance honore sans distinction hommes et femmes de la Résistance. Cependant, les femmes restent victimes d'une sous-représentation et d'un hommage tardif au sein de la mémoire de la Résistance telle qu'elle se dessine dans les rues de la ville de Lyon.

Une présence plus grande dans les plaques commémoratives

La sous-représentation des femmes de la Résistance est moins flagrante dans les plaques commémoratives apposées sur les murs de Lyon que dans les rues. Réparties dans cinq arrondissements, dix plaques sur les cent trois recensées en 2003 rendent hommage à des résistantes, soit près de dix pour cent du nombre total de plaques apposé en l'honneur de la Résistance. Sept de ces dix plaques commémoratives sont individuelles. Les hommages personnels sont rendus essentiellement à des martyres locales de la Résistance : Lola Israelski abattue à Lyon en juillet 1944, Marguerite Flavien des FTPF assassinée en juin 1944, Lucienne Givre torturée à Montluc et déportée à Ravensbrück, Victoria Nicolle officiant à Lyon au sein d'un réseau dépendant du Bureau Central de Renseignement et d'Action (BCRA), Jeanine Sontag du bataillon FTP-MOI Carmagnole fusillée à Lyon en août 1944 et Elise Rivet dont le nom est également attribué à une rue du cinquième arrondissement, vingt ans après l'apposition de la plaque commémorative en son honneur en 1959. Alors que deux artères lyonnaises honorent des femmes ayant joué un rôle considérable dans la Résistance – la rue Laure Diebold et la rue Marie-Madeleine Fourcade – une seule plaque rend hommage à une personnalité d'envergure nationale. Il s'agit de Berty Albrecht, qui a joué un rôle colossal dans le mouvement Combat jusqu'à sa disparition en mai 1943 et qui est une des rares femmes ayant été nommée Compagnon de la Libération. Les trois autres plaques commémoratives apposées sur les murs de Lyon honorent collectivement des résistantes. La première célèbre les familles Baumer, Marti et Roure, et particulièrement Hélène Roure et Adrienne Baumer qui ont notamment participé au *Bulletin d'Information* du Bureau de Presse de la France Combattante. Quant aux deux suivantes, elles rendent hommage à deux couples de résistants, Marguerite et Jacques Katz, déportés suite à leurs activités résistantes, et Germaine et Pierre Bernheim, ayant notamment officié au sein de Franc-Tireur, des Mouvements Unis de la Résistance (MUR) et du réseau Gallia. Ces trois plaques ne distinguent donc pas spécifiquement des femmes, alors que les sept premières leur sont entièrement consacrées.

L'absence des femmes des monuments de Lyon

Enfin, les onze stèles et monuments érigés en hommage à la Résistance honorent

³⁷ *Compte-rendu des débats de la séance du 14 septembre 2001 du Conseil Municipal de Lyon, décision 2001-410.*

uniquement des hommes. Certes le Veilleur de Pierre et le Parcours de la Résistance rendent hommage aux résistants et aux résistantes sans distinction, mais aucun monument ne célèbre une ou plusieurs femmes en particulier. De plus, les citations qui composent la stèle du Parcours de la Résistance ont toutes été écrites ou prononcées par des hommes : Jean Ferrat, Jean Moulin, Winston Churchill, Louis Aragon, Paul Eluard, d'Estienne d'Orves, André Malraux, Charles de Gaulle et Joseph Kessel. Aucune femme n'est donc mise en avant à travers ce monument, ce qui participe à l'insuffisante visibilité de la Résistance des femmes.

Ainsi, cinq artères et dix plaques rendent hommage à la Résistance des femmes dans le paysage urbain lyonnais. La sous-représentation féminine est donc flagrante. De plus, les femmes sont honorées majoritairement par le vecteur de mémoire le plus discret, c'est-à-dire par des plaques commémoratives. Quant aux rues qui célèbrent des résistantes, elles sont peu nombreuses et restent des petites artères excentrées. Enfin, aucun monument, distinction suprême dans l'espace commémoratif, ne leur est consacré. Le rôle des femmes dans la Résistance est donc sous-estimé voire oublié par la mémoire urbaine lyonnaise.

2. Les explications à cette marginalisation mémorielle

Pour éclaircir la question de la sous-représentation des femmes résistantes dans le paysage urbain lyonnais, il faut mettre en lumière les diverses raisons qui, entremêlées, ont entraîné ce déficit de mémoire. Pour commencer, la faible représentation des résistantes s'inscrit dans une sous-représentation plus large des femmes dans les noms de rues. Dans un article sur ce thème, Eliane Richard cite notamment l'exemple de Marseille où trois pour cent seulement du nombre total de noms de rues honorent des femmes, ces dénominations, de plus, correspondant souvent à des noms de saintes ou des prénoms d'anciennes maîtresses de maison des grandes propriétés situées autrefois sur ces artères³⁸.

Minoritaires et moins visibles dans la Résistance

Cependant, la sous-représentation des femmes est aussi une caractéristique générale de la mémoire de la Résistance. Pour quelles raisons ? Tout d'abord, les femmes formaient une minorité numérique au sein de la Résistance, car leur statut social de l'époque rendait leur engagement difficile. Pour Rita Thalmann, trois raisons expliquent cet état de fait :

D'abord, parce que leur statut juridique, politique et social en faisait des marginales de la vie publique. Ensuite, parce que la majorité d'entre elles ne disposaient pas comme les hommes – sauf celles qui appartenaient à un mouvement de jeunesse – de réseaux susceptibles de les préparer à l'aguerrissement physique que donne la pratique des sports, a fortiori le service militaire. Enfin, parce que l'image traditionnelle de « la » femme, épouse et mère, véhiculée par l'éducation et les médias, les liait davantage à la famille,

³⁸ RICHARD Eliane, « Femmes dans la rue ou les « trous de mémoire » de la ville – L'exemple marseillais », in BOUVIER Jean-Claude et GUILLON Jean-Marie, *La toponymie urbaine – Significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp.103-110.

développant, par voie de conséquence, un plus grand besoin de sécurité et un sens souvent profond de culpabilité chez celles que leur action de résistance obligeait à s'éloigner des leurs pour les protéger de la répression ou privait [...] d'être ou de devenir mères³⁹.

Minoritaires, les résistantes occupaient de plus des postes généralement moins visibles et comportant moins de responsabilités que les hommes, la structuration sociale de la Résistance reproduisant largement les divisions de genre qui caractérisaient la société française des années trente et quarante. En effet, comme Laurent Douzou le fait remarquer, « *l'engagement résistant, qui impliquait une rupture qui n'allait pas de soi avec tout un façonnement de l'obéissance acquis au fil des ans, ne se doublait pas ipso facto d'une capacité à repenser les rapports sociaux* »⁴⁰. Ainsi, selon François Bédarida :

Leur place dans la Résistance reflète leur place dans la société. Même si, compte tenu des contraintes de l'improvisation et de l'urgence des besoins, des femmes se sont vu confier, ou bien ont assumé d'elles-mêmes, des responsabilités qui ne leur seraient jamais échues autrement, dans la majorité des cas elles ont eu à accomplir des tâches d'exécution, considérées comme subalternes, dans le prolongement de leurs fonctions habituelles : fonctions dites féminines, telles que secrétariat, services sociaux, liaisons, etc.⁴¹

Les tâches accomplies par les résistantes n'étaient pourtant pas exemptes de risques et de nombreuses femmes ont payé de leur vie leur engagement dans la Résistance.

La militarisation de l'image de la Résistance

L'image militaire et maquisarde de la Résistance longtemps véhiculée dans la mémoire collective a eu pour conséquence de dévaloriser le rôle des femmes dans la Résistance, leurs fonctions étant généralement considérées comme complémentaires à la résistance armée des hommes, sans que leur spécificité et leur importance soient prises en compte⁴². Il faut attendre les années 1970 pour que, sous l'impulsion conjointe des courants féministes et de l'élargissement de la conception de la Résistance à un engagement plus civil, le rôle majeur des femmes soit réévalué dans l'historiographie puis dans la mémoire collective de l'époque 1940-1944.

Une faible reconnaissance institutionnelle

La marginalisation du rôle des femmes dans la Résistance, due à toutes ces raisons, a

³⁹ THALMANN Rita, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio*, 1995, n°1, <http://clio.revues.org/document513.html>

⁴⁰ DOUZOU Laurent, « La Résistance, une affaire d'hommes ? », *Cahiers de l'IHTP*, 1995, n°31, pp.18-19.

⁴¹ BEDARIDA François, « L'histoire de la Résistance - Lectures d'hier, chantiers de demain », *Vingtième siècle*, 1986, n°11, p.85.

⁴² THALMANN Rita, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio*, 1995, n°1, <http://clio.revues.org/document513.html>

été renforcée par la modestie des résistantes après la Libération, celles-ci n'effectuant que rarement une demande de reconnaissance officielle de leurs actions⁴³. La faible reconnaissance institutionnelle qui en a découlé, six femmes seulement étant par exemple nommées Compagnons de la Libération parmi mille trente-six nominations individuelles⁴⁴, n'a pas favorisé l'amélioration de la reconnaissance du rôle des femmes dans la Résistance, d'autant plus que leur insertion limitée dans la vie politique malgré l'obtention du droit du vote en 1944 n'a pas joué en leur faveur.

La reconnaissance du droit des femmes à intervenir sur l'espace public s'est concrètement traduite par leur entrée dans les diverses instances politiques de la Libération et de l'après-guerre, depuis les comités locaux de la Libération jusqu'à l'Assemblée nationale [...]. Néanmoins, les femmes ont occupé à l'époque une position marginale dans les lieux de pouvoir, très minoritaires (entre moins de cinq pour cent et dix pour cent du corps politique), elles étaient peu associées à la prise de décision [...]. Surtout, très vite elles disparurent durablement de la scène politique officielle⁴⁵.

La nationalisation de la Résistance

Enfin, le discours résistancialiste qui a été diffusé dès la Libération a eu deux conséquences plus ou moins directes sur la sous-estimation du rôle des résistantes. Tout d'abord, l'action des femmes dans la Résistance a été diluée dans la vision d'une nation engagée de tout son corps dans la lutte contre l'occupant. De plus, la nationalisation après-guerre de la Résistance, entraînant l'occultation du rôle de plusieurs minorités, a contribué à dévaloriser la contribution des nombreuses femmes étrangères et juives s'étant engagées dans la Résistance⁴⁶. Cet aspect dépassant la question de la sous-représentation des femmes sera évoqué de nouveau concernant la représentation du rôle des étrangers et des juifs dans la Résistance.

Pendant de longues années, seules quelques figures héroïques de la Résistance féminine ont été célébrées par la mémoire nationale. Si depuis les années 1970 le rôle des femmes dans la Résistance a été réévalué et estimé à plus juste valeur par les historiens, les résistantes restent cependant sous-représentées dans l'espace commémoratif urbain de Lyon.

⁴³ BEDARIDA François, « L'histoire de la Résistance - Lectures d'hier, chantiers de demain », *Vingtième siècle*, 1986, n°11, pp.85-86.

⁴⁴ DOUZOU Laurent, « La Résistance, une affaire d'hommes ? », *Cahiers de l'IHTP*, 1995, n°31, p.20.

⁴⁵ CAPDEVILA Luc et VIRGILI Fabrice, « *Guerres, femmes et nation en France, 1939-1945* », 2000, Ressources en ligne, http://www.ihtp.cnrs.fr/publications/guerre_femmes_FV_LC.html

⁴⁶ THALMANN Rita, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio*, 1995, n°1, <http://clio.revues.org/document513.html>

B. Les étrangers

1. Une catégorie marginalisée dans la mémoire de la Résistance

Problèmes de définition

Les femmes ne sont pourtant pas les seules oubliées de la mémoire de la Résistance à Lyon. En effet, les résistants étrangers sont également victimes d'une sous-représentation dans le paysage urbain de la ville. Toutefois, l'étude de la représentation des résistants étrangers dans l'espace commémoratif lyonnais est plus difficile que celle concernant les femmes, car la nationalité des résistants n'est pas toujours connue. En l'absence de biographie, il est donc parfois malaisé de déterminer si un membre de la Résistance était étranger ou français. De plus, pour les résistants français dont les parents étaient étrangers, il est impossible de savoir quelle culture et quel pays ils considéraient comme les leurs. Avant de débiter l'analyse, il faut enfin préciser que les résistants nés en Algérie ne seront pas pris en compte parmi les résistants étrangers car, à l'époque, l'Algérie était sous domination coloniale française. Les rues Albert Camus et Lucien Sportisse ou les plaques en hommage à Joseph Boukobza et Elise Rivet, par exemple, ne seront pas intégrées dans l'étude de la représentation des étrangers dans le paysage urbain lyonnais.

Une sous-représentation dans les divers vecteurs de mémoire

Trois étrangers seulement sont honorés parmi les cent huit noms célébrant la Résistance attribués à des artères lyonnaises et dont la date de dénomination est connue, ce qui représente moins de trois pour cent du nombre total de dénominations. De plus, si le nom de Victor Basch est attribué dès 1945 à une place du septième arrondissement de Lyon – il s'agit de la dix-septième artère baptisée en hommage à la Résistance depuis la Libération – ce Hongrois vit en France depuis de longues années lorsqu'il prend part aux événements de la Seconde Guerre mondiale et, en tant que professeur d'université et président de la Ligue des Droits de l'Homme, il est totalement intégré à la vie intellectuelle et politique française. La plaque indiquant la place Victor Basch ne mentionne d'ailleurs pas sa nationalité. De plus, l'étude du compte-rendu de la séance du 9 juillet 1945 du Conseil Municipal de Lyon, pendant laquelle la place Victor Basch a été dénommée, montre que les conseillers municipaux n'étaient pas conscients qu'ils rendaient alors hommage à un étranger : **« Connaissant la noble figure de Victor Basch et son action au sein de la Ligue des Droits de l'Homme, j'ai pensé que notre assemblée serait unanime à vouloir honorer la mémoire de ce grand Français »**⁴⁷. Il faut ensuite attendre près de quarante ans pour qu'une seconde artère honore un résistant étranger.

⁴⁷ *Compte-rendu des débats de la séance du 9 juillet 1945 du Conseil Municipal de Lyon, décision 88.*

En 1983, la soixante-dix-huitième rue lyonnaise célébrant la Résistance est dénommée d'après le Polonais Simon Fryd. Ce communiste interné à Paris s'était échappé et avait rejoint Lyon où il s'était engagé dans les FTP-MOI en 1942. Prenant part aux actions du bataillon Carmagnole, il avait été arrêté puis exécuté en 1943. La plaque de la rue Simon Fryd ne révèle pas la volonté d'honorer un résistant étranger, car elle n'indique pas sa nationalité. Enfin, en 2000, le Conseil Municipal de Lyon rend hommage à l'Égyptien Jacques Elmaleh, chef du service liaisons du réseau Gallia incarcéré à Montluc en 1943 puis abattu. Il s'agit de la cent sixième voie publique honorant la Résistance à Lyon. La plaque indiquant la place Jacques Elmaleh ayant disparu, il n'est pas possible d'analyser son inscription. Cependant, lors de sa séance du 23 octobre 2000, le Conseil Municipal n'a pas fait état des origines étrangères de Jacques Elmaleh, présenté comme un **« résistant lyonnais qui, par son dévouement et son sacrifice à la patrie, a contribué à la libération de notre pays »**⁴⁸. Avec seulement trois artères les honorant, les étrangers sont donc sous-représentés dans les rues lyonnaises rendant hommage à la Résistance. Certes, deux des voies publiques honorant des résistants étrangers à Lyon sont des places, cependant aucune d'entre elles n'est située au cœur de la ville.

Comme les femmes résistantes, les étrangers sont célébrés plus souvent par des plaques commémoratives qu'à travers la toponymie urbaine. Ainsi, à Lyon, cinq plaques individuelles et trois plaques collectives consacrées à la Résistance mentionnent des étrangers. Deux Russes sont honorés dans des plaques individuelles : Yvan Barjanski, membre de l'Armée Secrète naturalisé à l'âge de vingt ans, et Alexis Chapochnikoff qui a résisté au sein des FTP. Les plaques individuelles célèbrent aussi Majerezak Marech, Polonais engagé dans le bataillon FTP-MOI Carmagnole, Joseph Longarini, communiste italien appartenant aux FTPF et aux groupes-francs du Cinquième Bureau de l'Armée Secrète, et Jeanine Sontag, membre de l'Armée Secrète puis du bataillon Carmagnole née en Suisse de parents polonais. Excepté la plaque consacrée à Alexis Chapochnikoff, ces plaques individuelles ne mentionnent pas les nationalités respectives des résistants. Des résistants étrangers sont aussi cités dans trois plaques collectives. Tout d'abord, une plaque apposée sur la prison Saint-Paul dans le deuxième arrondissement évoque deux Polonais parmi les huit résistants honorés. Il s'agit de Joseph Fiatkowski, dont le rôle dans la Résistance n'est pas précisé, et de Simon Fryd, ce dernier faisant aussi l'objet d'un hommage dans la toponymie urbaine lyonnaise. Ensuite, une seconde plaque, apposée dans le huitième arrondissement, rend hommage à André Beauregard et Jacques Briacca du réseau César Buckmaster, le second étant honoré en tant que « lieutenant canadien ». Enfin, une plaque apposée en 1953 dans le deuxième arrondissement célèbre le rôle des combattants alliés dans la Résistance et le « relèvement de la France ». Si certains des étrangers honorés sur les murs lyonnais ont combattu en France à la suite d'un exil forcé et habitaient donc le pays – je pense notamment aux résistants originaires d'Europe de l'Est – d'autres ont participé à la Résistance en France de manière plus ponctuelle. Cependant, un point commun relie tous ces résistants étrangers célébrés dans les plaques commémoratives, celui d'avoir résisté et trouvé la mort à Lyon. Malgré leur nationalité étrangère, ces résistants peuvent être qualifiés, en quelque sorte, de résistants lyonnais.

⁴⁸ *Compte-rendu des débats de la séance du 23 octobre 2000 du Conseil Municipal de Lyon, décision 2000-5793.*

Pour finir, si l'on excepte le Veilleur de Pierre et le Parcours de la Résistance qui honorent sans distinction tous les membres de la Résistance, seul un monument rend hommage à des résistants étrangers à Lyon. Il s'agit du Haut-Lieu des Fusillés de la Duchère, inauguré en 1945 dans le neuvième arrondissement. Cependant, les quelques résistants étrangers célébrés par ce monument – au moins trois Polonais et un Suisse – restent en minorité dans les noms cités sur la plaque. De plus, la nationalité de ces résistants étrangers n'est pas mise en avant dans les inscriptions. Aucun monument ou stèle n'honore donc spécifiquement la Résistance des étrangers dans le paysage commémoratif lyonnais.

2. Pourquoi les résistants étrangers ont-ils été oubliés ?

La participation des étrangers à la Résistance a été massive sur tout le territoire français, un pourcentage d'étrangers de loin supérieur à celui de leur part dans la population ayant milité dans les rangs de la Résistance⁴⁹. De plus, à Lyon, le rôle des résistants étrangers a été crucial dans la lutte armée et les combats de la Libération⁵⁰. Cet engagement des étrangers dans la Résistance avait deux intentions majeures. Il s'agissait d'abord de lutter pour la libération de la France et généralement, par la même occasion, pour celle du pays d'origine. Ensuite, résister s'était manifester une volonté d'intégration, en affrontant les exclusions mises en place dès l'été 1940 par le régime de Vichy et en s'opposant plus tard à la déportation des juifs⁵¹.

Pour quelles raisons les étrangers, qui ont eu un rôle essentiel dans la Résistance, sont-ils alors sous-représentés dans les noms de rues, plaques, stèles et monuments lyonnais ? Jusqu'à la fin des années 1970 et l'apparition de recherches novatrices sur la question, le rôle des étrangers dans la Résistance a été marginalisé à la fois dans l'historiographie de la Seconde Guerre mondiale et dans la mémoire collective de la Résistance. La mise en valeur tardive de la place des étrangers dans le mouvement résistant peut être expliquée par plusieurs états de fait. Denis Peschanski distingue trois raisons à l'occultation de la contribution des étrangers à la Résistance française :

La première tient à la reconstruction identitaire de la France sur des fondements essentiellement nationaux. Une « nationalisation » de la Résistance s'imposait pour donner aux Français comme aux puissances alliées l'image d'un peuple communiant dans le combat pour la liberté ou dans les souffrances subies du fait de l'occupant [...]. La deuxième raison de l'« oubli » de la participation des étrangers à la Libération tient à la Guerre froide qui bientôt sépara le monde en deux blocs. D'une part, le gouvernement français prit sa part de la lutte anticommuniste à la fin des années 1940 en traquant et expulsant les militants étrangers (souvent, de fait, des anciens résistants) ; d'autre part, bien des noms

⁴⁹ ROUSSO Henry, « La Résistance entre la légende et l'oubli », *L'Histoire*, 1982, n°41, p.102.

⁵⁰ PESCHANSKI Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2002, p.81.

⁵¹ SAINCLIVIER Jacqueline et VEILLON Dominique, « Sens et formes de la Résistance française », *Cahiers de l'IHTP*, 1997, n°37, pp.99-100.

***de responsables communistes immigrés de la Résistance française disparurent un temps de la mémoire communiste officielle [...]. La troisième raison de cet oubli de la Résistance des étrangers tient à la volonté farouche de ces hommes et de ces femmes de se fondre dans la communauté nationale, de s'intégrer alors même que des années durant ils avaient été stigmatisés, mis au ban de la société. La priorité, alors, n'était pas à la différence*⁵².**

Le poids pesé par le mythe résistancialiste, qui a assimilé la lutte contre l'occupant à la nation française toute entière sans en distinguer ses diverses composantes, la guerre froide et la « nationalisation » de la mémoire du Parti Communiste – qui rejoint en cela le mythe gaullien – ainsi que la volonté d'intégration des résistants étrangers ont donc mené à une marginalisation du rôle des étrangers dans la Résistance. Cet effacement, qui a caractérisé l'historiographie de la Résistance jusque dans les années 1970, subsiste dans le paysage urbain lyonnais et la mémoire qu'il représente, car l'espace commémoratif a été construit en grande partie dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale et porte encore aujourd'hui les traces des oublis de la mémoire.

C. Les juifs

1. La mise à l'index des résistants juifs

Un recensement difficile

La troisième catégorie des oublié(e)s de la mémoire de la Résistance à Lyon est celle des résistants juifs, qui sont sous-représentés dans la voirie, les plaques, les stèles et les monuments lyonnais. Il est beaucoup plus délicat de recenser les juifs honorés à travers le paysage urbain lyonnais que de déterminer, par exemple, la représentation des femmes résistantes, car la judéité des résistants est rarement mentionnée sur les plaques indiquant les rues ou dans les inscriptions des plaques commémoratives et des monuments. De plus, les renseignements biographiques, rarement complets, ne suffisent pas toujours à établir si un résistant est juif ou non.

Une faible représentation

Au moins six des cent huit rues de Lyon dont la date de dénomination est connue rendent hommage à des résistants juifs. En 1945, le nom de l'historien Marc Bloch est attribué à une rue du septième arrondissement, honorant ainsi le membre de Combat, qui a appartenu par la suite au comité directeur de Franc-Tireur puis a été délégué de ce mouvement auprès des MUR. Cependant, il n'est fait mention de sa judéité ni sur la plaque indiquant la rue ni dans les débats du Conseil Municipal, les élus insistant principalement sur le fait que Marc Bloch soit né à Lyon et y ait résisté⁵³. La rue Jean

⁵² PESCHANSKI Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2002, pp. 13-15.

Zay, dénommée en 1948, ne fait pas non plus mention de la religion du député et ministre radical abattu par la Milice quatre ans plus tôt. Ce n'est qu'en 1982 qu'une artère de Lyon est dénommée explicitement en l'honneur d'un résistant juif. Il s'agit de Bernard Schönberg, adjoint au grand rabbin de Lyon qui était en lien avec des organisations résistantes et des filières d'évasion. La plaque indiquant la place Schönberg décrit cet homme comme un rabbin résistant mort en déportation. En 1983, le Conseil Municipal de Lyon dénomme une rue Simon Fryd, du nom d'un résistant juif polonais dont la judéité n'est pas soulignée dans la plaque indicatrice de l'artère. Le parc Léon Pfeffer, dont le nom est attribué en 1987, rend hommage à un membre du bataillon FTP-MOI Carmagnole assassiné en représailles de l'attentat contre le café du Moulin à Vent en juillet 1944. La plaque indiquant le parc ne mentionne aucunement sa religion. Enfin, l'homme politique et résistant Pierre Mendès-France est honoré en 2001 par l'attribution de son nom à une place du huitième arrondissement. La plaque le désigne comme étant un « ancien président du Conseil » et ne mentionne ni son appartenance aux Forces Françaises Libres (FFL) ni sa judéité. Parmi les six artères lyonnaises dénommées en hommage à des résistants juifs, une seule évoque donc expressément la religion du résistant honoré.

Huit plaques parmi les cent trois qui commémorent la Résistance dans la ville de Lyon honorent des juifs. La représentation de la Résistance juive, si elle peut par conséquent paraître honorable numériquement, reste pourtant faible car la judéité des résistants célébrés n'est évoquée que sur une seule plaque. Tout d'abord, trois plaques individuelles rendent hommage à des résistants juifs. Les deux premières, célébrant Majerezak Marech et Jeanine Sontag, ont déjà été mentionnées car ces deux membres des FTP-MOI étaient d'origine étrangère. Quant à la troisième, elle consacre Jacques Kipman, résistant lui aussi au sein du bataillon FTP-MOI Carmagnole. Aucune de ces plaques commémoratives individuelles ne fait allusion à la religion des résistants qu'elles honorent. Les cinq autres plaques célèbrent collectivement des membres juifs de la Résistance. Une plaque apposée dans le troisième arrondissement consacre tout d'abord Pierre Katz et Julien Solonczyk, ce dernier, membre du bataillon FTP-MOI Carmagnole, étant juif. Comme sur les plaques honorant Majerezak Marech et Jacques Kipman, l'inscription gravée dans la pierre assimile ces résistants aux FTPF, l'organisation générale de la Résistance communiste, et non à sa section étrangère, les FTP-MOI. Une seconde plaque rend hommage aux époux Marguerite et Jacques Katz, lui étant un militant de l'Union de la Jeunesse Juive. L'inscription « déportés en Allemagne en 1943 pour leur activité patriotique » n'évoque pas leur judéité, au contraire. La plaque commémorative apposée sur la prison Saint-Paul, déjà citée dans l'étude, honore le résistant Simon Fryd sans préciser sa religion. Une quatrième plaque, apposée en hommage aux ouvriers de l'usine Bronzavia dans le huitième arrondissement, comporte au moins un juif parmi les résistants célébrés. Il s'agit de Joseph Heinick, qui était membre des groupes de combat de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide. Enfin, la dernière et unique plaque mettant en avant la judéité de ceux qu'elle commémore est située dans le premier arrondissement de Lyon et rappelle l'arrestation et la déportation de quatre-vingt membres du Bureau des Oeuvres Sociales Juives. Ce

⁵³ Compte-rendu des débats de la séance du 23 avril 1945 du Conseil Municipal de Lyon, décision 380.

service dépendant de l'Union Générale des Israélites de France instaurée par Vichy en 1941 menait des actions clandestines de sauvetage de juifs, en coordination notamment avec l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE). Cependant, le rôle de cette organisation dans la Résistance et notamment dans le sauvetage des juifs n'est pas évoqué par la plaque commémorative.

La sous-représentation des résistants juifs dans les noms de rues et les plaques se retrouve également dans les stèles et les monuments lyonnais. En effet, excepté le Veilleur de Pierre qui rend notamment hommage à Léon Pfeffer, ce résistant étant par ailleurs honoré par une artère lyonnaise, seul le Haut-Lieu des Fusillés de la Duchère consacre parmi les martyrs commémorés plusieurs résistants juifs. Cependant, la religion de ces membres de la Résistance n'est pas précisée et aucun monument lyonnais ne rend un hommage global au rôle fondamental des juifs dans la Résistance.

Quelle mémoire de la Résistance juive ?

Il existe donc une sous-représentation des juifs dans la mémoire de la Résistance telle qu'elle est dessinée dans l'espace commémoratif lyonnais. Quant au type de résistants juifs mis en avant dans le paysage urbain de la ville, il s'agit principalement de martyrs ayant joué un rôle local dans la Résistance, notamment au sein du bataillon FTP-MOI Carmagnole qui fait l'objet d'une vaste commémoration à travers les rues et surtout sur les murs de Lyon. Pourtant, quelques personnalités nationales de premier plan, telles que Pierre Mendès France ou Marc Bloch, sont honorées dans les rues lyonnaises. Mais la question se pose de savoir si ces hommes ont résisté parce qu'ils étaient juifs, poussés par une idéologie et des croyances politiques, ou en étant influencés simultanément par ces deux aspects de leurs personnes.

2. Les raisons de la relégation des résistants juifs

Le relevé des noms de rues, plaques, stèles et monuments lyonnais montre donc que les résistants juifs sont sous-représentés dans la ville. Plusieurs raisons peuvent être invoquées pour expliquer la marginalisation mémorielle de cette catégorie de résistants. Tout d'abord, la « nationalisation » de la Résistance évoquée par Denis Peschanski pour expliquer la sous-représentation des étrangers dans la mémoire de la Résistance a également joué un rôle crucial dans la minoration de l'engagement des juifs. Ainsi, avant l'élargissement de la notion de Résistance juive dans les années 1970, « **la mémoire collective des Français ne reconnaît pas la résistance juive comme autre chose qu'une catégorie ou une annexe de la résistance nationale** »⁵⁴. Les résistants juifs eux-mêmes assimilent cette vision de la Résistance dans une volonté d'intégration nationale, tandis que l'attention de la communauté juive d'après-guerre se fixe sur le traumatisme de la Shoah et tend à ignorer la Résistance : « **Durant plusieurs décennies, le choc durable du deuil, d'une part, la mobilisation des énergies au service de la volonté de rebâtir, d'autre part, ainsi que le refus de retourner le fer dans la plaie ont contribué au fait que l'histoire de la résistance juive a longtemps**

⁵⁴ LAZARE Lucien, *La Résistance juive en France*, Paris, Stock, 1987, p.329.

été négligée »⁵⁵. Le réveil de la mémoire juive dans les années 1970 incite à la mise en œuvre d'études novatrices sur la Résistance juive qui, couplées à l'élargissement de la notion de Résistance aux actions civiles autant que militaires, entraînent une réévaluation de l'importance et de la spécificité de la Résistance juive. Grâce à ces nouvelles recherches, **« la notion de résistance juive s'est trouvée considérablement élargie et enrichie, en incluant désormais, à côté de la lutte armée, les actions multiformes de sauvetage et d'entraide »**⁵⁶. La Résistance juive est donc une notion complexe qui inclut divers types d'actions, de la lutte armée à l'assistance et au sauvetage, au sein d'organisations spécifiquement juives ou de mouvements de la Résistance générale, communistes ou non. La Résistance juive, dans une acception large, peut être définie à la fois comme la participation de juifs à la Résistance nationale dans le but de libérer le territoire français – la Résistance des juifs – et la Résistance spécifiquement juive aux persécutions et à la déportation dans le but d'assurer la survie de la communauté – la Résistance juive. Il faut ici préciser que l'opposition des Juifs aux persécutions et à la déportation, à travers le sauvetage notamment, est très peu mise en valeur dans le paysage urbain lyonnais. En effet, seules la place Bernard Schönberg et la plaque consacrée au Bureau des Œuvres Sociales Juives rendent hommage à la Résistance civile de juifs visant à secourir des membres de leur communauté.

3. La question du sauvetage des juifs

Alors qu'une artère et une plaque commémorative seulement rendent hommage à des juifs ayant entraîné d'autres membres de leur communauté, le sauvetage des juifs est tout de même représenté plus largement dans le paysage urbain lyonnais. En effet, l'action de membres de la communauté chrétienne en faveur des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale est célébrée à travers une plaque commémorative et cinq rues lyonnaises. Tout d'abord, trois artères du cinquième arrondissement rendent hommage à des membres du clergé catholique. La rue du cardinal Gerlier, dénommée en 1966, honore l'archevêque de Lyon qui, d'abord loyal envers le maréchal Pétain, profita de son pouvoir pour protester contre les fusillades d'otages, le STO, les rafles et les déportations de juifs. Il fut aussi président d'honneur de l'Amitié Chrétienne, association venant clandestinement en aide aux persécutés raciaux. La rue mère Elisabeth Rivet célèbre depuis 1979 une religieuse qui mourut en déportation pour avoir caché des armes, du matériel de radio, des résistants et des jeunes juifs au sein de sa congrégation. Titulaire de la médaille des Justes, Elisabeth Rivet est aussi honorée par une plaque commémorative apposée dans le cinquième arrondissement. Quant au square père Chaillet, dont le nom a été attribué par le Conseil Municipal de Lyon en 1984, il honore un prêtre jésuite qui fonda les *Cahiers du Témoignage Chrétien* et fut membre du réseau d'entraide de l'Amitié Chrétienne. En 1960, une rue du huitième arrondissement a également été baptisée en hommage à un catholique, l'abbé Laurent Remillieux qui était en contact avec de nombreux résistants et qui participa aux actions de l'Amitié Chrétienne. Enfin, le pasteur Marc Boegner, président

⁵⁵ LAZARE Lucien, *ibid.*, p.36.

⁵⁶ BEDARIDA François, « La mémoire contre l'histoire », *Esprit*, 1993, n°193, p.11.

de la Fédération Protestante de France qui intervint de manière répétée auprès des autorités vichyssoises pour tenter de freiner les persécutions envers les juifs et qui participa à la création de l'Amitié Chrétienne et de la Cimade (Comité inter-mouvement auprès des évacués) est honoré par une rue du neuvième arrondissement de Lyon depuis 1982. Cependant, il faut préciser qu'aucune plaque indiquant ces artères ne mentionne le rôle de ces chrétiens dans le sauvetage des juifs. Les hommages rendus à la Résistance juive et au secours apporté à cette communauté par des catholiques et des protestants restent donc peu visible dans l'espace commémoratif lyonnais.

Malgré la portée qu'a eu l'engagement des femmes, des étrangers et des juifs dans la Résistance, ces trois catégories sont donc sous-représentées dans le paysage urbain lyonnais. Ainsi, les femmes, les étrangers et les juifs peuvent être qualifiés d'oublié(e)s de la mémoire de la Résistance telle qu'elle s'incarne dans l'espace commémoratif lyonnais.

V. Un double clivage

Après avoir considéré les oublis de la mémoire de la Résistance dans l'espace commémoratif lyonnais, notre attention se porte sur un autre aspect de la représentation de la Résistance à Lyon, qui peut être décomposé en deux interrogations aux enjeux liés. Tout d'abord, le paysage urbain lyonnais privilégie-t-il les commémorations d'événements et de résistants locaux, ou met-il plutôt en avant une vision nationale de la Résistance ? Ensuite, les hommes et les femmes honorés dans le cadre des hommages rendus à la Résistance dans la ville de Lyon le sont-ils uniquement pour leur engagement lors de la Seconde Guerre mondiale ou également pour le rôle qu'ils ont joué avant et/ou après la guerre, notamment dans la vie politique française ?

A. Résistance locale ou Résistance nationale ?

1. Une représentation localisée de la Résistance

Déterminer si la commémoration de la Résistance dans les rues, les plaques, les stèles et les monuments de Lyon a une connotation plutôt locale ou nationale implique au préalable de distinguer ces deux notions de « local » et de « national ». En ce qui concerne les événements liés à la Résistance, il est assez aisé d'établir s'ils se sont

déroulés à Lyon ou ailleurs en France et si leur envergure a été locale ou nationale. Cependant, cette tâche est moins commode pour les résistants. En effet, si certains individus nés à Lyon se sont engagés dans la Résistance dans cette même ville et y ont trouvé la mort pendant ou après la Seconde Guerre mondiale, pouvant ainsi être qualifiés de résistants locaux sans hésitation, ils sont minoritaires. Pour remédier à ce problème de classification, seront donc considérés comme résistants locaux ceux et celles qui ont basé leur lutte contre l'occupant à Lyon ou dans la région lyonnaise, qu'ils en soient originaires et qu'ils y aient habité avant le conflit ou non. Quant aux résistants nationaux, il s'agit de femmes et d'hommes s'étant engagés en dehors de la région lyonnaise et qui, bien souvent, ont eu un rôle important dans la Résistance au niveau national, ce qui leur a valu d'être honoré à Lyon. Enfin, certains résistants ont eu un parcours intimement lié à la ville de Lyon mais ont pourtant joué un rôle fondamental dans la Résistance française ou, avant ou après la guerre, dans la vie politique du pays ; ils seront considérés simultanément comme résistants locaux et nationaux.

L'évolution de la représentation dans la toponymie lyonnaise

La réutilisation de la chronologie déterminée auparavant dans l'analyse permet d'étudier l'évolution de la représentation des acteurs locaux et nationaux de la Résistance dans les noms de rues. Entre 1944 et 1946, trente-trois artères lyonnaises sont dénommées en hommage à des résistants décédés pendant la guerre. Vingt-sept d'entre elles honorent des résistants locaux, ce qui équivaut à plus de quatre-vingt pour cent des rues. Trois résistants nationaux sont aussi célébrés. Il s'agit de Gabriel Péri, journaliste et député communiste fusillé au Mont Valérien en 1941, de Pierre Sémard, syndicaliste et conseiller général communiste lui aussi assassiné au Mont Valérien en 1942, et de Jean Moulin, préfet dont la mission cruciale a mené à l'unification des mouvements résistants et à la création du Conseil National de la Résistance. Deux résistants lyonnais mais dont la renommée est nationale sont également consacrés : Marc Bloch, historien, membre du comité directeur de Franc-Tireur et délégué de ce mouvement auprès des MUR, et Victor Basch, président de la Ligue des Droits de l'Homme et membre du comité directeur du Front National, tous deux assassinés aux environs de Lyon en 1944. Enfin, la dernière dénomination ne distingue pas les résistants locaux des nationaux qu'elle honore simultanément ; il s'agit de la place des Martyrs de la Résistance.

Au cours de la période 1947-1965, la proportion de résistants locaux honorés chute à soixante pour cent des attributions de noms de rues, avec dix-sept des vingt-sept artères dénommées à Lyon célébrant des résistants locaux. Les sept rues rendant hommage à des résistants nationaux honorent trois militaires impliqués dans les combats en Afrique du Nord puis dans la libération du territoire français (le général Leclerc, Jean de Lattre de Tassigny et le général Giraud), ainsi que le député et ministre radical Jean Zay, le journaliste Pierre Bourdan qui anima plusieurs émissions de la France Libre sur la BBC puis participa aux combats de la Libération, le scientifique et intellectuel engagé Frédéric Joliot-Curie qui présida le Front National de Lutte pour la Libération de la France et l'écrivain Albert Camus, rédacteur en chef de *Combat*, journal du mouvement du même nom. Enfin, trois voies publiques sont dénommées en hommage à des personnalités aux ancrages à la fois locaux et nationaux : le général Diego Brosset qui participa aux

combats d'Afrique du Nord puis commanda la Première Division Française Libre et libéra Lyon, l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry né à Lyon et mort lors d'une mission effectuée pour les FFL et Edouard Herriot qui fut maire de Lyon pendant de nombreuses décennies et président du Conseil.

Ensuite, entre 1966 et 1978, seules neuf artères sont dénommées en hommage à la Résistance à Lyon. Quatre d'entre elles célèbrent des résistants locaux tandis que les cinq autres honorent une unité militaire, la Première Division Française Libre, et des personnalités à l'envergure nationale. Il s'agit de deux militaires ayant assumé des fonctions de commandement en Afrique du Nord, Alphonse Juin et le général Koenig, ainsi que de Laure Diebold, agent de liaison et membre des FFL, et de Léon Jouhaux, secrétaire général de la Confédération Générale du Travail (CGT) rallié à Libération et à Londres. Pendant la période 1966-1978, environ quarante-cinq pour cent des rues sont donc dénommées d'après des résistants locaux.

Cette diminution nette de la proportion de résistants locaux honorés dans la voirie lyonnaise ne se poursuit pas entre 1979 et 2003, car soixante-dix pour cent des artères sont alors baptisées en hommage à des résistants locaux. Sur les trente-neuf attributions de noms de rues, vingt-huit célèbrent des résistants locaux et onze des résistants nationaux. Les dénominations nationales honorent tout d'abord les Cadets de la France Libre, puis le président de la Fédération Protestante de France Marc Boegner, le commandant Pierre Aubertin engagé dans les FFL puis dans la Royal Air Force (RAF) britannique, le biologiste et membre des FTP puis des FFI Jacques Monod, Marie-Madeleine Fourcade, chef du réseau Alliance, et le général Charles Delestraint, chef de l'Armée Secrète. Cinq hommes politiques à l'envergure nationale sont enfin célébrés : Charles de Gaulle, Pierre Mendès France, René Cassin qui occupa des fonctions politiques au sein des institutions provisoires de la France Libre puis après la guerre, Jean Monnet qui avant d'être un acteur central de la construction européenne occupa des fonctions politiques à Alger, et Edmond Michelet qui organisa le groupe Liberté, fut chef régional de Combat puis des MUR et enfin député et ministre.

Cette étude chronologique montre donc que la forte proportion de résistants locaux honorés dans les rues de Lyon dans l'immédiat après-guerre diminue progressivement jusqu'à la fin des années 1970, pendant lesquelles plus de résistants nationaux sont célébrés que de résistants locaux, puis qu'on assiste à un retournement de tendance avec le retour d'une domination de la commémoration des résistants locaux.

Une limite à la prépondérance du local dans les rues

De manière générale, il y a donc une nette domination des résistants locaux dans la représentation de cet événement dans les rues lyonnaises. Cependant, il faut nuancer cette prépondérance du local sur le national en remarquant que les artères les plus visibles rendant hommage à la Résistance à Lyon, c'est-à-dire les grandes places, les cours, les boulevards, les quais ou les ponts situés en centre-ville de Lyon, honorent plus de résistants nationaux que de résistants locaux. Ainsi, sur un échantillon de vingt artères lyonnaises majeures rendant hommage à la Résistance, six seulement célèbrent des résistants locaux. Dans le premier arrondissement, il s'agit du quai André Lassagne, dénommé en hommage à ce membre de Libération qui fut inspecteur de l'Armée Secrète

pour la zone sud puis conseiller municipal de Lyon et sénateur du Rhône après la Seconde Guerre mondiale, et de la place Louis Pradel honorant un ancien maire de Lyon qui fut auparavant membre du Coq Enchaîné. Marius Vivier-Merle, syndicaliste ayant appartenu au comité directeur de Libération, et le docteur Jean Long, du Coq Enchaîné, sont respectivement honorés par un boulevard et un cours du troisième arrondissement. Un boulevard du septième arrondissement rend hommage au Commissaire de la République pour Rhône-Alpes Yves Farge, militant du Front National, membre de l'état-major de l'Armée Secrète et président du Comité d'Action contre la Déportation (CAD). Enfin, le général Frère, gouverneur militaire de Lyon et chef de l'Armée Secrète, a donné son nom à une avenue du huitième arrondissement. Onze des vingt rues restantes consacrent des résistants nationaux, six rendant hommage à des militaires (le cours du général Giraud, les ponts du général Koenig, de Lattre de Tassigny et Alphonse Juin, la place du général Leclerc et l'avenue de la Première Division Française Libre), cinq à des résistants ayant exercé des fonctions politiques au niveau national (le quai Charles de Gaulle, la place Gabriel Péri, la place Pierre Mendès France et la place Edmond Michelet) et une dernière à Jean Moulin. Pour finir, trois personnalités ayant joué un rôle à la fois local et national sont célébrées dans ces grandes artères de Lyon : Edouard Herriot, le général Diego Brosset et Antoine de Saint-Exupéry. Les artères honorant la Résistance les plus visibles sont donc dominées par la représentation de résistants nationaux, à l'inverse de la majorité des rues lyonnaises qui tendent à rendre hommage plus fréquemment à des acteurs locaux de la Résistance.

La mise en avant de la Résistance locale dans les plaques

Quant aux plaques commémoratives, la représentation de la Résistance qu'elles diffusent privilégie largement les événements et les résistants locaux par rapport à une mémoire plus nationale. En effet, sur les cent trois plaques recensées sur les murs de Lyon, quatre-vingt-seize rendent hommage à des acteurs ou des événements ancrés dans l'histoire locale de la Résistance. Quatre-vingt-treize de ces plaques consacrées à la Résistance locale honorent la mémoire de résistants et de résistantes. La présence à Lyon des deux organisations résistantes France d'Abord et le Bureau des Œuvres Sociales Juives est aussi rappelée. Enfin, un événement, la Libération de Lyon, est commémoré par une plaque. En ce qui concerne les sept plaques qui ne sont pas consacrées à la Résistance locale, trois d'entre elles rendent hommage à des résistants dont la vie a été liée d'une manière ou d'une autre à la ville de Lyon mais dont le rôle dans la Résistance a dépassé ce cadre local. Une plaque du premier arrondissement honore ainsi Diego Brosset, une du troisième arrondissement Jean de Lattre de Tassigny et une dernière, dans le cinquième arrondissement, Bertly Albrecht. Deux autres plaques rappellent des événements qui se sont déroulés à Lyon mais dont l'influence s'est étendue au-delà des frontières de la ville – l'unification des mouvements de la Résistance par Jean Moulin et la libération progressive du territoire français. Charles Delestraint, résistant d'envergure nationale, est commémoré par une plaque. Enfin, une dernière plaque honore le rôle des combattants alliés dans la Résistance française et dans la libération du territoire. Il s'agit de la seule référence internationale dans les plaques commémoratives lyonnaises. Les résistants et les événements locaux, qui monopolisent

plus de quatre-vingt-dix pour cent des plaques, sont donc commémorés amplement par ce vecteur de mémoire.

Le faible nombre de monuments à la Résistance nationale

Enfin, les stèles et les monuments rendant hommage à la Résistance à Lyon honorent également majoritairement des résistants locaux. Si l'on excepte le Veilleur de Pierre et le Parcours de la Résistance qui sont conçus pour honorer la Résistance dans sa globalité, locale comme nationale, seul le monument érigé au général de Gaulle consacre un homme n'ayant aucun ancrage local dans la ville. Les huit autres stèles et monuments célèbrent des résistants locaux (Joseph Serlin, le général Frère, la famille Montel et les fusillés de la Duchère) ou des personnalités dont les noms et les actions sont liés à la fois à l'histoire lyonnaise et à l'histoire nationale.

Le paysage urbain lyonnais, à travers sa toponymie, ses plaques, ses stèles et ses monuments, diffuse donc une représentation très localisée de la Résistance. Si les résistants et les événements locaux sont largement rappelés par les noms de rues et les monuments lyonnais, cette tendance est exacerbée dans les plaques commémoratives.

2. Les raisons de la relégation des résistants nationaux

La difficile commémoration de la Résistance

Pour expliquer la prépondérance d'une représentation localisée de la Résistance dans la mémoire urbaine lyonnaise, il est nécessaire au préalable de rappeler les fonctions et caractéristiques principales des commémorations et notamment de celles rappelant la Seconde Guerre mondiale. En effet, de nombreux éléments caractérisant les cérémonies du souvenir peuvent être appliqués à la forme particulière de commémoration qu'est l'inscription dans le paysage urbain d'une ville des événements et des hommes que l'on ne veut pas oublier.

Robert Frank a isolé deux composantes, deux éléments fondateurs dans la commémoration. Il s'agit tout d'abord de l'émotion, qui permet à la communauté de s'unir autour de l'événement ou du héros célébré, et ensuite du message, qui en justifiant les actions ou le sacrifice du personnage honoré vise à perpétuer des valeurs fondatrices de l'identité de la communauté. Pour reprendre les mots de l'historien,

La commémoration doit « distinguer », à tous les sens du mot, les héros et les morts, honorant ainsi avec émotion la mémoire du groupe des acteurs, mais aussi « rassembler » la mémoire du reste de la communauté autour du message légué par ceux qui ont consacré ou sacrifié leur vie à la cause commémorée⁵⁷.

Les commémorations de la Première Guerre mondiale, rassemblant la nation en deuil autour des anciens combattants et de leur message pacifiste unanime, joignaient avec succès l'émotion et le message. Cependant, la Seconde Guerre mondiale ne fit jamais

⁵⁷ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.373.

l'objet de commémorations unanimes, car le conflit lui-même avait été une source de divisions plus que d'union nationale. Henry Rousso souligne à de nombreuses reprises dans *Le Syndrome de Vichy* la profondeur de la crise d'identité qui frappa les Français entre 1940 et 1944. L'instauration du régime de Vichy et d'une politique de collaboration, suite à la défaite de 1940, entraîna l'émergence progressive de la Résistance et le début d'une guerre civile ou « guerre franco-française » selon le terme d'Henry Rousso⁵⁸. La division idéologique du pays conduisit à la naissance de mémoires divergentes de l'événement. A la Libération, certaines de ces mémoires furent occultées, comme par exemple la mémoire des prisonniers de guerre qui, rappelant la défaite, ne pouvait pas rassembler la nation autour d'elle⁵⁹. Quant à la mémoire résistante, elle fut célébrée dès 1944. Cependant, contrairement aux anciens combattants de 1914-1918, les résistants ne réussirent jamais à réunir la nation autour de leurs martyrs et de leur message. Pour Robert Frank, la raison de ce malaise est le fait que les résistants, par leur seule existence, rappellent les divisions nationales de la période 1940-1944 :

La chimie mémoriale et commémorative entre le thème de la « distinction » et celui du « rassemblement », si bien réussie pour les combattants de la Grande Guerre, fonctionne mal pour les résistants. Ceux-ci vivent une contradiction fondamentale dont ils n'ont jamais réussi à sortir. Ou bien ils insistent sur ce qui les « distingue », au risque de se retrouver marginalisés, comme ils l'étaient à l'époque, ce qu'ils veulent précisément éviter ; ou bien ils jouent le jeu du rassemblement autour d'un message unanimiste, au risque cette fois de perdre leur âme, de masquer ce qui fit la spécificité de leur combat, de gommer les déchirures nationales d'alors et de faire croire que la France entière avait été derrière eux pendant toute la période de l'Occupation⁶⁰.

La Résistance est donc un objet difficile à commémorer. De plus, les résistants, pendant et après la guerre, n'ont jamais formé un groupe uni exempt de rivalités et de tensions idéologiques. Structurée par différentes sensibilités politiques concurrentes, la mémoire résistante reflète ces divisions et n'a jamais réussi à être parfaitement en phase avec la mémoire officielle et la mémoire collective⁶¹.

Un repli sur le local

Commémorer la Seconde Guerre mondiale et la Résistance n'est donc pas chose facile. Face aux difficultés de la commémoration, le repli fréquent sur la célébration de résistants et d'événements locaux permet de réduire les potentielles tensions idéologiques et de renforcer l'émotion au sein de la communauté. La proximité avec le souvenir des faits diminue en effet la valeur politique attribuée à l'événement et donc l'éventualité de conflits

⁵⁸ ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2^{ème} éd., 414 p.

⁵⁹ FRANK Robert, « La mémoire empoisonnée », in AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires*, t.2 *De l'occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, p.488.

⁶⁰ FRANK Robert, *ibid.*, pp.488-489.

⁶¹ FRANK Robert, *ibid.*, p.490.

de mémoire, au profit de l'émotion. Dans un article traitant de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, Henry Roussio observe à ce sujet :

On peut émettre l'hypothèse que pour beaucoup de Français, en particulier les générations qui ont vécu l'événement, cet attachement au souvenir local, à l'échelle du quotidien, du mesurable, est une des réponses de la mémoire à cette hétérogénéité signalée plus haut : dans le fracas d'événements contradictoires que représente la dernière guerre, le souvenir se fixe sur des faits, des personnages, héros ou victimes, qu'on peut situer dans le temps et dans l'espace

62 .

Ainsi, la Libération, événement d'envergure nationale qui est pourtant célébré localement du fait de son émiettement temporel et spatial, concentre un certain nombre de commémorations, du fait de son aspect local mais aussi de la valeur positive de cet événement qui signifia la fin de la guerre et la victoire.

L'analyse chronologique des dénominations des rues lyonnaises montre une diminution entre 1947 et 1979 de la part de résistants locaux honorés par rapport à celle de résistants nationaux, même si la mémoire reste toutefois fortement ancrée dans le champ local et que seuls les événements localisés mobilisent encore lors des cérémonies de commémoration⁶³. Alors que le souvenir de la guerre s'éloigne, que la période de deuil laisse place à la croissance économique et à de nouvelles préoccupations, l'attribution de noms de rues, l'apposition de plaques et la construction de monuments en hommage à la Résistance se raréfient. Suite aux atteintes répétées du pouvoir envers les commémorations de la guerre, les tensions internes à la communauté résistante s'apaisent quelque peu, l'union se faisant contre les décisions officielles⁶⁴. Peut-être que la dépolitisation de la commémoration entraînée par l'union des résistants a facilité les hommages à des personnalités nationales, ce qui expliquerait la hausse de leur part dans la mémoire de la Résistance lyonnaise. Cependant, ce phénomène est surtout lié au fait que les résistants nationaux ont souvent joué un rôle dans la vie politique française après-guerre, ce qui a motivé leur commémoration. Ainsi, ce sont peut-être les hommes politiques nationaux et non les résistants qui sont honorés entre 1947 et 1979.

Les variations selon les vecteurs de mémoire

Le paysage urbain lyonnais honore donc principalement des résistants locaux, même si les dénominations de rues ont pris en compte plus largement les résistants nationaux entre 1947 et 1979. Il existe cependant des variations de représentation de la Résistance selon les vecteurs de mémoire. Les rues et les monuments lyonnais honorent principalement des résistants locaux mais font tout de même la place à une vision nationale de la Résistance, tandis que les plaques commémoratives consacrent quasi

⁶² ROUSSIO Henry, « Cet obscur objet du souvenir », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.49.

⁶³ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.390.

⁶⁴ FRANK Robert, *ibid.*, p.390.

uniquement des résistants et des événements locaux. Cette différence de représentation tient au fait que les plaques rappellent généralement des événements de la vie d'une personne et qu'elles sont souvent apposées sur le lieu où se sont déroulés ces événements commémorés. Ainsi, les plaques rendant hommage à la Résistance ne consacrent pas, contrairement aux rues et aux monuments, la vie entière d'un résistant, mais rappellent uniquement sa naissance, son arrestation, son décès, etc. De ce fait, les résistants honorés dans les plaques sont souvent locaux, car ils ont agi sur les lieux où les plaques sont apposées, à l'inverse des résistants nationaux.

Cependant, la question d'une représentation locale ou nationale de la Résistance est aussi liée à l'interrogation suivante : honore-t-on les résistants uniquement pour le rôle qu'ils ont joué dans la Seconde Guerre mondiale ou parce qu'ils ont marqué les esprits en s'engageant, généralement après la guerre, dans une carrière politique, littéraire, scientifique, etc. ?

B. Des résistants célébrés pour leur engagement ?

Le paysage urbain lyonnais honore un grand nombre d'hommes et de femmes de la Résistance et ses divers vecteurs de la mémoire rappellent également certains événements de la période 1940-1944. L'analyse des éléments commémorés par les noms de rues, plaques, stèles et monuments de la ville est nécessaire pour déterminer si les acteurs de la Résistance sont célébrés pour cet engagement uniquement ou si des fonctions qu'ils ont exercées avant ou après la Seconde Guerre mondiale sont aussi prises en compte dans la commémoration.

Une représentation changeante dans les rues lyonnaises

Les voies publiques lyonnaises dénommées par le Conseil Municipal entre 1944 et 1946 rendent principalement hommage à des résistants qui, n'ayant pas exercé de fonctions dans la vie politique, culturelle, scientifique ou religieuse pouvant entraîner une reconnaissance officielle particulière, sont commémorés uniquement pour leur engagement dans la Résistance. Vingt-six des trente-trois rues baptisées pendant ces trois années honorent des résistants comme Antonin Jutard, le propriétaire d'une brasserie cours Gambetta, affilié au mouvement Le Coq Enchaîné et assassiné par la Milice près de Limonest en 1943, ou comme Eugène Pons qui dans son imprimerie tira clandestinement des tracts, des faux papiers et des journaux clandestins tels que *Franc-Tireur* et *Témoignage Chrétien*, avant d'être arrêté en 1944 et déporté à Neuengamme où il décèdera. Ainsi, près de quatre-vingt pour cent des artères dénommées à cette période consacrent des résistants ne s'étant pas distingués dans d'autres domaines. Ce pourcentage est encore plus élevé si seules les rues honorant des résistants locaux sont prises en compte. Sachant que tous les résistants ayant donné leurs noms à des artères lyonnaises entre 1944 et 1946 ont péri lors de la Seconde Guerre mondiale, l'archétype du résistant commémoré dans la voirie urbaine de

l'immédiat après-guerre est celui d'un homme ayant lutté à Lyon ou aux environs, n'ayant pas exercé de fonctions le distinguant autres que son engagement et étant mort en martyr avant la fin de la guerre. Si beaucoup de résistants n'avaient pas occupé avant la guerre de postes politiques par exemple, c'est bien souvent car ces personnes étaient très jeunes et n'avaient pas eu le temps de « faire leurs preuves ». Quelques personnalités ont tout de même été honorées pour les réalisations qu'elles avaient accomplies avant la guerre. Ainsi, les rues de Lyon consacrent trois hommes politiques aux fonctions locales ou nationales (Joseph Serlin, Gabriel Péri et Pierre Sémard), deux militants (Marius Vivier-Merle et Victor Basch) et deux professeurs d'université (Marc Bloch et Gabriel Florence, ce dernier ayant enseigné la médecine à Lyon).

Alors qu'entre 1944 et 1946 la grande majorité des résistants qui ont donné leurs noms aux rues lyonnaises étaient honorés pour leurs activités entreprises sous l'Occupation uniquement, la période englobée entre 1947 et 1965 a célébré un nombre plus important de résistants cumulant à leur engagement une carrière politique, scientifique, culturelle, etc. Quatorze des vingt-sept artères baptisées par le Conseil Municipal seulement rappellent la Résistance d'individus inconnus par ailleurs, soit à peine plus de cinquante pour cent du nombre total de dénominations. La proportion est cependant plus élevée parmi les résistants locaux qui, moins souvent que les nationaux, ont assumé des responsabilités assez importantes en dehors de la Résistance pour être commémorées. Une autre évolution par rapport à 1944-1946 est la diminution du nombre de martyrs de la Résistance, c'est-à-dire de résistants décédés pendant la Seconde Guerre mondiale. L'explication de ce changement de représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais est liée tout simplement à l'extrême difficulté qu'il existe à dénommer une artère d'après une personnalité encore en vie. Une ordonnance du 12 avril 1948 statue notamment que le ministre de l'Intérieur doit se prononcer sur toute attribution de nom de rue en hommage à un individu vivant⁶⁵. Il est donc impossible en 1944 d'honorer des résistants ayant survécu à la guerre, car seuls les morts composent le panthéon de la voirie urbaine lyonnaise.

Les dénominations de rues des années 1966-1978 renforcent la tendance mise en lumière lors de la phase précédente. En effet, seul un tiers des artères lyonnaises rendent hommage à des résistants ne s'étant pas distingués dans d'autres domaines. De plus, un seul martyr de la Résistance est honoré sur les huit voies publiques célébrant des résistants – la neuvième rappelle le rôle de la Première Division Française Libre. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne de la guerre, les plaques indiquant les rues mentionnent de moins en moins fréquemment la participation à la Résistance des personnalités commémorées. Par exemple, en 1977 est inaugurée la place Louis Pradel dans le premier arrondissement. Cette dénomination honore certes l'homme qui a pris part à la création du mouvement résistant Le Coq Enchaîné, mais l'inscription sur la plaque indiquant la place met uniquement en avant le rôle politique de Louis Pradel, qui fut maire de Lyon de 1957 à 1976.

Enfin, parmi les trente-neuf rues dénommées entre 1979 et 2003 vingt-trois ont été baptisées en hommage à des résistants qui n'ont pas assumé de fonctions politiques,

⁶⁵ MILO Daniel, « Le noms des rues », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.2 *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.312.

culturelles ou scientifiques autres que leur rôle dans la Résistance, ce qui correspond à près de soixante pour cent du nombre total d'artères. Les vingt-cinq dernières années ont donc amorcé un retournement de tendance, celui-ci étant renforcé par le fait que la proportion de martyrs de la Résistance a également augmenté, atteignant quasiment un tiers des résistants honorés dans la voirie lyonnaise entre 1979 et 2003. Plus de trente-cinq ans après la fin de la guerre, on se souvient donc encore de plusieurs résistants malgré le fait qu'ils ne se soient pas distingués par la suite. Certes, certains de ces acteurs de la Résistance ont joué un rôle fondamental entre 1940 et 1944, ce qui justifie qu'on leur rende hommage. Ainsi, on se souvient par exemple des deux résistants de la première heure et Compagnons de la Libération Jean-Pierre Lévy, dirigeant du mouvement Franc-Tireur, et Alban Vistel, membre de Libération et chef régional des MUR et des FFI, tous deux décédés dans les années 1990. Cependant, on honore aussi des résistants appartenant à la base, n'ayant pas exercé de responsabilités spécifiques au sein de la Résistance et décédés pendant le conflit, tels que Simon Fryd ou Léon Pfeffer. Quant aux résistants honorés également pour leurs accomplissements en dehors de la période 1940-1944, il s'agit en général d'hommes politiques. Parmi les seize résistants honorés entre 1979 et 2003 à la fois pour leur engagement en 1940-1944 et pour leur rôle en dehors de la Résistance, treize se sont distingués dans le domaine de la politique. Au niveau local, plusieurs conseillers municipaux et adjoints au maire sont commémorés par leurs anciens collègues. A l'échelle nationale, beaucoup de politiciens sont honorés, car la Résistance a dégagé en 1944 une nouvelle élite qui s'intégra à tous les échelons de la vie politique française et combla notamment le vide laissé par les hommes politiques touchés par des mesures d'inéligibilité⁶⁶. De ce fait, de nombreux résistants exercèrent des fonctions politiques suite à la Seconde Guerre mondiale. Quant aux trois résistants restants, il s'agit de l'écrivain Jean Prévost, du directeur de l'Institut Pasteur et prix Nobel de médecine Jacques Monod et du président de la Fédération Protestante de France Marc Boegner.

La mémoire résistante dans les grandes artères

La voirie lyonnaise honore donc majoritairement des résistants n'ayant pas exercé de fonctions autres que celles liées à la Résistance susceptibles de motiver leur célébration, malgré la diminution de la proportion de cette catégorie de résistants entre 1947 et 1978. Il faut toutefois nuancer ce constat par une rapide estimation des vingt plus grandes artères lyonnaises dénommées en hommage à la Résistance. Parmi celles-ci, seules six voies publiques honorent des résistants uniquement pour cet engagement, alors que neuf hommes politiques, trois militaires, un écrivain et un syndicaliste, soit quatorze individus, sont honorés dans ces grandes artères. Les résistants consacrés uniquement pour leur rôle pendant la Seconde Guerre mondiale sont donc les plus nombreux dans la toponymie lyonnaise, mais pas forcément les plus visibles.

Des plaques privilégiant la Résistance

⁶⁶ ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2^{ème} éd., pp.32-33.

Les cent trois plaques commémoratives apposées à Lyon honorent toutes, à l'exception d'une, des résistants uniquement pour leur rôle pendant la période 1940-1944. Qu'il s'agisse de résistants locaux ou nationaux, d'organisations ou d'événements, tous sont commémorés pour leur Résistance et non pour une autre raison. La seule exception s'applique à la plaque apposée en l'honneur de Jean Réverzy dans le troisième arrondissement. Ce médecin lyonnais organisa un service de camouflage qui permit à des ouvriers d'éviter le STO et fut le médecin-chef du maquis de l'Allier. Cependant, il n'est honoré sur la plaque qu'en tant que médecin et écrivain. La prépondérance dans les plaques de la commémoration d'individus uniquement pour leur Résistance est due au fait que ce support rappelle généralement un fait et non la vie ou la carrière d'un individu dans sa globalité. Ainsi, ce sont les actes de résistance et le décès de résistants qui sont rappelés dans les plaques, à la différence des rues qui commémorent généralement des personnalités et prennent donc en compte toutes leurs réalisations.

Les différents types de monuments et la représentation des résistants

Pour finir, les stèles et les monuments lyonnais, contrairement aux autres vecteurs de la mémoire, honorent principalement des résistants ayant exercé des fonctions politiques ou d'autres occupations susceptibles d'être consacrées par la commémoration. Cinq monuments honorent ainsi des hommes politiques ayant appartenu à la Résistance : les stèles à André Lassagne et Pierre Montel, les bustes d'Edouard Herriot et de Joseph Serlin et le monument au général de Gaulle. Un sixième monument rend hommage à l'écrivain et aviateur Antoine de Saint-Exupéry. Par contre, cinq monuments célèbrent uniquement la Résistance : le Veilleur de Pierre et le Parcours de la Résistance qui commémorent tous les résistants et l'idée même de la Résistance, le Haut-Lieu des Fusillés de la Duchère et les deux monuments individuels au général Frère et au général Brosset. Les monuments, selon qu'ils sont individuels ou collectifs, ont en fait des valeurs différentes. Les monuments individuels, comme les artères, prennent en compte les éléments marquants de toute la vie ou la carrière de la personnalité honorée. Ainsi, sur les huit monuments célébrant des individus à Lyon, six rendent hommage à des résistants ayant joué un rôle important dans la vie politique ou culturelle française. Par contre, les monuments collectifs rappellent plus généralement des massacres, comme le Haut-Lieu des Fusillés de la Duchère, ou la Résistance dans sa globalité. Pour résumer, les rues et les monuments individuels prennent en compte la carrière entière de ceux qu'ils commémorent. Pour accéder à cet hommage, il faut donc avoir joué un rôle fondamental dans la Résistance, avoir laissé un souvenir local prégnant dans la communauté ou s'être distingué d'une autre manière, ce qui explique la présence dans ces vecteurs d'un nombre honorable de résistants commémorés pour l'ensemble de leur vie. Quant aux plaques et aux monuments collectifs, ils rappellent plus généralement des faits et sont donc consacrés uniquement à la Résistance.

Une synthèse rapide de ces constatations permet d'observer les variations de représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais. Alors que les plaques commémoratives honorent principalement des résistants locaux n'ayant pas joué un rôle autre que dans la Résistance – bien souvent car ils ont trouvé la mort pendant le conflit –

les monuments rendent plutôt hommage aux résistants locaux impliqués dans la politique ou la vie culturelle, tout en n'oubliant pas bien entendu les résistants d'envergure nationale. Quant aux rues, lors des phases riches en dénominations de 1944-1946 et de 1979-2003, elles célèbrent essentiellement des résistants locaux souvent décédés pendant la guerre et donc ne s'étant en général pas engagés dans d'autres combats. Cependant, cette tendance est moins marquée lors de la période 1947-1965 et s'inverse entre 1966 et 1978. Enfin, les artères les plus visibles privilégient, comme les dénominations effectuées entre 1966 et 1978, les résistants d'envergure nationale engagés dans la vie publique française.

VI. Une mémoire politique ?

Après avoir tenté d'évaluer quantitativement la représentation de la Résistance à Lyon puis d'esquisser une chronologie de la mémoire de ce phénomène, après avoir mis au jour les résistant(e)s oublié(e)s dans le paysage urbain lyonnais et les différentes représentations des résistants locaux ou nationaux, impliqués dans la vie publique ou non, le dernier point à traiter concerne l'aspect politique, ou idéologique, de la mémoire de la Résistance à Lyon. La représentation de la Résistance dans les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments lyonnais est-elle révélatrice d'une vision politique spécifique de cet événement ? La mémoire de la Résistance a-t-elle fait l'objet d'une instrumentalisation par des individus ou par un ou plusieurs partis politiques ?

A. Les mémoires politiques de la Résistance

1. Des représentations diversifiées

Nous avons vu avec Henry Rousso et Robert Frank qu'il n'existe pas, à l'inverse de la Grande Guerre, une mémoire officielle de la Seconde Guerre mondiale et de la Résistance, acceptée par tous les acteurs du conflit et au-delà par la mémoire collective française. Diverses mémoires de groupe entrent en conflit et n'ont jamais, depuis 1944,

été réunies au sein d'une mémoire officielle reconnue par les différents acteurs de la période 1940-1944. La diversité de la représentation de la Résistance est accentuée, de plus, par son instrumentalisation par diverses tendances politiques en quête de légitimation, qui privilégient certains aspects de la Résistance au détriment parfois de la vérité historique. François Bédarida faisait ainsi remarquer que « ***l'héritage de la Résistance, instrument inégalable de légitimation, a fait l'objet de multiples captations, parfois même de falsifications délibérées*** »⁶⁷.

2. Quatre mémoires de la Résistance

L'étude des sensibilités politiques à l'œuvre dans les cérémonies de commémoration de la Seconde Guerre mondiale a montré l'existence dans l'immédiat après-guerre, entre 1944 et 1946, d'une certaine hégémonie des mémoires gaulliste et communiste⁶⁸. Cependant, la bipolarisation mémorielle des commémorations entre ces deux tendances politiques a été remise en question et le dynamisme de deux autres mémoires a été souligné, celui, d'après les termes de Robert Frank, de la mémoire « socialisante » et de la mémoire de la « droite classique et modérée », c'est-à-dire de la droite parlementaire non gaulliste⁶⁹.

Ces quatre mémoires politiques mettent en avant des aspects différents de la Résistance dans leurs représentations. Tout d'abord, l'exemple de la cérémonie du 11 novembre 1945 montre que la mémoire gaulliste privilégie la Résistance Extérieure et les aspects militaires du conflit, car neuf des quinze corps inhumés au Mont Valérien ce jour-là sous l'égide du général de Gaulle honoraient des membres de l'armée et trois seulement des résistants de l'Intérieur⁷⁰. Les mouvements et les partis sont de plus oubliés de la mémoire gaulliste. Quant à la droite non gaulliste, elle accentue également une vision très militaire de la Seconde Guerre mondiale. Ces représentations gommant la spécificité de la lutte clandestine sur le territoire métropolitain s'opposent radicalement à la mémoire communiste qui a la volonté de distinguer à la fois la Résistance Intérieure et le combat du peuple contre le fascisme. Enfin, comme le souligne Robert Frank, « ***la mémoire socialisante, comme celle du Parti Communiste, [...] privilégie le souvenir de la Résistance intérieure, mais, comme la mémoire gaullienne, elle insiste sur les grandes figures nationales*** »⁷¹. A partir de ces constatations faites à propos des

⁶⁷ BEDARIDA François, « *L'histoire de la Résistance - Lectures d'hier, chantiers de demain* », *Vingtième siècle*, 1986, n°11, p.81.

⁶⁸ FRANK Robert, « A propos des commémorations françaises de la Deuxième Guerre mondiale », in WAHL Alfred (dir.), *Mémoire de la Seconde Guerre mondiale - Actes du colloque de Metz, 6-8 octobre 1983*, Metz, Editions du Centre de Recherche « Histoire et Civilisation de l'Europe Occidentale », 1984, p.283.

⁶⁹ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, pp.385-386.

⁷⁰ BARCELLINI Serge, « Les politiques de la mémoire – Du droit au souvenir au devoir de mémoire », *Cahiers français*, 2001, n°303, p.25.

cérémonies commémoratives, nous allons tenter de déterminer si ces éléments peuvent s'appliquer au paysage urbain lyonnais et si celui-ci a été sujet à l'influence d'une ou plusieurs mémoires politiques.

B. Des éléments caractéristiques de la représentation de la Résistance

1. La domination mémorielle de la Résistance Intérieure

Pour commencer, l'analyse des noms de rues, plaques, stèles et monuments montre la domination mémorielle de la Résistance Intérieure dans l'espace commémoratif lyonnais. La prépondérance de résistants de l'intérieur n'est pas marquée dans les stèles et les monuments car, excepté le Veilleur de Pierre et le Parcours de la Résistance qui honorent sans distinction tous les résistants, cinq monuments rendent hommage à la Résistance Intérieure (la stèle à André Lassagne et Jean Moulin, les bustes d'Edouard Herriot, de Joseph Serlin et du général Frère, le monument aux Fusillés de la Duchère) contre quatre célébrant la Résistance Extérieure (le buste de Diego Brosset et les monuments à Antoine de Saint-Exupéry, Charles de Gaulle et Pierre Montel).

Par contre, quatre-vingt-quinze pour cent des plaques commémoratives, ou plus exactement quatre-vingt-dix-huit plaques sur les cent trois ornant les murs lyonnais, ont été apposées en hommage à des membres ou des événements liés à la Résistance Intérieure. Toutes les plaques sont donc dédiées à la Résistance Intérieure, sauf celles honorant le général Brosset, Jean de Lattre de Tassigny et les combattants alliés, ainsi que celles rappelant la Libération de Lyon.

Quant aux artères, la proportion de dénominations célébrant la Résistance Intérieure y est un peu moins grande que pour les plaques. En effet, quatre-vingt-huit des cent neuf rues lyonnaises – répétitions non prises en compte – rendent hommage à des résistants de l'intérieur, ce qui correspond à plus de quatre-vingt pour cent du nombre total. Les rues lyonnaises font donc la part belle à la représentation de la Résistance Intérieure. De plus, la célébration de la Résistance Extérieure est tardive. Il faut attendre 1946 mais surtout la trente-troisième dénomination de rue par le Conseil Municipal de Lyon pour que les résistants de Londres et d'Alger commencent à être honorés. Il faut cependant préciser que la remise en cause de la prépondérance de la Résistance Intérieure dans la toponymie lyonnaise n'est pas flagrante, car c'est Jean Moulin qui est célébré en 1946. Or, son statut ambivalent de lien, de relais entre la Résistance Intérieure et Londres n'en fait pas un représentant classique de la Résistance Extérieure. De plus, même après 1946, la Résistance Intérieure continue à dominer la mémoire telle qu'elle est exprimée dans les rues de Lyon. Enfin, l'étude des vingt artères lyonnaises dénommées en

⁷¹ FRANK Robert, « Bilan d'une enquête », in *IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.386.*

hommage à la Résistance les plus visibles montre que la moitié des noms de ces avenues, quais, ponts, etc. sont attribués à des membres de la Résistance Intérieure et l'autre moitié à des résistants de l'extérieur. La Résistance Extérieure n'est donc pas plus visible dans les artères lyonnaises, ce qui renforce sa sous-représentation dans le paysage urbain lyonnais.

2. Une représentation militarisée ?

L'étude de l'espace commémoratif lyonnais permet de mettre en lumière une seconde caractéristique de la représentation de la Résistance dans la ville, la militarisation de la mémoire résistante. Les plaques sont le vecteur de mémoire diffusant l'image la moins militaire de la Résistance, avec dix plaques commémoratives seulement honorant des membres de l'armée, soit moins de dix pour cent du nombre total de plaques. Quant aux rues, vingt ont été dénommées d'après un militaire ou une unité de l'armée, ce qui équivaut à dix-huit pour cent des artères lyonnaises célébrant la Résistance. Enfin, les stèles et les monuments diffusent une vision militaire de la Résistance, quatre des onze monuments rendant hommage à des membres de l'armée : les bustes des généraux Brosset et Frère, la stèle à Antoine de Saint-Exupéry et le monument au général de Gaulle.

Ces données sont révélatrices d'un phénomène existant depuis l'immédiat après-guerre, la militarisation de la représentation de la Résistance. Christian Bougeard et Jean-Marie Guillon soulignent tout d'abord le fait que l'adoption d'un statut créé à partir de celui des anciens combattants de 1914-1918 a privilégié une vision militaire de la Résistance alors que la grande majorité des résistants étaient des civils. De plus, les auteurs décrivent « **la « maquisardisation » du souvenir résistant, entretenue par les récits les mieux valorisés, par le culte des morts au combat généralisé dès la Libération sur tout le territoire et par des monuments** »⁷². Dans cette vision, la Résistance armée, qu'elle soit intérieure ou extérieure, est donc privilégiée par rapport à la Résistance civile.

Compte tenu de cette tendance générale à représenter de façon militaire la Résistance, la proportion de membres de l'armée honorés dans le paysage urbain lyonnais ne semble pas excessive. Ce qui pourrait passer pour la mise en avant d'une mémoire de droite, qu'elle soit gaulliste ou non gaulliste, n'est peut-être qu'une propension normale à la militarisation de la Résistance. De plus, les mémoires de droite tendent à accentuer la représentation de militaires ayant appartenu à la Résistance Extérieure. Or, parmi les membres de l'armée honorés par des noms de rues et des plaques, un nombre significatif résistait sur le territoire français métropolitain aux côtés de civils. Ainsi, par exemple, le lieutenant Ferdinand Allouche, honoré à la fois par une artère et une plaque commémorative, a pris part à la Résistance au sein du maquis du Vercors ; le capitaine Claudius Billon, aviateur, a rejoint le mouvement du Coq Enchaîné puis Combat avant d'exercer la responsabilité de chef régional de l'Armée Secrète ; et le

⁷² BOUGEARD Christian et GUILLON Jean-Marie, « La Résistance et l'histoire, passé/ présent », *Cahiers de l'IHTP*, 1997, n°37, p.31.

général Delestraint a été nommé chef de l'Armée Secrète. Les militaires célébrés dans les rues et les plaques de Lyon n'étaient donc pas tous de grands soldats dirigeant des unités de combat en Afrique du Nord ou pendant les combats de la Libération.

3. Une mémoire partisane de la Résistance ?

Après avoir souligné la domination de la Résistance Intérieure et la militarisation relative de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais, il faut déterminer si certains partis ou tendances politiques sont mis en avant dans les rues, les plaques, les stèles et les monuments lyonnais. Malheureusement, les renseignements biographiques récoltés sur les résistants commémorés à Lyon ne suffisent pas à l'obtention d'une vision exhaustive de leurs engagements politiques.

Les noms de rues

En ce qui concerne les noms de rues, les éléments biographiques recueillis permettent de distinguer six socialistes parmi les résistants honorés : Charles Béraudier qui a résisté au sein du réseau Action puis dans le Service d'Atterrissage et de Parachutage (SAP) avant d'être adjoint au maire de Lyon et député socialiste, Pierre Bourdan de la France Libre qui a été député et ministre pour l'Union Démocratique et Socialiste de la Résistance (UDSR), André Philip qui en tant que député socialiste du Rhône s'était opposé au vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain avant de s'engager dans Libération et dans le Comité d'Action Socialiste puis de rejoindre Londres, Jean Prévost qui a écrit dans la presse clandestine et a participé à la Résistance dans le maquis du Vercors, Elie Rochette du réseau Brutus et Roger Violi, secrétaire fédéral des Jeunesses Socialistes du Rhône avant la guerre puis membre du Comité d'Action Socialiste et de plusieurs mouvements de Résistance. Une demi-douzaine de radicaux-socialistes est aussi célébrée dans les rues lyonnaises. Il s'agit de Justin Godart qui occupa diverses fonctions politiques locales et nationales avant 1940, s'opposa en tant que sénateur au vote des pleins pouvoirs du 10 juillet 1940 et fut maire provisoire de Lyon à la Libération, d'Edouard Herriot, de Pierre Mendès France, de Dominique Perfetti qui était membre du Parti Radical-Socialiste et du mouvement Franc-Tireur, d'Auguste Pinton qui fut membre du comité directeur de Franc-Tireur avant de rejoindre le Coq Enchaîné et les MUR puis d'exercer les fonctions d'adjoint au maire de Lyon, de ministre et de sénateur, et de Jean Zay. Les artères de Lyon rendent également hommage à dix-sept communistes et à quelques gaullistes comme Edmond Michelet qui résista au sein de Liberté puis de Combat avant d'être plusieurs fois député et ministre, notamment lorsque Charles de Gaulle était au pouvoir, ou René Cassin qui rejoignit Londres dès 1940, exerça des fonctions politiques au sein des institutions provisoires à Alger puis participa notamment à la rédaction de la Constitution de la Cinquième République. Ces données restent cependant incomplètes, du fait des lacunes biographiques concernant certains résistants mais aussi car l'appartenance à un parti politique n'est quasiment jamais mentionnée sur les plaques indiquant les rues. Ainsi, les seules mentions explicites de l'appartenance à une tendance politique sont les indications « officier FTPF » sur la plaque indiquant la place Marcel Bertone et « ancien ministre du général de Gaulle » sur celle du boulevard Edmond

Michelet. Pourtant, malgré l'imprécision des données récoltées, le nombre de communistes honorés est frappant. En effet, plus de quinze pour cent des dénominations de rues honorent des résistants ayant milité dans des organisations communistes et/ou étant membres du Parti Communiste Français (PCF), ceci dans une municipalité n'ayant jamais affiché une couleur politique communiste.

Les plaques commémoratives

En ce qui concerne les stèles et les monuments, les données biographiques détenues ne sont pas assez exhaustives pour permettre d'en faire l'analyse. En effet, excepté pour le radical-socialiste Edouard Herriot et pour Charles de Gaulle, les idées politiques des résistants honorés ne sont pas connues. Par contre, les plaques commémoratives mentionnent très fréquemment les appartenances politiques des résistants ou les organisations dans lesquelles ils résistaient, ce qui permet de se représenter plus clairement les tendances politiques mises en avant dans les plaques. Ainsi, la plaque du premier arrondissement rendant hommage à Dominique Perfetti mentionne son appartenance au Parti Radical-Socialiste car y figure l'inscription suivante : « apposée par le Parti Radical-Socialiste du premier arrondissement ». Quatre autres plaques consacrent des socialistes. Georges Lavrut, boîte aux lettres pour le dirigeant du parti socialiste clandestin Fernand Buisson, et Félix Orsoni, secrétaire adjoint de la Fédération Socialiste du Rhône et membre de Franc-Tireur, sont célébrés par des plaques ne mentionnant pas qu'ils étaient socialistes. Par contre, dans le troisième arrondissement, deux plaques sont ornées de la mention suivante : « membre du Parti Socialiste SFIO ». Elles ont été apposées en hommage à Eugène Dargaud, membre de la Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO) et adjoint d'Henri Frenay à Combat, pour la première, ainsi qu'à Philibert Gaillard et Frédéric Dutrion, respectivement membre du Comité d'Action Socialiste cachant des journaux clandestins et agent du réseau Evasion-Pat, pour la seconde. Enfin, trente-deux plaques consacrent des résistants communistes, dont vingt-six mentionnant l'appartenance au PCF ou à une organisation de Résistance communiste explicitement, par des inscriptions du type « officier FTPF » ou « militant du Front National ». Plus de trente pour cent des plaques commémoratives lyonnaises diffusent donc une mémoire communiste de la Résistance.

C. Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

A partir de ces traits significatifs de la représentation de la Résistance à Lyon, il est possible de discerner les caractéristiques principales de la mémoire ou des mémoires politiques inscrites dans l'espace commémoratif de la ville. Tout d'abord, la mémoire affirmée le plus explicitement à Lyon est la mémoire communiste. Il faut préciser que les résistants communistes honorés dans les artères et les plaques lyonnaises sont généralement des martyrs locaux de la Résistance, décédés les armes à la main. En effet, peu de grandes figures nationales du PCF sont commémorées, notamment dans les plaques. Pourquoi la mémoire communiste est-elle si visible dans le paysage urbain

lyonnais ? Sept des dix-sept artères consacrées à des résistants communistes ont été dénommées entre 1944 et 1946. De plus, on peut supposer que la plupart des plaques commémoratives ont été apposées peu après la Libération, alors que la législation n'avait pas encore réglementé cette question. Or, le PCF, dans l'immédiat après-guerre, a tenté à travers l'inscription de sa mémoire résistante sur les murs et dans les rues de Lyon, de s'intégrer à la mémoire nationale de cet événement et ainsi de renforcer sa position politique. Jean-Pierre Rioux souligne que seul ce parti avait dès 1944 une vision instrumentale distincte de la Seconde Guerre mondiale. Les communistes se sont ainsi lancés dans une bataille de la mémoire, face aux gaullistes notamment, dans le but d'être intégrés à la nation française⁷³. De cette bataille subsistent aujourd'hui de nombreuses dénominations de rues et plaques honorant des communistes.

Quant aux gaullistes qui à la fin de la guerre prirent également part à la bataille commémorative, leur mémoire est beaucoup moins visible que celle des communistes dans le paysage urbain lyonnais. En effet, peu de rues et encore moins de plaques célèbrent des résistants présentés explicitement comme gaullistes. Cependant, les figures nationales de la Résistance Extérieure, qu'elles soient militaires ou politiques, participent d'une représentation gaulliste de la Résistance. De plus, la figure du général de Gaulle est largement représentée dans la ville, avec deux artères et un monument en son honneur.

Mêlée à la mémoire gaulliste de la Résistance se trouve la mémoire plus ambiguë du giraudisme et des militaires de l'armée d'armistice qui, souvent pétainistes, n'ont résisté que tardivement – après l'invasion de la zone sud par la Wehrmacht en 1942 pour la plupart. Cette mémoire, qui privilégie les grands soldats tels que le général Leclerc ou encore Jean de Lattre de Tassigny, est à Lyon assez difficile à distinguer de la mémoire gaulliste.

Enfin, la mémoire socialisante de la Résistance n'est pas non plus perceptible de manière très explicite dans l'espace commémoratif lyonnais, car peu de résistants socialistes sont représentés dans les rues, les plaques et les monuments de la ville. Cependant, cette mémoire socialisante distingue en général les grands résistants de l'Intérieur, ayant exercé des responsabilités cruciales dans les mouvements et/ou les organes unis de la Résistance. Or, le paysage urbain de Lyon met en avant un nombre important de ces résistants, d'Alban Vistel à Berty Albrecht, de Charles Delestraint à Jean-Pierre Lévy.

Le paysage urbain lyonnais ne diffuse donc pas une représentation de la Résistance calquée sur la mémoire d'un parti politique ou d'un groupe spécifique de résistants. Certes, la mémoire communiste est fortement valorisée dans les artères et les plaques, cependant les mémoires des droites gaulliste et non gaulliste ainsi que la mémoire socialisante ont également leur place dans l'espace commémoratif lyonnais. La représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais est donc caractérisée principalement par sa diversité, née des influences croisées des mémoires politiques formées après la Seconde Guerre mondiale.

⁷³ RIOUX Jean-Pierre, « Les variables politiques », in IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, p.90.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Conclusion

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance ont-elles été inscrites dans le paysage urbain lyonnais entre 1944 et 2003 ? Entreprise dans le but de répondre à cette interrogation, l'analyse des noms de rues, des plaques, des stèles et des monuments commémorant la Résistance a permis de déterminer les traits caractéristiques de la représentation de cet événement et de ses protagonistes à Lyon.

Tout d'abord, l'espace commémoratif de la ville de Lyon consacre largement la Résistance, les noms de rues et les plaques mettant particulièrement en valeur cet épisode fondateur de l'histoire française. Cependant, la commémoration de la Résistance à travers ces vecteurs de mémoire n'a pas été constante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est dans l'immédiat après-guerre, entre 1944 et 1946, que la ville de Lyon a inscrit la Résistance dans son espace, par la dénomination de nombreuses artères, l'apposition de plaques et l'érection de plusieurs monuments. En 1947, à l'inverse, a débuté une période caractérisée par une raréfaction des hommages rendus à la Résistance, les années 1966-1978 marquant une phase creuse de commémorations. Pourtant, après 1979, le souvenir de la Résistance a mobilisé à nouveau les Lyonnais, sans atteindre toutefois l'intensité mémorielle de l'après-guerre.

Au-delà de cet aspect quantitatif, la représentation de la Résistance dans les rues et sur les murs lyonnais a également évolué dans le temps. Si la mémoire de la Résistance s'est essentiellement exprimée par des hommages individualisés, fortement ancrés dans le local et privilégiant des résistants n'ayant pas joué de rôle spécifique dans la vie publique d'avant ou d'après-guerre (et étant souvent décédés pendant les combats), ces

éléments de représentation caractérisent principalement les phases de fort intérêt commémoratif qu'étaient les années 1944-1946 et 1979-2003. Quant à la période comprise entre 1947 et 1978, elle a vu à Lyon la célébration d'une mémoire plus nationale de la Résistance et de résistants ayant pris part à la vie publique française, et notamment à la vie politique, avant ou après la Seconde Guerre mondiale.

Malgré les variations de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais, certains éléments caractéristiques demeurent. Ainsi, plusieurs catégories de résistants sont sous-représentées dans la ville, oubliées de la mémoire de la Résistance à Lyon : les femmes, les étrangers et les juifs. Inversement, certaines mémoires politiques de la Résistance sont mises en valeur de manière très explicite, comme la mémoire communiste de la Résistance qui privilégie la représentation des martyrs locaux de la Résistance Intérieure. Quant aux mémoires gaulliste, honorant des personnalités issues de la Résistance Extérieure et notamment des militaires, et socialisante, valorisant les grands hommes de la Résistance Intérieure, elles sont également exprimées dans l'espace commémoratif lyonnais, de manière certes plus implicite mais cependant plus visible – les grands résistants étant notamment célébrés par des artères importantes ou des monuments. Ces écarts de représentation entre groupes de résistants, motivés par diverses raisons étudiées auparavant, sont également dus à l'importance des passeurs de mémoire, ces individus ou associations qui agissent pour la reconnaissance de certains résistants, dans le but de rendre hommage à des membres de leur famille, des collègues, des camarades de lutte, etc., ou à une fin plus instrumentale, telle que le renforcement de leur force politique, comme pour les résistants communistes. L'existence ou non de passeurs de mémoire influence ainsi la commémoration de certains résistants.

Enfin, l'étude du paysage urbain lyonnais a mis en lumière l'hétérogénéité des représentations de la Résistance des différents vecteurs de mémoire. Les plaques, célébrant beaucoup de martyrs locaux de la Résistance, semblent être le vecteur de mémoire le moins discriminant, tandis que les rues et surtout les monuments, beaucoup plus visibles dans l'espace commémoratif lyonnais, privilégient les hommages aux « grands hommes », aux résistants s'étant également distingués avant ou après la Seconde Guerre mondiale par leur rôle dans la vie publique française.

L'espace commémoratif lyonnais diffuse donc une représentation particulière de la Résistance. Cependant, cette recherche n'a pas déterminé – et ce n'était pas son but – si cette vision de la Résistance a fait l'objet d'une appropriation par les Lyonnais. En effet, il faut noter que les habitants d'une rue ne connaissent et ne s'intéressent pas nécessairement à la vie de celui ou celle qui a donné son nom à leur artère, même si cette dénomination peut, en elle-même, être un marqueur d'identité. De plus, toujours dans le cas d'une rue, certaines dénominations ne font pas l'objet d'une appropriation. Ainsi, soixante ans après l'attribution de son nom par le Conseil Municipal de Lyon, la place Gabriel Péri, dans le septième arrondissement, reste pour les habitants du quartier la place du Pont. Une étude de réception de la représentation diffusée par ces vecteurs de mémoire, mettant en avant l'appropriation ou non de la mémoire de la Résistance à Lyon, compléterait ainsi l'analyse du paysage urbain lyonnais.

D'autres pistes de recherche sont aussi suggérées par l'analyse de la représentation de la Résistance dans le paysage urbain lyonnais. Tout d'abord, il serait intéressant

d'étudier sous le même angle une ou plusieurs communes de plus petite taille, car les grandes villes permettent de combiner des mémoires conflictuelles et n'obligent donc pas les instances décisionnelles à une importante sélectivité, dans la dénomination des artères ou l'érection de monuments par exemple. Ainsi, l'influence de diverses tendances politiques aboutit à une représentation de la Résistance variée dans une ville comme Lyon, alors que dans une petite commune une mémoire politique plus marquée s'afficherait peut-être.

A l'inverse, l'extension de la recherche à toute l'agglomération lyonnaise pourrait permettre d'étoffer cette étude de la représentation de la Résistance. En effet, nous avons constaté dans l'étude des stèles et des monuments, par exemple, qu'un grand nombre d'entre eux sont érigés dans la banlieue lyonnaise, sur les lieux de massacres. Inclure l'agglomération de Lyon dans l'analyse donnerait de cette façon une vision plus complète du sujet.

Enfin, une autre approche originale de la question pourrait être envisagée : la comparaison de la représentation de la Résistance et plus largement de la Seconde Guerre mondiale à Lyon avec celle du paysage urbain de Grenoble. Cette étude comparative puise son intérêt majeur dans la rivalité de mémoire entre les deux villes de la région Rhône-Alpes. En effet, les villes de Lyon et de Grenoble, qui ont toutes deux joué un rôle fondamental dans la Résistance, ont été honorées des titres respectifs de Capitale de la Résistance pour Lyon et de Compagnon de la Libération pour Grenoble. Il serait donc intéressant d'étudier les points communs et les différences de représentation de la Résistance entre les deux villes, et de les relier aux histoires de Grenoble et Lyon pendant la Seconde Guerre mondiale ou encore aux colorations politiques des Conseils Municipaux des deux villes.

Commémorée amplement dans le paysage urbain lyonnais, la Résistance reste, soixante ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, une valeur fondatrice de notre régime politique et de notre identité collective. Aujourd'hui encore, la Résistance est un enjeu de mémoire et donc un enjeu politique.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Bibliographie

La Seconde Guerre mondiale et la Résistance

AMORETTI Henri, *Lyon capitale, 1940-1944*, Paris, Editions France-Empire, 1964, 420 p.

AZEMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération, 1938-1944*, Nouvelle histoire de la France contemporaine, t.14, Paris, Le Seuil, 1979, 412 p.

AZEMA Jean-Pierre, « Résister », *L'Histoire*, 1985, n°80, pp.9-24.

AZEMA Jean-Pierre, « Des résistances à la Résistance », in AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires, t.2 De l'occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, pp.241-270.

AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, « L'historicisation de la Résistance », *Esprit*, 1994, n°198, pp.19-35.

BEDARIDA François, « L'histoire de la Résistance - Lectures d'hier, chantiers de demain », *Vingtième siècle*, 1986, n°11, pp.75-89.

BEDARIDA Renée, « Lyon, capitale de la Résistance », *L'Histoire*, 1985, n°80, pp.30-31.

- CAPDEVILA Luc et VIRGILI Fabrice, « Guerre, femmes et nation en France (1939-1945) », 2000, Ressources en ligne du site Internet de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, http://www.ihtp.cnrs.fr/publications/guerres_femmes_FV_LC.html
- COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *Le sang de l'étranger – Les immigrés de la M.O.I. dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989, 470 p.
- DOUZOU Laurent, « La Résistance, une affaire d'hommes ? », *Cahiers de l'IHTP*, 1995, n°31, pp.11-24.
- GUILLON Jean-Marie, « La Résistance historisée », *Vingtième siècle*, 1996, n°52, pp.132-135.
- IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *Cahiers de l'IHTP n°37, La Résistance et les Français - Nouvelles approches*, Paris, Editions du CNRS, 1997, 185 p.
- LAZARE Lucien, *La Résistance juive en France*, Paris, Stock, 1987, 410 p.
- PESCHANSKI Denis, *Des étrangers dans la Résistance*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2002, 126 p.
- RAVINE Jacques, *La Résistance organisée des juifs en France (1940-1944)*, Paris, Julliard, 1973, 317 p.
- ROUSSO Henry, « La Résistance entre la légende et l'oubli », *L'Histoire*, 1982, n°41, pp.98-111.
- RUBY Marcel, *La Résistance à Lyon*, Lyon, Editions L'Hermès, 1979, 2 tomes, 1054 p.
- RUBY Marcel, *Lyon et le département du Rhône dans la guerre, 1939-1945*, Saint-Etienne, Editions Horvath, 1990, 239 p.
- THALMANN Rita, « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance », *Clio*, 1995, n°1, <http://clio.revues.org/document513.html>
- VEILLON Dominique et WIEVIORKA Olivier, « La Résistance », in AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires, t.2 De l'occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, pp.65-90.

La mémoire

- BEDARIDA François, « La mémoire contre l'histoire », *Esprit*, 1993, n°193, pp.7-13.
- Cahiers français n°303, *La mémoire, entre histoire et politique*, Paris, La documentation française, 2001, 100 p.
- CONAN Eric, ROUSSO Henry, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Fayard, 1994, 328 p.
- FRANK Robert, « La mémoire empoisonnée », in AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires, t.2 De l'occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, pp.483-514.
- GUILLON Jean-Marie et LABORIE Pierre (dir.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Toulouse, Editions Privat, 1995, 345 p.

-
- IHTP (Institut d'Histoire du Temps Présent), *La mémoire des Français - Quarante ans de commémorations de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1986, 399 p.
- LALIEU Olivier, « L'invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième siècle*, 2001, n°69, pp.83-94.
- MALET Emile (dir.), *Résistance et mémoire – D'Auschwitz à Sarajevo*, Paris, Hachette, 1993, 487 p.
- NAMER Gérard, *La commémoration en France de 1945 à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 1987, 213 p.
- NORA Pierre, « Entre mémoire et histoire – La problématique des lieux », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.1 *La République*, Paris, Gallimard, 1984, pp.XVII-XLII.
- NORA Pierre, « L'ère de la commémoration », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.3 *Les France*, Paris, Gallimard, 1992, pp.977-1012.
- RIOUX Jean-Pierre, « Devoir de mémoire, devoir d'intelligence », *Vingtième siècle*, 2002, n°73, pp.157-167.
- ROUSSO Henry, *Le syndrome de Vichy de 1944 à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1990, 2ème éd. (1^{ère} éd. 1987), 414 p.
- ROUSSO Henry, *Vichy – L'événement, la mémoire, l'histoire*, Paris, Gallimard (coll. Folio/Histoire), 2001, 746 p.
- TODOROV Tzvetan, « Du bon et du mauvais usage de la mémoire », *Le Monde Diplomatique*, 2001, n°565, pp.10-11.
- WAHL Alfred (dir.), *Mémoire de la Seconde Guerre mondiale - Actes du colloque de Metz, 6-8 octobre 1983*, Metz, Editions du Centre de Recherche « Histoire et Civilisation de l'Europe Occidentale », 1984, 301 p.

Les noms de rues, les plaques, les stèles et les monuments

- « Les plaques commémoratives dans les rues de Lyon « A la mémoire des résistants » », *Cahiers de Rhône* 89, 1994, n°16, pp.69-76.
- ASSOULINE Pierre, « Enquête : comment donner son nom à une rue de Paris », *L'Histoire*, 1982, n°42, pp.90-91.
- BARCELLINI Serge, WIEVIORKA Annette, *Passant, souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre mondiale en France*, Paris, Graphein, 1999, 2^{ème} éd. (1^{ère} éd. 1995), 523 p.
- BARRIERE Philippe, « La Résistance sur les murs : toponymie urbaine et géographie mémorielle (Grenoble 1944-1964) », in BOURSIER Jean-Yves, *Résistants et Résistance*, Paris, L'Harmattan, 1997, pp.269-303.

- BOUVIER Jean-Claude et GUILLON Jean-Marie (dir.), *La toponymie urbaine – Significations et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2001, 256 p.
- CHAUVY Gérard, *Les quartiers de Lyon au fil des rues*, Toulouse, Editions Privat, 1993, 189 p.
- Commission départementale de l'information historique pour la paix du Secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants et victimes de guerre, *Les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale*, plaquette de la collection « Les chemins du souvenir ».
- CURVAT Serge, DOMENACH-LALLICH Denise, DUPRAT-ODET Chantal, GUILLIN François-Yves, HOURS Henri, *Les lieux secrets de la Résistance – Lyon, 1940-1944*, Lyon, Editions Xavier Lejeune, 2003, 303 p.
- GARDES Gilbert, *Le monument public français – L'exemple de Lyon*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-I La Sorbonne, 1986, 6 tomes.
- GARDES Gilbert, *Le monument public français*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. Que sais-je ?), 1994, 125 p.
- GIRI René, « Résistants et héros de la Seconde Guerre mondiale dans les rues de Lyon », *Cahiers de Rhône* 89, 1994, n°15, pp.41-48.
- MAYNARD Louis, *Histoires, légendes et anecdotes à propos des rues de Lyon*, Lyon, Jean Honoré Editeur, 1980, 455 p.
- MILO Daniel, « Le noms des rues », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, t.2 *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, pp.283-315.
- ORIOU-MALOIRE Albert, *Les pierres de la mémoire - La Résistance en R1 Rhône-Alpes*, Amiens, Martelle Editions, 1993, 271 p.
- PERMEZEL Bruno, *Victimes de l'occupation à Lyon et alentour*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2001, 142 p.
- UFAC (Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre) - Union départementale du Rhône, *Sur les chemins des larmes, de la gloire et de la liberté*, 1985, plaquette de 96 p.
- VACHET Adolphe, *A travers les rues de Lyon*, Marseille, Lafitte Reprints, 1902 (réimpression de 1982), 496 p.
- VALLADE Olivier, *Des combats au souvenir - Lieux de résistance et de mémoire - Isère et Vercors*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1997, 131 p.
- VANARIO Maurice, *Rues de Lyon, à travers les siècles*, Lyon, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, 2002, 2^{ème} éd. (1^{ère} éd. 1990), 333 p.
- Procès-verbaux des débats et délibérations du Conseil Municipal de Lyon, du 30 octobre 1944 au 14 septembre 2001.
- Dossiers de presse *Commémorations* du Centre de documentation du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon.

Biographies

Ouvrages et articles

BONIN Christine et Olivier, *André Bonin (1909-1944)*, 1993-1994, non publié.

LARONDE Hervé, « Justin Godart, le maire de l'intérim », *Le Progrès*, 3 septembre 1996.

MAIRIE DU 8^{ème} ARRONDISSEMENT, *Mémoire, Combat, Résistance du 8^e*, janvier 2003, 4 p.

PERMEZEL Bruno, *Résistants à Lyon – 1144 noms*, Lyon, Editions BGA Permezel, 1992, 556 p.

PERMEZEL Bruno, *Résistants à Lyon – 1221 noms*, Lyon, Editions BGA Permezel, 1995, 646 p.

PERMEZEL Bruno, *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours – 2824 engagements*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2003, 740 p.

« 1944-1984 : Hommage aux « Groupes francs » », *Le Progrès*, 17 février 1984.

Sites Internet

Ordre de la Libération : <http://www.ordredelaliberation.fr>

Fondation de la Résistance : <http://www.fondationresistance.com>

Mémorial GenWeb : <http://www.memorial-genweb.org>

Archives Nationales : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr>

Musée de la Résistance Nationale : <http://www.musee-resistance.com>

Archives Premier Ministre : <http://www.archives.premier-ministre.gouv.fr>

Présidence de la République : <http://www.elysee.fr>

Site National Historique de la Résistance en Vercors : <http://www.memorial-vercors.fr>

Lauréats du Prix Nobel : <http://www.nobel.se>

Institut Pasteur : <http://www.pasteur.fr>

Académie Française : <http://www.academie-francaise.fr>

Ecole Normale Supérieure, Département Sciences Sociales :
<http://www.sciences-sociales.ens.fr>

Déportés morts en déportation : <http://www.mortsdanslescamps.com>

Académie de Grenoble : <http://www.ac-grenoble.fr>

Ville d'Orléans : <http://www.ville-orleans.fr>

Fondation et Institut Charles de Gaulle : <http://www.charles-de-gaulle.org>

Institut Pierre Mendès France : <http://www.pierremendesfrance.asso.fr>

Association Jean Monnet : <http://www.jean-monnet.net>

Centre d'Etudes Edmond Michelet : <http://www.centremichelet.org>

Saint-Exupéry : <http://www.saint-exupery.org>

Barreau de Lyon : <http://www.barreau lyon.com>

Annexes

Liste des sigles

BCRA Bureau Central de Renseignement et d'Action

CGT Confédération Générale du Travail

CHOLF Commission d'Histoire de l'Occupation et de la Libération de la France

FFI Forces Françaises de l'Intérieur

FFL Forces Françaises Libres

FTPFP Francs-Tireurs et Partisans Français

FTP-MOI Francs-Tireurs et Partisans – Main d'Oeuvre Immigrée

FUJ Forces Unies de la Jeunesse

IHTP Institut d'Histoire du Temps Présent

MUR Mouvements Unis de la Résistance

NAP Noyautage des Administrations Publiques

ORA Organisation de Résistance de l'Armée

OSE Œuvre de Secours aux Enfants

PCF Parti Communiste Français

RAF Royal Air Force

RPF Rassemblement du Peuple Français

SAP Service d'Atterrissage et de Parachutage

SFIO Section Française de l'Internationale Ouvrière

STO Service du Travail Obligatoire

UDSR Union Démocratique et Socialiste de la Résistance

ANNEXE I : LA RESISTANCE DANS LES RUES DE LYON

Le tableau suivant liste, arrondissement par arrondissement, les rues de la ville de Lyon commémorant la Résistance. Dans la première colonne du tableau sont mentionnés le nom du ou des résistants (ou de l'organisation) honorés ainsi que la date d'attribution du nom de la rue par le Conseil Municipal (en gras) quand elle est connue. Dans la seconde colonne sont reproduits les textes inscrits sur les plaques indiquant le nom des rues. La troisième colonne mentionne des éléments biographiques qui seront utilisés dans l'analyse. Le relevé des noms de rues a été effectué en juillet et août 2003.

1^{er} arrondissement

NEKMENTS
BUSGRIAPHIQUES
BERISTANT
ON
BEAQUE
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
D'ATTRIBUTION
DU
NOM
DE
LA
RUE
PAR
LE
CONSEIL
MUNICIPAL
ANNOUEE
Du mand (montée
de 1944
TEENANT
de la 6^{ème} MEZES
Novembre
MARTEURS MORT
de la
de
FRANCE
de 1944
de
Chasseurs
Alpins.
Combattant
du
Vercors.
Nom
de
guerre
Terot.
Assassiné
par
les
nazis
à

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Grenoble
le
19
août
1944. Sources :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.42 ;
site
Internet
Memorial
GenWeb.
GENÈVE
Henri (cours
GENERAL
Carla) PREMIER
FRANCOIS
DE
FRANCE,
COMMANDEMENT EN
CHEF
DES
FORCES
FRANCAISES 1879
avec
le

Américains
et
rejoint
Alger.
Commandant
en
chef
civil
et
militaire
en
Afrique
du
Nord
fin
1942.
Coprésident
du
Comité
Français
de
Libération
Nationale
fondé
avec
de
Gaulle
en
juin
1943,
il
est
progressivement
éclipsé
par
ce
dernier
et
écarté
des
responsabilités
politiques. Source :
AZEMA
Jean-Pierre,
De

Chambre
des
Députés
de
1936
à
1940.
Le
10
juillet
1940,
s'abstient
lors
du
vote
des
pleins
pouvoirs
à
Pétain.
En
septembre
1940,
suspendu
de
sa
fonction
de
maire.
Il
réalise
progressivement
la
nature
du
nouveau
régime
et
refuse
d'y
collaborer,
proteste
contre
la
suppression

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

des
libertés
et
contre
la
persécution
des
Juifs.
En
résidence
surveillée
dès
1942,
interné
en
Allemagne
de
1943
à
1945.
Médaille
de
la
Résistance. Sources :
RUBY
Marcel,
*La
Résistance
à
Lyon,*
Lyon,
Editions
L'Hermès,
1979,
chapitre
I-2 ;
AMORETTI
Henri,
*Lyon
capitale,
1940-1944,*
Paris,
Editions
France-Empire,
1964,

p.263 ;
site
Internet
Archives
Premier
Ministre.
~~KOENIG~~
Pierre (pont
~~DUERRE~~
~~KOENIG~~ [2] ARECHAL
Janvier
~~1972~~ JACQUES HEROS
~~1940~~
Barque
1918
Londres
1970
se
met
aux
ordres
du
général
de
Gaulle.
Prend
part
à
de
nombreuses
campagnes
en
Afrique.
Commande
la
1ère
Division
Française
Libre.
Chef
d'Etat-major
adjoint
de
l'armée
à

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Alger.
En
1944,
nommé
Commandant
des
Forces
Françaises
en
Grande-Bretagne
et
des
Forces
Françaises
de
l'Intérieur.
Député
en
1951,
Ministre
de
la
Défense
en
1954
et
1955.
Grande
Croix
de
la
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance
avec
rosette.
Source :
site

Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

MISSAGNE
ANDRÉ (quai) [7
MOSSAD
1953
RHONE HEROS
E
EAculté
RESISTANCE 1911-1953 EX-QUAI
SAINT
CLAIR
répétiteur
au
Lycée
du
Parc.
Démobilisé
en
1940,
il
participe
à
l'organisation
de
chaînes
d'évasion,
la
rédaction
de
feuilles
clandestines,
etc.
Entré
à
Libération,
il
œuvre
à

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

l'unification
des
mouvements
de
zone
sud.
Membre
de
l'Armée
Secrète.
Suite
à
l'arrestation
du
général
Delestraint,
il
est
nommé
par
Jean
Moulin
inspecteur
de
l'Armée
Secrète
pour
la
zone
sud.
Arrêté
le
21
juin
1943
dans
la
villa
du
docteur
Dugoujon
à
Caluire-et-Cuire,
emprisonné
à

Montluc
et
à
Fresnes,
il
est
déporté
en
Allemagne
d'où
il
revient.
Conseiller
municipal
de
Lyon,
sénateur
du
Rhône.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.283-284.
~~MONTEBEAN~~
~~DE~~
~~VASSIGNY~~
Maire.
~~VASSIGNY~~ 1889
(pont) [14
~~1970~~ MARECHAL
~~1953]~~

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

FRANÇOIS NAUGURE

puis

forme

OCTOBRE

1942

DE

GENERAL

Dirige

COLLE CHEF

DU

GOVERNEMENT

DES

LA

REPUBLIQUE

de

la

zone

sud

par

les

forces

allemandes

en

novembre

1942,

donne

l'ordre

à

ses

troupes

de

résister.

Arrêté,

interné

à

Toulouse

puis

au

Fort

Montluc.

Condamné

à

dix

ans

de

prison,
il
s'évade
de
Riom
en
septembre
1943,
pour
rejoindre
Londres
en
octobre
sous
le
pseudonyme
Dequesne.
En
décembre
1943,
rejoint
le
général
de
Gaulle
à
Alger.
Participe
aux
combats
en
Afrique
du
Nord,
au
débarquement
de
Provence
et
à
la
Libération
de
Lyon
aux

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

commandes
de
la
Première
Armée
Française.
Le
9
mai
1945,
signe,
au
nom
de
la
France,
l'acte
de
capitulation
de
l'Allemagne.
Décède
en
1952.
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération.
Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

~~RENE~~ NEYIAUD
~~RENE~~ (rue) [9
~~RENE~~ NEYIAUD ASSASSINE
~~RENE~~ Autrefois
~~RENE~~

MUR, 1942-1944

Monnaie,
Progress.
Bébé
1042
habite.
dans
la
Résistance
sous
le
pseudonyme
Clerc.
Responsable
du
service
de
renseignement
et
de
sécurité
de
Combat.
Dirige
la
section
lyonnaise
du
Comité
national
des
journalistes
clandestins.
Suite
à
l'unification
des
mouvements
de
Résistance
au
sein
des
MUR,
dirige

la
branche
politique
du
service
régional
de
renseignement.
Arrêté
le
16
mai
1944
en
possession
de
documents
compromettants,
livré
à
la
Gestapo
par
la
Milice.
Détenu
à
Montluc.
Fusillé
le
13
juin
1944
à
Villeneuve
dans
l'Ain.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

sur
pied
l'Armée
Secrète
de
Haute-Savoie.
Début
1944,
reçoit
le
commandement
des
maquis
haut
savoyards,
avec
pour
mission
de
réceptionner
les
parachutages
sur
le
plateau
des
Glières.
Tué
le
9
mars
1944
lors
d'une
offensive
contre
les
Gardes
Mobiles
de
Réserve
qui
ceinturent
le
plateau.

Chevalier
de
la
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération.

Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

MOULIN
Jean (quai) [30
Septembre 1899-1943 CREATEUR
DE
Mouvements
de
la
Résistance
FONDATEUR
du
Ministère
Nationaliste
de
la
CONSEIL
de
1932
RÉSISTANCE ARRETE
en
1938.
MORTURE
en
1939,
MORT
à
la
GROTAPO
Tente
de
se

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

trancher
la
gorge
après
avoir
refusé
de
signer
des
documents
nazis
mensongers.
Révoqué
en
novembre
1940.
Rejoint
le
général
de
Gaulle
à
Londres
en
octobre
1941
et
lui
expose
l'état
des
organisations
de
Résistance.
Nommé
représentant
personnel
du
général
de
Gaulle,
chargé
de
coordonner
l'action

des
mouvements
de
Résistance
en
zone
sud,
il
est
parachuté
en
France.
Rencontre
les
dirigeants
des
principaux
mouvements,
institue
des
organisations
telles
que
le
Bureau
d'Information
et
de
Presse,
le
Noyautage
des
Administrations
Publiques,
l'Armée
Secrète,
etc.,
créé
et
préside
les
Mouvements
Unis
de
la

Résistance
(janvier
1943)
puis
le
Conseil
National
de
la
Résistance
(mai
1943),
ce
dernier
ayant
autorité
sur
la
France
entière.
Arrêté
à
Caluire
le
21
juin
1943.
Interné
à
Montluc.
Meurt
des
suites
des
tortures
infligées
par
la
Gestapo
de
Lyon,
lors
de
son
transfert

en
Allemagne.
Compagnon
de
la
Libération.
Transfert
de
ses
cendres
au
Panthéon
en
1964.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.344-347.

~~PERMEZEL~~
~~DOMINIQUE~~ [19
~~PERMEZEL~~ 1904-1944 MARTYR
~~DE~~pre

BA
RESISTANCE MORT
Radical-Socialiste.
RESISTANCE

des
groupes
francs
du
mouvement
Franc-Tireur,
sous
le

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

pseudonyme
Poulet.
Arrêté
par
la
Gestapo,
il
est
déporté
et
fusillé
le
21
octobre
1944
à
Ersbruck
en
Allemagne.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.384.

~~FRADEL~~
~~BOUS~~ (place) [26
~~SEPTEMBRE~~ AIRE
~~1977]~~
LYON DE
Maire.
Collaborateur
de Couard
Herriot.

En
1940,
dissimule
du
matériel
militaire.
Participe
à
la
création
du
Coq
Enchaîné.
Maire
de
Lyon
de
1957
à
1976.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n° 15,

p.42 ;
AMORETTI
Henri,
Lyon
capitale,
1940-1944,
Paris,
Editions
France-Empire,
1964,
p.45.

~~SECRET~~
SÉNATEUR
JOSEPH (rue) [19
15/11/1944
LEFÈVRE ASSASSINE
BOUS
MOC
ALLEMANDE 1868-1944
Lyon.
Sénateur.
Vote
pour
les
pleins
pouvoirs
en
1940
puis
résiste.
Etablit
des
cartes
d'alimentation
pour
les
réfractaires
au
STO.
Assassiné
par
la
Gestapo. Source :
débat
du
Conseil

Municipal
de
Lyon,
séance
du
19
février
1945.
~~PROF~~ **PROF** **PROF** **PROF**
Lyon (rue) [23
~~PROF~~ **PROF** **PROF** **PROF**
~~PROF~~ **PROF** **PROF** **PROF**
L'OCCUPATION
DEMANDE 1905-1944
chef
régional
du
Front
National
et
rédacteur
en
chef
du
Patriote.
Abattu
par
la
Gestapo
rue
Burdeau
le
24
mars
1944.
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.464.

~~NOE~~

~~ROGER~~ (Rue) [15

~~1900~~ MARTYR

~~1946]~~

Lyon,

RESISTANCE 1919-1943

industriel,

secrétaire

fédéral

des

Jeunesses

Socialistes

pour

le

Rhône,

militant

au

parti

socialiste

clandestin.

Agent

de

Libération

en

1941,

prend

part

aux

actions

des

groupes-francs.

Membre

également

du

Coq

Enchaîné

et
des
MUR.
Chef
de
secteur
des
FUJ
et
d'un
service
de
renseignement.
Arrêté
par
la
Gestapo
le
30
octobre
1943,
meurt
après
avoir
été
torturé
à
l'Ecole
de
Santé
Militaire
le
24
novembre
1943. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–

2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.660.

2^{ème} *arrondissement*

il
devient
le
chef
régional
fin
1943.
Dénoncé
et
arrêté
le
10
juin
1944
par
la
Gestapo.
Torturé,
incarcéré
à
la
prison
de
Montluc.
Exécuté
le
27
juillet
1944
devant
le
café
du
Moulin
à
Vent
place
Bellecour.
Compagnon
de
la
Libération. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants

à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.113-114.
SQUARE
à l'Étoile (Square) [2
DAS HEROS
DAS
DAS
DAS
Membre
RESISTANCE
FRANCAISE MORT
Enchaîné.
DEPORTATION A
SARREBRUCK
1887-1944
février
1943.
Déporté
au
camp
de
Sarrebruck
où
il
meurt
le
1er
avril
1944.
Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde

Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.43.

~~FRANÇOIS~~
~~FRANÇOIS~~ (Font) [10
~~FRANÇOIS~~ MARECHAL
~~FRANÇOIS~~ re.
FRANCE MEMBRE
Prisonnier
de l'ACADEMIE
FRANCAISE 1888-1967
1940.
Libéré
en
juin
1941
à
la
demande
de
Vichy
et
nommé
commandant
en
chef
des
forces
françaises
en
Afrique

du
Nord.
Rallié
aux
Américains
en
novembre
1942.
Nommé
par
le
général
de
Gaulle
à
la
tête
du
corps
expéditionnaire
français
en
Italie,
puis
affecté
au
débarquement
de
Provence.
Grand
Croix
de
la
Légion
d'honneur. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale

dans
les
rues
de
Lyon »,
Cahiers
de
Rhône
89,
1994,
n°15,
p.42 ;
site
Internet
de
l'Académie
Française.
~~MARON~~
François (jardin
François
MARON (1901-1944) AUMONIER
~~1995]~~
PRISONS
de son
SYNDICAT, ASSISTANT,
DEPART, FUSILLE
DE
BOEUVRE
NOVEMBRE
1944
de
Lyon.
Arrêté
le
3
septembre
1943
pour
son
aide
apportée
à
la
Résistance,
déporté

à
Pforzheim
le
25
janvier
1944,
fusillé
le
30
novembre
1944.
Source :
Annexe
II,
2^{ème}
arrondissement.

~~REMIERE~~
~~MARCELO GABRIEL~~ [23
~~REMIERE~~ JOURNALISTE
1979]aliste
ANCIEN
DEPOSE ANCIEN
ADJOINT
Adrs
MIRE 1905-1979
entre
à
Combat,
entraîné
par
René
Leynaud.
Dirige
un
groupe
effectuant
des
démonstrations
de
propagande,
à
partir
duquel
se

créent
les
Groupes-Francis
de
Combat
dont
il
prend
la
direction
régionale
en
janvier
1943.
Bénéficie
d'informations
fournies
par
le
personnel
du
Progrès
dont
les
bureaux
deviennent
ceux
de
la
Milice.
Responsable
régional
des
Groupes-Francis
des
MUR
en
juin
1943.
Arrêté
en
juillet
1943,
incarcéré
à

la
prison
Saint-Paul,
puis
livré
aux
nazis
qui
le
déportent
à
Dachau
en
1944.
Il
en
revient.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.428.

~~SAINT~~
~~EXUENEY~~
Boine
~~SAINT~~
FRÉDÉRIC ECRIVAIN
MARTIN 129
2001
1900e

du
Nord
JULIET
1944
Amérique
du
Sud,
et
pilote
de
réserve
pour
l'armée.
Ecrivain.
Reporter,
pendant
la
guerre
d'Espagne
notamment.
Participe
aux
combats
en
1939-1940.
Démobilisé,
il
s'exile
à
New
York.
Refuse
de
prendre
parti
pour
Vichy
ou
pour
de
Gaulle,
souhaite
continuer
le
combat.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Mi-1943
rejoint
Alger
et
effectue
des
missions
au
sein
des
Forces
Françaises
Libres.
Disparaît
dans
des
circonstances
inconnues
lors
d'un
vol
de
reconnaissance
préparant
le
débarquement
de
Provence.
Source :
site
Internet
de
la
Société
pour
l'Oeuvre
et
la
Mémoire
d'Antoine
de
Saint-Exupéry.

3^{ème} arrondissement

des
Forces
Françaises
Aériennes
Libres
et
intégré
au
sein
de
la
Royal
Air
Force
britannique.
L'a
dirigé
après
le
17
avril
1945,
pour
les
dernières
missions
de
guerre.
Compagnon
de
la
Libération.

Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

~~FRANÇOIS CHARLES~~
~~BERNARD MARTEL~~ 1988 MEDAILLE
Javier en-Bresse,
[1969] Les
FRANÇOIS ANCE ADJOINT

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Socialiste.
Maire
de
Lyon.
Destine,
indications
Président
Dépendant,
Conseil
Régional de
Lyon.
Action
Membre
du
Service
Action.
Travail
gare.
Service
régional
d'Atterrissage
et
de
Parachutage.
Médaille
de
la
Résistance.
Après
la
guerre,
député,
adjoint
au
maire
de
Lyon,
président
du
Conseil
Régional.
Sources :
GIRI
René,
« Résistants

et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.43 ;
PERMEZEL
Bruno,
*Résistants
à
Lyon*
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.59.

~~BOURDAN~~
~~BOURDAN~~ (ue) [28
~~BOURDAN~~
~~1052]~~
Pierre
Maillaud.
Né
à
Perpignan
en

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

1909.
Journaliste.
En
1939
directeur
par
intérim
du
bureau
londonien
d'Havas.
Se
rallie
à
de
Gaulle
le
19
juin
1940.
Anime
l'émission
de
la
BBC
« Les
Français
parlent
aux
Français ».
Dirige
l'Agence
Française
Indépendante
à
Londres.
En
1944
s'engage
dans
la
2^{ème}
Division
Blindée
du

général
Leclerc
et
devient
correspondant
de
guerre.
Fait
prisonnier,
il
réussit
à
s'évader
et
participe
à
la
Libération
de
Paris.
Après
la
guerre,
membre
de
l'Union
Démocratique
et
Socialiste
de
la
Résistance,
député,
ministre
de
la
Jeunesse,
des
Arts
et
des
Lettres
en
1947.
Meurt

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

accidentellement
en
1948.
Légion
d'Honneur,
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
des
Archives
Nationales.

~~RECH~~ CHAN
~~ROGER~~ (Rue) [30
~~HEROS~~ HEROS
~~DE~~ 16, confirmé
~~LA~~
~~RÉSISTANCE~~
~~FRANÇAISE~~ MORT
~~FRAN~~çais.
DÉPORTATION
~~DES~~
Andalous 1912-1945
des
Groupes-Francis
de
Libération.
Il
participe
le
21
octobre
1943
à
l'action
de
commando
qui
permet
l'évasion
de
Raymond

Aubrac.
Arrêté
à
Paris
en
mai
1944.
Déporté,
il
meurt
à
Buchenwald
le
10
février
1945.
Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.43.

~~CAHIER~~
~~DES~~
~~CAHIER~~
~~DE~~
~~FRANCE~~

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

FRANCE
le 24
mars
1944, confirmé
le
20
octobre
2000
inauguration
services
27
général
2001
Gaulle.
Agés
de
quatorze
à
seize
ans,
ils
ne
peuvent
pas
être
incorporés
dans
une
unité
combattante.
L'Ecole
des
Cadets
de
la
France
Libre
est
mise
en
place
en
1941,
pour
leur

dispenser
une
instruction
militaire
et
des
enseignements
de
culture
générale,
et
dissoute
en
juin
1944.
Au
total,
cinq
promotions
sont
issues
de
l'Ecole
des
Cadets,
soit
deux
cent
onze
officiers,
dont
quarante-huit
sont
morts
pour
la
France.
Sept
Cadets
ont
été
faits
Compagnons
de
la

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Libération.
L'Ecole
a
aussi
reçu
la
Légion
d'honneur
et
la
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
site
Internet
de
la
Fondation
de
la
Résistance.

~~DE~~ ACE
~~DU~~ ULLE
~~CHARLES~~ place
~~DU~~ CHARLES
~~DE~~ (General) [?] Les
~~Militaire~~
~~Secrétaire~~
~~de~~ l'Etat
à
comportent
de la
Nations
biographiques,
mais
la
œuvre.
Est
année
de Londres
après.
la

demande
d'armistice
pour
poursuivre
le
combat
et
lance
le
18
juin
1940
un
appel
à
la
résistance.
Organise
des
forces
armées
(les
Forces
Françaises
Libres)
et
ce
qui
deviendra
le
Gouvernement
Provisoire
de
la
République
Française
en
1944.
Rallie
les
colonies
et
les
résistants
de

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

l'intérieur.
Jusqu'à
sa
démission
en
janvier
1946,
Président
du
Gouvernement
Provisoire.
En
1947,
lance
le
Rassemblement
du
Peuple
Français.
Suite
à
la
crise
algérienne,
devient
en
1958
Président
du
Conseil,
reçoit
les
pleins
pouvoirs,
et
fait
élaborer
la
Constitution
de
la
Cinquième
République,
dont
il

sera
Président
de
1958
à
1969.
Décède
en
1970.
Source :
site
Internet
de
la
Présidence
de
la
République.

~~CHARLES~~
~~GENERAL~~
~~CHARLES~~
~~DEPUTY~~
~~MEMBRE~~
~~1967~~
~~DE~~
~~1940~~
~~SECRET~~
~~EN~~
~~DEPORTATION 1879-1945~~
vaut
un
rappel
à
l'ordre
de
Vichy.
En
août
1942,
nommé
par
de

Gaule
pour
organiser
en
zone
sud
l'Armée
Secrète,
en
fusionnant
les
Groupes-Francs
de
Combat,
Libération
et
Franc-Tireur.
Chef
de
l'Armée
Secrète
sous
le
pseudonyme
Vidal.
Collabore
avec
Jean
Moulin
pour
organiser
la
Résistance
en
rencontrant
les
responsables
des
mouvements.
En
février
1943,
chargé
d'étendre
la

structure
de
l'Armée
Secrète
en
zone
nord.
Arrêté
par
la
Gestapo
en
juin
1943
à
Paris,
interrogé,
incarcéré
à
Fresnes
et
envoyé
au
camp
de
Natzwiller-Struthof
en
Alsace.
Transféré
en
septembre
1944
à
Dachau.
Abattu
le
19
avril
1945.
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.
RENÉ
MILICE (Tue) [15
RENÉ HEROS
Milicien.
Militant
RÉSISTANCE ASSASSINE
Communiste.
Commandant
MILICE SOUS
OCCUPATION
ALLEMANDE 1900-1944
Haute-Savoie.
Mort
des
tortures
infligées
par
la
Milice
le
21
février
1944
à
Thonon-les-Bains
en
Haute-Savoie.
Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre

mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.43.

~~PROF~~RENCE
~~PROFESSEUR~~
FLORENCE DE
Professeur) [2
Professeur
1946]
MEDECINE
Faculté
de LYON MORT
de
MEDECINE
DEPORTATION ASSASSINE
PAR
Pharmacie
ALLEMANDS 1886-1945
Lyon.
Mobilisé
en
1939-1940.
Après
l'armistice,
s'occupe
de
réfugiés
et
de
persécutés.
Dirige
le
Service
de

Santé
de
la
Résistance
du
sud-est,
organise
un
réseau
sanitaire
relié
aux
maquis
et
des
évasions
de
résistants
hospitalisés.
En
1943,
préside
le
Comité
Médical
de
la
Résistance
pour
la
zone
sud.
Arrêté
en
mars
1944,
interné
à
Montluc.
Déporté
au
camp
de
Neuengamme.
Témoïn

d'expériences
réalisées
dans
l'infirmerie
du
camp,
il
tente
de
sauver
certains
cobayes.
Pendue
en
avril
1945.
Chevalier
de
la
Légion
d'Honneur,
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.191-192.
~~RENÉ~~
~~RENÉ~~
RENÉ (square) [18
POLIERE RESISTANT
FRANÇAIS 1920-1998
à
Combat

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

début
1942.
Nommé
inspecteur
à
la
Sûreté
Nationale
en
octobre
1942,
il
transmet
à
Combat
la
liste
S
des
cinq
mille
individus
à
arrêter
en
cas
de
troubles.
Interrogé
et
mis
hors
de
cause,
il
est
cependant
muté
en
décembre
1943
à
Annecy
où
il

continue
son
action
de
Noyautage
des
Administrations
Publiques.
Entre
dans
la
clandestinité
en
février
1944
et
rejoint
les
FFI
de
la
Loire.
Médaille
de
la
Résistance.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.204-205.

~~NOUVEAU~~
~~de la place) [7~~

MÉMOIRE RESISTANT
#9531
1953
CAPRIOTE 1896
des
1851
1851
de
la
paix
à
Lyon.
Membre
de
Combat.
Participe
au
Noyautage
des
Administrations
Publiques.
Révoqué
par
Vichy.
Arrêté
en
octobre
1942.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.240.
SOURCES

Émile) [15
de l'Union PRIX
NORDEL
DE.T.
d'A
PRIX 1879-1954
à
1947.
En
1940,
dissolution
du
syndicat.
Jouhaux
prend
position
en
faveur
d'un
syndicalisme
de
résistance,
se
rallie
à
Libération
et
à
Londres.
Placé
en
résidence
surveillée
à
Cahors
fin
1941,
arrêté
en
1943
et
interné
jusqu'en
mai
1945.

Médaille
de
la
Résistance. Sources :
RUBY
Marcel,
*La
Résistance
à
Lyon,*
Lyon,
Editions
L'Hermès,
1979 ;
site
Internet
de
l'Ecole
Normale
Supérieure,
Département
des
Sciences
Sociales.
~~ANTOINETTE~~
ANTOINETTE (place) [13
~~ANTOINETTE~~
1944]
Vendée.
Propriétaire
de
la
Brasserie
L'Etoile,
cours
Gambetta
à
Lyon.
Franc-maçon.
Membre
du
Coq
Enchaîné.
Assassiné
par

la
Milice
près
de
Limonest
le
17
novembre
1943.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.266.
~~NEVE~~
~~JEAN PIERRE~~ (3
~~1910-1996~~ COMPAGNON
~~2000~~
DA
LIBERATION RESISTANT CHEF
Directeur
MOUVEMENT
FRANC-TIREUR
entreprise
de
textile.
Part
à
Lyon
en
1941.
Dirige
France-Liberté
puis
Franc-Tireur.

Fin
1942,
plusieurs
fois
arrêté.
Au
sein
des
MUR
commissaire
aux
renseignement,
à
la
sécurité,
aux
moyens
matériels.

Arrêté
fin
1943,
libéré
mi-1944.
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,

p.295-296.

MEMBRE
 du **COMITE** de la **RESISTANCE**
 de la **SECTEUR** de la **RESISTANCE**
 de la **RESISTANCE**
MEMBRE
 du
 Coq
 Enchaîné
 dès
 1941.
 Soigne
 des
 résistants,
 leur
 fournit
 de
 faux
 papiers,
 diffuse
 des
 tracts
 et
 des
 journaux
 et
 fait
 du
 renseignement
 militaire.
 Enlevé
 par
 un
 groupe
 apparenté
 à
 la
 Milice,
 le
 Comité
 National

Anti-Terroriste,
et
assassiné
à
Feyzin
le
23
octobre
1943.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.300.

~~M~~ARTYRS
DES
~~M~~ARTYRS
RESISTANCE (place
des) [19
~~F~~EVRIER
1945]
~~M~~ARCOLE
11
~~M~~ARGUERITE
124 DIRECTEURS
~~D~~IRECTEURS
~~P~~OLITIQUE MORTS
~~R~~OUIN
à
FRANCE 23
ACUT
1944s,
Muets
20

MARIE
MATHIEU
du
MATHIEU
Marco-Polo
qu'il
dirige
en
septembre
1943.
Dénoncé,
arrêté,
torturé
et
fusillé
en
août
1944
à
Lyon.
Née
en
1904
à
Lyon.
Enseigne
à
l'Institut
des
Sourds,
Muets
et
Aveugles
de
Villeurbanne.
Membre
de
Marco-Polo,
code
et
déchiffre
les
messages.
Arrêtée
en

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

novembre
1943,
déportée
en
mars
1944
à
Ravensbrück
puis
à
Mauthausen.
Tuée
en
mars
1945
lors
d'un
bombardement.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.376-377.

~~REUEIP~~
~~ANBRE~~
~~REUEIP~~ DEPUTE
~~DARS~~
~~ROGNE~~ ANCIEN
MINISTRE 1902-1970
droit
à
Lyon.
Député
socialiste
du

Rhône.
Vote
contre
les
pleins
pouvoirs
en
1940.
Membre
de
Libération
ainsi
que
du
Comité
d'Action
Socialiste.
Recherché,
gagne
Londres
en
1942.
A
Alger
Commissaire
d'Etat
du
Comité
français
de
libération
nationale.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

1992,
p.389-390.

~~NEQUERRE~~
~~DOG (Square~~
~~Député~~ [20
~~NEQUERRE~~ MEDECIN
1965]
EYRIVAIN 1914-1959
Entre
en
résistance
en
1942,
soigne
des
résistants
et
organise
un
service
de
maquillage
qui
permet
à
des
ouvriers
d'éviter
le
STO.
Dénoncé,
arrêté
en
1943,
interné
à
Montluc
et
relâché.
Médecin-chef
du
maquis
de

l'Allier. Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.420-421.

~~RESISTANCE~~

~~ALPAIN~~

~~RESISTANT 1905-1994 CHEF~~

~~RESISTANCE (Allier) [21~~

~~Septembre~~

~~1993~~

~~FRANCAISES~~

~~DGT.~~

~~INTERIEUR CHEF~~

~~REGIONAL~~

~~de~~

~~MOUVEMENTS~~

~~UNIS,~~

~~de~~

~~la~~

~~RESISTANCE COMPAGNON~~

~~de~~

~~de conquête~~

~~de LIBERATION~~

Isère.

Ecrit

pour

la

revue

Esprit.

Fin

1941

rejoint

Libération.

Arrêté

fin
1942,
condamné
à
10
mois
de
prison,
s'évade
en
septembre
1943.
Responsable
de
Libération
pour
le
Rhône.
En
1944,
devient
chef
régional
des
MUR
puis
assure
le
commandement
FFI
de
la
région
R1,
cumulant
ainsi
les
responsabilités
politiques
et
militaires.
Après
la
libération,
se

démet
de
ses
fonctions
militaires,
préside
le
Comité
Départemental
puis
Régional
de
Libération.
Légion
d'Honneur,
Médaille
de
la
Résistance,
Compagnon
de
la
Libération. Sources :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération ;
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.497-498.
~~NEO~~ EVARD

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

VERLIER
MARIER
MARIER (Monsieur) [19
SYNDICALISTE 1890-1944
1945]n
Départementale
des
Syndicats
considérés.
Dès
juillet
1940
exhorte
à
poursuivre
le
combat.
Reconstruit
la
CGT
clandestinement.
Membre
du
Comité
Directeur
de
Libération.
Mis
en
résidence
surveillée
en
1942,
se
cache.
Meurt
sous
le
bombardement
de
Lyon
le
26
mai
1944. Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.499.

4^{ème} arrondissement

~~RENSEIGNEMENTS~~

~~BIOGRAPHIQUES~~

~~RÉSISTANT~~

~~DU~~

~~BEAQUE~~

~~L'ORGANISATION~~

~~HONORES SUIVI~~

~~DE~~

~~LA~~

~~DATE~~

~~D'ATTRIBUTION DU~~

~~NOM~~

~~DE~~

~~LA~~

~~RUE~~

~~PAR LE~~

~~CONSEIL~~

~~MUNICIPAL~~

~~MEMBRE~~

~~à (place) [7~~

~~MEMBRE AVOCAT~~

~~ADJOINT~~

~~Adjoint~~

~~MAIRE 1915-1984~~

maire.

Dirige

le

secteur

lyonnais

du

réseau

Alliance.

Recherché,

rejoint

Londres

puis

Alger

en

1943.

Engagé

dans

les

Forces

Aériennes

de

la
France
Libre,
détaché
auprès
de
la
RAF.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.24-25.

~~REACONE~~
~~MARCE~~ (place) [15
~~BYON~~ TONE OFFICIER
~~1916~~ ~~MARCE~~
Secrétaire
général
RESISTANCE 1920-1942 ANCIENNE
PLACES
BENFORISTES
de
Lyon.
Officier
FTP.
Fusillé
à
la
prison
de
la
Santé
à
Paris,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

le
17
avril
1942. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.45.
~~BOUIN~~
ANDRÉ (Frue) [4
~~BOUIN~~
1960] représentant
en
vin.
Membre
du
réseau
Alibi
en
janvier
1944.
Arrêté
et
interné
à
Montluc
début

août
1944,
torturé.
Exécuté
le
20
août
à
Saint-Genis-Laval.
Médaille
de
la
Résistance,
Chevalier
de
la
Légion
d'Honneur.

Source :
BONIN
Christine
et
Olivier,
*André
Bonin
(1909-1944)*,
1993-1994,
non
publié.

~~BOUSSANGE~~

~~BOUSSANGE~~ (rue) [2

~~BOUSSANGE~~ HEROS

~~BOUSSANGE~~rateur

~~BOUSSANGE~~

~~BOUSSANGE~~ANCE

~~BOUSSANGE~~ANCAISE ASSASSINE

~~BOUSSANGE~~AR

~~BOUSSANGE~~acteur

~~BOUSSANGE~~BOUSSANGE

~~BOUSSANGE~~ALLEMANDE 1898-1943 ANCIENNE

~~BOUSSANGE~~bat.

~~BOUSSANGE~~Énoncé,

~~BOUSSANGE~~illé

~~BOUSSANGE~~RECHE

~~BOUSSANGE~~la

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Gestapo
le
24
novembre
1943.
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
—
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.108-109.

GUERRET
EDOUARD (rue) [30
GUERRET DEPUTE
1998]
RHONE 1905-1984
HEVALIER
HENRI (rue) [25
HEVALIER HEROS
1957]neur.
Anc-maçon.
RESISTANCE 1905-1957
des
slogans
qu'il
colle
dans
les
tramways,
les
allées
d'immeuble,
etc.
puis
des
tracts
et
des
journaux
clandestins,
dont
Franc-Tireur.
Arrêté
en
septembre
1942
puis
relâché.
Membre
du
Comité
Directeur
du
Coq
Enchaîné.
Arrêté

entre
1906
et
1927.
Ministre
du
Travail
en
1924
puis
de
la
Santé
Publique
en
1932.
En
1940,
sénateur.
Vote
contre
les
pleins
pouvoirs.
Protège
des
victimes
de
Vichy,
notamment
des
Juifs.
En
1943,
fonde
le
*Patriote
Beujolais*,
journal
du
Front
National.
Maire
provisoire
de

Lyon
de
septembre
1944
à
mai
1945. Source :
LARONDE
Hervé,
« Justin
Godart,
le
maire
de
l'intérim »,
*Le
Progrès*,
3
septembre
1996.

~~MICHEL~~
~~GEORGES~~ (montée) [28
juin 1952]
1913.
Commissaire
de
police,
chef
de
la
section
de
police
judiciaire
à
Lyon.
Membre
du
réseau
Gallia.
Arrêté
par
la

Gestapo
 en
 août
 1944.
 Déporté
 en
 Allemagne
 où
 il
 meurt
 le
 15
 février
 1945.
 Source :
 PERMEZEL
 Bruno,
Résistants
 à
Lyon
 –
 1144
noms,
 Lyon,
 Editions
 BGA
 Permezel,
 1992,
 p.275.

~~FRONS~~
~~EUGÈNE (rue) [26~~
~~BONSILLE~~ MEUR 1886-1945 MORT
~~1945]~~neur
 DEPORTATION ANCIENNE
 Lyon.
 MEUR
 DEJON
 la
 Jeune
 République.
 Fabrique
 de
 faux

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

papiers,
des
tracts,
des
affiches,
des
journaux
clandestins,
dont
*Témoignage
Chrétien*
ou
Franc-Tireur,
dès
mars
1942.
Arrêté
dans
son
imprimerie
par
la
Gestapo
en
mai
1944.
Interné
à
Montluc
puis
déporté
à
Neuengamme
où
il
décède
le
24
février
1945.
Médaille
de
la
Résistance.
Sources :

GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n° 15,
p.45 ; CURVAT
Serge,
DOMENACH-LALLICH
Denise,
DUPRAT-ODET
Chantal,
GUILLIN
François-Yves,
HOURS
Henri,
*Les
lieux
secrets
de
la
Résistance*
–
*Lyon,
1940-1944,*
Lyon,
Editions
Xavier
Lejeune,
2003,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

| p.160-161.

5^{ème} arrondissement

~~NOM~~
~~BIEN~~
~~GRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~
~~DU~~
BEAQUE
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
D'ATTRIBUTION DU
NOM
DE
LA
RUE
PAR LE
CONSEIL
MUNICIPAL
~~SCAIRE~~
ERE (square
128
dans
1984]
Doubs.
Jésuite,
prêtre.
En
1941,
écrit
dans
Petites
Ailes
et
Vérités
puis
fonde
à
Lyon
les
Cahiers
du
Témoignage
Chrétien.
Membre
du

réseau
d'entraide
l'Amitié
Chrétienne
qui
aide
clandestinement
les
persécutés
raciaux.
Placé
en
résidence
surveillée
pendant
deux
mois
fin
1942.
En
1944,
préside
à
Paris
le
Comité
des
Œuvres
Sociales
des
Organisations
de
la
Résistance.
Meurt
en
1972.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.109-111.

~~JEAN~~

~~JEAN~~ (jardin) [15

~~1942~~ UX 1922-1989 DEPORTE,

~~1995~~ STANT

Lyon.

Cheminot.

Dès

1943,

distribue

des

tracts

et

des

journaux

à

Caluire.

Entre

dans

la

clandestinité

pour

échapper

au

STO,

relève

des

boîtes

aux

lettres,

transporte

des

fonds,

accompagne

des

réfractaires

au
maquis.
Agent
de
liaison.
Arrêté
le
5
février
1944,
interné
à
Montluc,
déporté
à
Buchenwald,
Ellrich
puis
Bergen-Belsen.
Libéré
en
avril
1945,
il
décède
en
1989
à
Lyon. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.125-126.

1942.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.197.

~~STO~~ ~~REVUE~~ ~~de~~

~~CARDINAL~~ 124

~~JEAN~~ ~~PIER~~ ~~ARCHEVEQUE~~

~~1960~~ ~~ord~~

LOYEN 1880-1965

ou

maréchal

Pétain,

proteste

contre

les

fusillades

d'otages,

le

STO,

les

rafles

de

Juifs,

les

persécutions

et

les

déportations,

notamment

en

chaire.

Intervient

en

faveur
de
résistants
internés
auprès
de
Vichy,
agit
en
faveur
des
persécutés.
Président
d'honneur
de
l'Amitié
Chrétienne
qui
porte
assistance
aux
victimes
des
lois
raciales,
en
cachant
des
Juifs
par
exemple. Sources :
RUBY
Marcel,
*La
Résistance
à
Lyon,*
Lyon,
Editions
L'Hermès,
1979 ;
AMORETTI
Henri,
*Lyon
capitale,*

1940-1944,
Paris,
Editions
France-Empire,
1964.
~~NEUJON~~
NEUJON (rue) [24
1905er
1964]
Lyon.
Caissier
comptable.
Participe
au
réseau
Buckmaster.
Arrêté
en
mai
1943
par
la
Gestapo.
Interné
à
Montluc,
à
Fresnes
puis
déporté.
Meurt
le
18
septembre
1943
à
Weimar. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,

Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.260.

~~RELOT~~
~~DIRIGÉ~~
~~PIERRE SAVA~~
~~1959~~
Membre du COMITÉ 1900
1959),
1958
de
Pierre
et
Marie
Curie.
Prix
Nobel
de
chimie
en
1935.
Membre
de
comités
pacifistes
et
de
défense
de
la
démocratie.
Tout
en
continuant
de
diriger
ses
laboratoires
au
Collège
de

France,
fabrique
des
explosifs
et
des
postes
radio,
fait
des
plans
pour
les
maquisards.
Préside
le
Front
National
de
Lutte
pour
la
Libération
de
la
France.
Membre
du
Parti
Communiste.
Directeur
du
CNRS
en
1944.
En
1950
il
rédige
et
signe
l'Appel
de
Stockholm
contre

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

la
bombe
atomique,
ce
qui
entraîne
sa
révocation
de
son
poste
de
Haut
Commissaire
à
l'Energie
Atomique.
Légion
d'Honneur. Source :
site
Internet
des
lauréats
du
Prix
Nobel.
~~FRANCOISE~~
FRANCOISE (place
~~FRANCOISE~~
FRANCOISE
FRANCOISE MARTYR
FRANCOISE,
FRANCOISE
FRANCOISE
FRANCOISE 1888-1944
FRANCOISE
mathématiques
à
Lyon,
officier
de
réserve.
Milite
dans
la
Résistance
dès
fin

1941.
Officier
de
l'Armée
Secrète,
recrute
des
agents
de
liaison,
créé
et
organise
des
maquis
encadrant
les
réfractaires
au
STO.
Arrêté
en
mars
1944
par
la
Gestapo.
Interné
à
Montluc,
puis
assassiné
à
Saint-Genis-Laval
le
20
août
1944. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144

noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.283.

~~AVENUE~~
~~DE~~ ~~LA~~ ~~LIBRE~~
~~FRANCAISE~~
~~DE~~ ~~LA~~ ~~LIBRE~~ (avenue
~~DE~~ ~~LA~~ ~~LIBRE~~ 1ère
~~DE~~ ~~LA~~ ~~LIBRE~~
~~FRANCAISE~~
~~DE~~ ~~LA~~ ~~LIBRE~~
française,
renforcés
par
les
bataillons
coloniaux
et
par
les
Français
évadés
rejoignant
la
France
Libre.
Commandée
par
le
général
Brosset
et
appuyée
par
les
maquisards
et
résistants
FFI,

elle
contribue
à
la
libération
de
Lyon
le
3
septembre
1944.
La
division
comprend
358
Compagnons
de
la
Libération. Source :
site
Internet
de
la
Fondation
et
de
l'Institut
Charles
de
Gaulle.
REVOST
JEAN (rue) [22
REVOST ECRIVAIN
1893]
RESISTANT 1901-1944 TUE
ECRIVAIN,
COMBAT
DANS
Socialiste.
MERCORS
1940
s'installe
à
Lyon,
adhère

au
Comité
National
des
Ecrivains,
collabore
à
des
journaux
clandestins.
En
1943
s'établit
près
de
Grenoble
avec
en
tête
un
projet
de
résistance
armée
basée
au
plateau
du
Vercors.
Sous
le
nom
de
capitaine
Goderville,
dirige
une
compagnie
de
maquisards.
Tué
le
1^{er}
août
1944

alors
qu'il
tentait
de
rejoindre
Grenoble.
Source :
site
Internet
de
l'Académie
de
Grenoble.
~~RAJE~~SSON
ROGER (Rue) [23
~~RAJE~~SSON ASSASSINE
~~RAJE~~ssur.
MONT
ALLEMANDE 1911-1944
l'équipe
des
rédacteurs
de
*Témoignage
Chrétien.*
Arrêté
en
juillet
1944,
porteur
de
documents
compromettants.
Interné
à
Montluc,
fusillé
à
Saint-Genis-Laval
le
20
août
1944.
Médaille
de

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

la
Résistance. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.45.

~~RIET~~
~~ETH~~ (rue
~~ETH~~
~~ETH~~
RELIGIEUSE MORTE
~~ETH~~
DEPORTATION A
BRUCK 1890-1945
Notre-Dame
de
la
Compassion
à
Lyon.
Contactée
par
l'Armée
Secrète,
elle
cache

des
armes,
des
documents,
des
Juifs
et
des
réfractaires
au
STO.
Arrêtée
en
mars
1944
après
une
perquisition
du
couvent
par
la
Gestapo,
internée
à
Montluc
puis
déportée
à
Ravensbrück
où
elle
décède
le
30
mars
1945.
Médaille
des
Justes. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.427.
SOUVAIN Marie-Louise
WAGELÉ LOUISE
Rue Marie (rue) [20
ANNIE MARIE
BOUCELIER (1909-1960)
est
(1901-1984) DEPORTEES
DE
1942
RÉSISTANCE
avoir
refusé
d’emmener
ses
élèves
à
un
rassemblement
en
l’honneur
de
Pétain.
Membre
de
Combat,
secrétaire
de
Marcel
Peck
à
l’état-major
régional,
chargée
de
la
liaison

entre
les
différents
services
du
mouvement.
Marie-Louise,
professeur
d'anglais
à
Lyon,
diffuse
la
presse
clandestine
(*Vérités,*
Petites
Ailes,
Combat
et
Témoignage
Chrétien).
Arrêtées
en
août
1943,
internées
à
Montluc
et
déportées
à
Ravensbrück
d'où
elles
reviennent.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.462.

A noter, le cas de la Place Henri FERRAS, dans le 5^{ème} arrondissement, dont le nom a été attribué par délibération du Conseil Municipal de Lyon du 2 mars 1946 puis a été effacé au profit du nom antérieur de Place de la Baleine le 11 mai 1964.

Henri Ferras, né en 1925 à Lyon, était doreur sur bois. Résistant au sein des Forces Françaises de l'Intérieur, il est arrêté par la Milice le 14 juillet 1944 et fusillé au Fort de la Duchère le 21 juillet de la même année.

Source : GIRI René, « Résistants et héros de la Seconde Guerre mondiale dans les rues de Lyon », *Cahiers de Rhône* 89, 1994, n°15, p.45.

6ème arrondissement

~~RELEVÉS~~
~~BIOGRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~
~~ON~~
BEAQUE
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
D'ATTRIBUTION DU
NOM
DE
LA
RUE
PAR LE
CONSEIL
MUNICIPAL
~~RELEVÉS~~
D'audius (square
~~0290~~
0290) [2
april.
~~0290~~
aviateur,
attaché
à
l'aérodrome
de
Bron.
Entre
en
contact
avec
le
Coq
Enchaîné
puis
rejoint
Combat
en
avril
1942
où
il

organise
et
commande
les
groupes
paramilitaires
de
la
région
lyonnaise.
Chef
régional
de
l'Armée
Secrète.
Arrêté
par
la
Gestapo
en
février
1943.
Meurt
dans
des
circonstances
inconnues.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.70-71.

PROSSE
Cliquez sur
PROSSE COMMANDANT
Général [24
PREMIERE
MORTION. FRANCAISE
OFFICIER 1898-1944
Rallie
de
Gaulle
en
juin
1940
à
Londres
et
est
condamné
à
mort
par
contumace
par
un
tribunal
militaire
de
Vichy.
Commande
plusieurs
brigades
en
Afrique
du
Nord
puis
la
Première
Division
Française
Libre
en
1943.
Libère
Lyon

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

le
3
septembre
1944.
Meurt
accidentellement
en
Haute-Saône
le
20
novembre
1944.
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération.

Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

~~MAIS~~
~~DE LA~~ LLE
~~DE LA~~ (Quai) [14
~~février~~
~~1944]~~
de
Gaulle,
3^{ème}
arrondissement,
pour
la
biographie.

~~MAIS~~ ALEH
~~DE LA~~ ques (place) [23
~~MAIS~~ ES
~~2000]~~
Egyp^{te}.

Chef
du
service
liaison
du
réseau
Gallia.
Arrêté
en
décembre
1943
à
Lyon,
incarcéré
à
Montluc,
abattu
officiellement
pour
tentative
d'évasion.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.177.
DEACER
Philippe (place
GENERAL
GENERAL
Philippe
1948]

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Hauteclocque.
Né
en
1902
dans
la
Somme.
Militaire.
Prisonnier
en
juin
1940,
s'évade
et
gagne
Londres
où
il
se
présente
à
de
Gaulle
sous
le
nom
de
Leclerc.
Dirige
des
combats
en
Afrique
du
Nord,
participe
au
débarquement
de
Normandie,
à
la
libération
de
Paris,

signe
pour
la
France
l'acte
de
capitulation
du
Japon.
Meurt
dans
un
accident
d'avion
en
1947.
Grand
Croix
de
la
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

7^{ème} arrondissement

NEAUMENTS
BIOGRAPHIQUES
RÉSISTANT
DU

BEAQUE
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
D'ATTRIBUTION DU
NOM
DE
LA
RUE
PAR LE
CONSEIL
MUNICIPAL
DE
VICTOR (Place) [6
PRESIDENT
DES
Socialiste.
Président
DES
DROITS
Digne
des HOMME ASSASSINE
D'ARTS
de
Membre de 1862-1944 ANCIENNE
PLACE
VENDOME
réfugié
à
Lyon.
Membre
du
Comité
directeur
du
Front
National.
Abattu
le
10
janvier
1944
dans

l'Ain.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.43.

~~BOCH~~

MARCO (rue) [23

BOCH (NARBONNE) CHEF

~~BOCH~~IONAL

~~BOCH~~.

MOUVEMENTS

professeur

DE

RÉSISTANCE ASSASSINE

SOUS

EXOCUPATION

ALLEMANDE 1886-1944

la

fonction

publique

en

1940

du

fait

de

ses

origines

juives,

refuse

l'exil

aux

Etats-Unis

pour

des

raisons
familiales,
est
relevé
de
sa
déchéance
puis
à
nouveau
révoqué
en
1943.
Entre
à
Combat
à
Montpellier,
puis
devient
membre
du
Comité
directeur
de
Franc-Tireur
à
Lyon.
Ecrit
dans
les
revues
clandestines
*Les
Cahiers
Politiques*
et
*La
Revue
Libre.*
Délégué
Franc-Tireur
au
sein
du

Directoire
des
MUR.
Arrêté
le
8
mars
1944,
torturé
par
la
Gestapo,
incarcéré
à
Montluc
et
fusillé
le
16
juin
1944
dans
l'Ain.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.74-75.

BOULIER
ANDRÉ (rue) [?]

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

BAILLIER HEROS

Dé
Technicien.

Travail

RÉSISTANCE

FRANCOISE ASSASSINE

PAR

EAudes

MILICE 1920-44

Recherches

des

Câbles

de

Lyon.

Dès

1941,

distribue

Petites

Ailes

à

Lyon.

Membre

de

Combat.

Se

consacre

au

journal

Combat

et

à

la

fabrication

de

faux

papiers.

En

1943,

chef

national

de

la

propagande

de

Combat.

Installe

rue
Viala
une
presse
qui
imprime
journaux
et
tracts
pour
l'ensemble
des
mouvements
de
résistance
de
la
zone
sud.
Arrêté
le
8
mars
1944,
torturé,
condamné
à
mort,
s'évade
de
l'Ecole
de
Santé
Militaire
et
reprend
ses
activités.
Le
17
juin
1944,
son
imprimerie
est

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

assiégée
par
la
Gestapo
et
150
miliciens.
Abat
deux
miliciens
avant
d'être
tué.
Chevalier
de
la
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.
RELIAGE
CLAUDE
RELIAGE
MILITAIRES
HEROS
DE LA
RESISTANCE
1909-1943
Gilbert.
Arrêté
le
17
avril

1943
lors
d'une
mission,
torturé
à
l'Ecole
de
Santé
Militaire
où
il
meurt.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.99.
~~AVILZAN~~
Robert (rue
CAPITAINE
ROBERT) [15
~~AVILZAN~~ DIT
~~ROBERT~~ 1914-44 MARTYR
Préfecture
de la
RÉSISTANCE
Membre
de
Combat.
Travaille
à

partir
de
1942
au
Noyautage
des
Administrations
Publiques.
Participe
à
la
formation
du
journal
*La
Marseillaise.*
Arrêté
le
17
juillet
1944,
fusillé
à
Montluc
le
6
août. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.135.

~~BRUE~~
GILBERT) [23

byd ASSASSINE
ent,
OCCUPATION
ALLEMANDE 1920-44
la
Jeunesse
Etudiante
Chrétienne.
En
1943,
jette
les
bases
d'un
parti
politique
rassemblant
laïcs
défenseurs
des
droits
de
l'homme
et
démocrates-chrétiens.
Organise
à
Lyon
les
Equipes
Chrétiennes
au
service
de
la
Résistance,
fonde
avec
Jean-Marie
Domenach
le
Comité
Inter-FAC
prenant
en

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

charge
les
étudiants
réfractaires
au
STO.
En
1944,
créé
le
Comité
de
Coordination
d'Action
Chrétienne,
travaille
sur
le
futur
journal
de
la
résistance
chrétienne
à
Lyon.
Arrêté
le
17
juillet
1944,
interné
à
Montluc,
assassiné
devant
le
café
du
Moulin
à
Vent
place
Bellecour
le

27

juillet.

Médaille

de

la

Résistance.

Sources :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.168-169 ;

RUBY

Marcel,

La

Résistance

à

Lyon,

Lyon,

Editions

L'Hermès,

1979.

~~PARO~~ LEVARD

~~PARO~~ LES (boulevard) [25

~~PARO~~ FARGE HEROS

~~PARO~~ nes-du-Rhône.

~~PARO~~ Journaliste

~~PARO~~ RESISTANCE ANCIEN

~~PARO~~ COMMISSAIRE DE

~~PARO~~ Socialiste.

~~PARO~~ REPUBLIQUE

~~PARO~~ 1941,

~~PARO~~ 1949-1953

à

des

journaux

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

résistants,
milite
à
Franc-Tireur,
puis
entre
au
Comité
directeur
du
Front
National.
En
1942,
organise
militairement
le
massif
du
Vercors.
Membre
de
l'Etat-major
de
l'Armée
Secrète.
Mi-
1943,
préside
le
Comité
d'Action
contre
la
Déportation,
qui
renseigne
sur
les
intentions
de
déportation
dans
le
cadre

du
STO,
fabrique
de
fausses
cartes
d'alimentation
et
de
travail,
distribue
des
fonds
aux
maquis.
En
avril
1944,
nommé
Commissaire
de
la
République
pour
Rhône-Alpes.
Négocie
la
libération
des
prisonniers
de
Montluc.
Ministre
en
1946.
Compagnon
de
la
Libération.
Sources :
site
Internet
de
l'Ordre
de

la
Libération ;
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.182-183.

MEMORCADE
MAREMADINE
MAREMADINE
MAREMADINE 1909-1989 RESISTANTE
MEMORCADE
2009
SECRET ALLIANCE
SOLA
SOLA
d'OCCUPATION
groupe
de
publications
dirigées
par
Georges
Loustaunau-Lacau.
En
juin
1940,
devient
l'assistante
de
celui-ci
lorsqu'il
organise
le
réseau
Alliance,

réseau
de
renseignement
militaire
fonctionnant
en
lien
avec
l'Intelligence
Service
et
en
marge
du
gaullisme.
En
juin
1941,
dirige
le
réseau.
Arrêtée
et
libérée
fin
1942,
s'installe
à
Lyon
puis
rejoint
Paris
et
finalement
Londres
en
juillet
1943.
Revenue
en
France
et
arrêtée
de
nouveau,

s'évade.

Médaille

de

la

Résistance.

Sources :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.196 ;

RUBY

Marcel,

La

Résistance

à

Lyon,

Lyon,

Editions

L'Hermès,

1979.

~~RUBY~~

~~RUBY~~ **SIMON** (rue) [13

~~RUBY~~ **PERMEZEL** RESISTANT 1922-43

~~RUBY~~ **PERMEZEL**

juive.

Militant

communiste.

Arrêté

à

Paris

et

interné,

s'évade

en

1942

et
s'installe
à
Lyon
comme
tailleur
à
domicile.
S'engage
dans
les
FTP-MOI
en
1942,
fabrique
des
explosifs
et
participe
à
des
actions
de
commando
avec
le
bataillon
Carmagnole.
Arrêté
en
mai
1943.
Incarcéré
à
Saint-Paul,
condamné
à
mort
et
exécuté
le
4
décembre
1943. Source :
PERMEZEL

Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.201-202.

~~MAURICE~~
~~JACQUES~~ (Sue) [10
~~MAURICE~~
~~1984~~
1910.
Biologiste
et
biochimiste.
Dès
1940,
participe
à
des
actions
de
propagande
au
sein
d'un
groupe
universitaire
de
résistance
communiste.
En
1943,
entre
aux
FTP.
Chargé

du
recrutement,
de
recevoir
et
de
diffuser
des
renseignements,
de
planifier
des
actions
de
commando.
En
1944,
délégué
par
les
FTP
à
l'état-major
des
FFI.
Après
la
libération
de
Paris,
s'engage
dans
la
1ère
Armée
française.
Professeur
au
Collège
de
France,
directeur
de
l'Institut
Pasteur,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Prix
Nobel
1965
de
physiologie
ou
de
médecine.
En
1974,
membre
du
Conseil
économique
et
social.
Décède
en
1976.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
de
l'Institut
Pasteur.
~~ROBERT~~ ~~ROBERT~~ ~~ROBERT~~ ~~ROBERT~~ ~~ROBERT~~
~~ALFONSO~~ ~~ALFONSO~~ ~~ALFONSO~~ ~~ALFONSO~~ ~~ALFONSO~~ ~~ALFONSO~~
~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~
~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~
~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~ ~~MARIN~~
National
NAIRE 1903-1970
Prisonniers
de
Guerre
pour
Lyon.
Médaille
de
la
Résistance
et
la

Médaille
des
Evadés.
Conseiller
municipal
de
Lyon
en
1945.
Adjoint
au
maire.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.467 ;
délibération
du
Conseil
Municipal
de
Lyon,
séance
du
29
mars
1971.

~~PERMEZEL~~
GABRIEL (place) [11

~~RENÉ~~ DEPUTE FUSILLE

~~RENÉ~~aliste

DES

ALLEMANS 1902-1941

membre

du

Comité

central

du

Parti

Communiste,

député.

A

l'été

1940,

participe

à

la

reconstruction

clandestine

du

PCF.

Arrêté

en

mai

1941,

fusillé

au

Mont

Valérien

à

Paris

le

15

décembre

1941.

Médaille

de

la

Résistance.

Sources :

GIRI

René,

« Résistants

et

héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône
89*,
1994,
n°15,
p.46 ;
site
Internet
du
Musée
de
la
Résistance
Nationale.

~~ROCHETTE~~
~~Elle (rue) [30~~
~~Supplément~~ ~~LE~~ ~~CONTROL~~
~~CENTRAL~~
~~DE~~ ~~CONTRIBUTIONS~~
~~DES~~ ~~RECTES~~ ~~MORT~~
~~CON~~ ~~TRIBUTIONS~~
~~DE~~ ~~PER~~ ~~CE~~ ~~NTATION~~ 1897-1944
Socialiste.
Agent
du
BCRA
réseau
Brutus.
Arrêté
à
son

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

domicile
en
compagnie
de
sa
femme
pendant
une
émission
radio
à
destination
de
Londres,
en
mars
1943.
Interné
à
Montluc,
déporté
à
Buchenwald
puis
à
Mauthausen
où
il
meurt
le
18
mars
1944.
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144

noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.432.
~~PIERRE~~
PIERRE (fue) [19
~~1971~~ ASSASSINE
~~1945~~
OCCUPATION
FRANCAISE 1887-1942
de
la
Fédération
des
Cheminots.
Conseiller
général
communiste
de
la
Seine.
Fusillé
au
Mont
Valérien
le
7
mars
1942. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

de
Lyon »,
Cahiers
de
Rhône
89,
1994,
n°15,
p.46.
VERCORS (rue
du 21
juin,
VERCORS HAUT
1082) DE
la
RÉSISTANCE
FRANCAISE
de
maquis
de
résistants.
Mobilisés
en
juin
1944,
les
4000
hommes
du
Vercors
sont
vaincus
par
l'ennemi. Source :
site
Internet
du
Site
National
Historique
de
la
Résistance
en
Vercors.

8^{ème} arrondissement

~~RENSEIGNEMENTS~~
~~BIOGRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~
~~DU~~
~~DE~~
~~LA~~
~~DATE~~
~~D'ATTRIBUTION DU~~
~~NOM~~
~~DE~~
~~LA~~
~~RUE~~
~~PAR LE~~
~~CONSEIL~~
~~MUNICIPAL~~
~~NORDIN~~
~~BOULEVARD~~
~~DE~~ [18
~~ANS]~~
~~PROFESSEUR,~~
~~RESISTANT,~~
~~MEDECIN (1889-1966)~~
Membre
du
Parti
Démocrate
Populaire,
militant
anti-nazi.
Accueille
des
médecins
juifs
allemands
réfugiés
en
France.
Très
tôt
opposé
au
régime
de

Vichy,
diffuse
les
Cahiers
du
Témoignage
Chrétien,
des
tracts,
écrit
des
articles.
Héberge
des
aviateurs
alliés.
Aide
des
jeunes
à
échapper
au
STO.
Décède
en
1966. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,
p.51-53.
FOURBARIAS
GABRIEL (place) [3
FOURBARIAS HEROS
JEAN-PAUL
BOUJANGER.
Membre

~~RES~~ RESISTANCE ASSASSINE

~~PAR~~ PAR

~~LES~~ LES

~~ALLEM~~ ALLEMANDS 1924-1944

les

combats

de

la

Libération,

le

24

août

1944.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.87.

~~HERO~~ HEROS

~~HERO~~ (rue) [24

~~HERO~~ HEROS

~~HERO~~].

Eudiant.

~~RES~~ RESISTANCE

~~FR~~ FRANÇAISE ASSASSINE

~~FR~~ FR

~~FR~~ Cosmo-Buckmaster.

~~FR~~ ALLEMANDS 1924-1944

le

8

juin

1944,

porteur

d'un

émetteur

radio.
Emprisonné
à
Montluc,
fusillé
le
16
juin
1944
dans
l'Ain.
Médaille
de
la
Résistance.

Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n° 15,
p.47.

~~RE~~VEILLER
~~JEAN~~
~~COMTE~~VEILLER MILITANT
~~COMTE~~VEILLER RESISTANT
~~1993~~AINAIS FUSILLE

BORE.
BORE.
Membre
de
BOCHERE 1904
et
de
la
CGT.
Participe
aux
actions
militaires
du
PCF
clandestin
en
1942,
membre
des
groupes-francs
des
FTP.
Arrêté
par
la
Milice,
fusillé
au
Fort
de
la
Duchère
le
19
février
1944.
Médaille
de
la
Résistance. Sources :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à

Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
—
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.154.
Boulevard (rue) [22
DANIS PERE
1974] Le
FUS
février
Saône-et-Loire.
Receveur
des
postes
été
honné
Membre
de
Combat
dans
travail
ème
pour
arrondissement
loyautage
benmage
Administrations
Publiques.
Suite
résistants.
L'arrestation
de
ayant
été,
supprimé
poursuivie
de

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

des
travaux
de
du
bureau
de
de
poste
de
faire
de
de
aujourd'hui
un
message.
et
des
journaux
clandestins.
Arrêté,
fusillé
le
19
juillet
1944. Henri,
né
en
1916
dans
l'Aude.
Docteur
en
droit.
Responsable
des
Forces
Unies
de
la
Jeunesse
à
la
Faculté
de
Droit
de
Lyon.
Membre
de

Combat.

Arrêté

lors

d'une

réunion

des

FUJ,

fusillé

le

12

juillet

1944.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.156-157.

REN LUPT

ANTOINETTE) [30

SEPTEMBRE ASSASSINE

1946]

Aulanger.

MILICE SOUS

COCCUPATION

ORGANISE 1920-1944

la

première

base

des

maquis

de

la

vallée

de

l'Azergues,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

puis
dirige
à
Lyon
un
groupe
FTPF
qui
effectue
des
attaques
à
main
armée
et
du
sabotage.
Tué
par
la
Milice
le
8
mars
1944.
Médaille
de
la
Résistance.
Sources :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de
Lyon »,

par
le
général
Giraud
fin
1942
pour
lui
succéder
à
la
tête
de
l'Armée
Secrète.
Arrêté
pendant
l'été
1943,
déporté
au
camp
de
Struthof
où
il
meurt
le
13
juin
1944. Source :
GIRI
René,
« Résistants
et
héros
de
la
Seconde
Guerre
mondiale
dans
les
rues
de

Lyon »,
Cahiers
de
Rhône
89,
1994,
n°15,
p.48.

~~FRANÇOIS~~
~~FRANÇOIS~~
~~FRANÇOIS~~
FRANÇOIS 1907
Membre
2002] ANCIEN
PRÉSIDENT
Radical.
CONSEIL
Sous-secrétaire
d'Etat
en
1938.
Déchu
de
ses
mandats
du
fait
de
ses
origines
juives.
Lieutenant
de
réserve,
rejoint
son
unité
au
Maroc
avec
le
Massilia.
Arrêté,
incarcéré
pour

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

désertion
et
condamné
à
six
ans
de
prison.
S'évade
et
rejoint
De
Gaulle
à
Londres
en
1942.
Combat
avec
le
groupe
Lorraine.
Commissaire
aux
Finances
du
Comité
Français
de
Libération
Nationale
en
1943,
puis
ministre
de
l'Économie
Nationale
du
GPRF.
Président
du
Conseil
en
1954-1955.

Décède
en
1972.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
de
l'Institut
Pierre
Mendès
France.

NICHELZARD
EDMOND
(Nichezard) [1899-1970 RESISTANT
Militaire
1939-1945 Confirmé
Action
DAIGRIER ANCIEN
MINISTRE
[1993]
GENERAL
Française.
GAULLE
1940,
organise
le
Secours
national
pour
venir
en
aide
aux
nombreux
réfugiés.
Résiste
dès
juin
1940
en

distribuant
avec
des
amis,
dans
les
boîtes
aux
lettres
de
Brive,
un
tract
reprenant
un
texte
de
Péguy
:
« celui
qui
ne
se
rend
pas
à
raison
contre
celui
qui
se
rend ».
Fin
1940,
organise
le
groupe
Liberté
qui
s'intègre
au
mouvement
Combat
fin
1941.

En
1942,
chef
régional
de
Combat.
Dirige
la
région
5
des
MUR.
Arrêté
en
février
1943.
Interné
à
Fresnes,
déporté
à
Dachau
le
15
septembre
1943.
A
la
libération
du
camp
le
29
avril
1945,
représente
la
France
au
Comité
international
et
s'occupe
du
rapatriement.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

De
nombreuses
fois
ministre
et
député
de
1945
à
son
décès
en
1970.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
du
Centre
d'Etudes
Edmond
Michelet.
~~NEZUCER~~
Lyon (parc) [7
~~155515~~ RESISTANT 1922
~~4087]~~
parents
juifs
polonais.
Bijoutier
à
Paris.
Militant
communiste.
Membre
du
bataillon
Carmagnole
des
FTP-MOI.
Arrêté
en
juillet

1943
lors
d'une
rafle,
exécuté
le
27
en
représailles
de
l'attentat
contre
le
café
du
Moulin
à
Vent. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.389.

~~SCORRE~~
~~RENE~~ (square) [18
~~SCORRE~~
1951] responsable
départemental
du
Front
National.
Décédé
en
1985. Sources :
PERMEZEL
Bruno,

Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.392 ;
débat
du
Conseil
Municipal
de
Lyon,
séance
du
18
février
1991.

~~RIEON~~
~~AUGUSTE~~
~~RIEON~~
~~RIEON~~
~~RIEON~~
DU
RIEON
Ampère.
Membre
du
Parti
Radical.
Adjoint
au
Maire.
Fonde
avec
quelques
amis
France-Liberté

puis
Franc-Tireur.
Membre
du
Comité
directeur,
quitte
le
mouvement
en
mars
1942
et
participe
à
la
création
du
Coq
Enchaîné.
Fait
partie
des
MUR.
Premier
adjoint
à
la
Mairie
de
Lyon
à
la
Libération.
Ministre
dans
le
gouvernement
Guy
Mollet
puis
sénateur
du
Rhône.
Médaille

de
la
Résistance.
Sources :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.396 ;
RUBY
Marcel,
La
Résistance
à
Lyon,
Lyon,
Editions
L'Hermès,
1979.
~~PERMEZEL~~
~~ABBE~~ ALLIEUX
ABBE (rue
ABBE
ABBE
PERMEZEL
1960]
Saint-Alban
à
Lyon.
Proche
de
la
Résistance.
Son
église
devient
un
lieu

de
rencontre
important.
Participe
aux
activités
de
l'Amitié
Chrétienne,
qui
vient
en
aide
aux
victimes
de
persécutions.

Sources :

RUBY

Marcel,

La

Résistance

à

Lyon,

Lyon,

Editions

L'Hermès,

1979 ;

CURVAT

Serge,

DOMENACH-LALLICH

Denise,

DUPRAT-ODET

Chantal,

GUILLIN

François-Yves,

HOURS

Henri,

Les

lieux

secrets

de

la

Résistance

—

Lyon,
1940-1944,
Lyon,
Editions
Xavier
Lejeune,
2003,
p.273.
~~TRXIER~~
Eous (rue) [7
~~TRXIER~~
1960]
Lyon.
Membre
de
Combat.
Dirige
le
secteur
du
quartier
des
Brotteaux.
Gagne
Paris
en
juillet
1944.
Décède
en
1983.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,

|p.480.

9^{ème} arrondissement

les
rues
de
Lyon »,
*Cahiers
de
Rhône*
89,
1994,
n°15,
p.48.

JEFFREY
ANTOINETTE (Eue) [14
JEFFREY 1915-1992 RESISTANT
2000-1945 LIEUTENANT

EBI
contacté
par
Pierre
Georges,
futur
Colonel
Fabien,
pour
être
membre
de
l'Organisation
Spéciale.
Responsable
de
la
propagande
et
de
plusieurs
imprimeries
clandestines
à
la
Croix-Rousse
et
à
Vaise.
Entre

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

aux
FTPF.
Arrêté
en
mai
1942,
incarcéré
à
Montluc
puis
à
la
prison
militaire
de
Bergerac
d'où
il
s'évade
en
juillet
1944.
Décède
en
1992. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon

—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.65.

BOEGNER
MARC (rue) [21
BOEGNER PRESIDENT
BOEGNER [21]
Eglise protestante
FEDERATION PROTESTANTE

France
FRANCE 1881-1970
du
Conseil
National
de
l'Église
Réformée
de
France.
Intervient
de
manière
répétée
auprès
de
Vichy
pour
tenter
de
freiner
les
persécutions
contre
les
juifs
et
les
opposants
politiques.
Fait
partie
des
fondateurs
du
Comité
inter-mouvement
auprès
des
évacués
(Cimade)
et
l'Amitié
Chrétienne. Source :
RUBY

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Marcel,
La
Résistance
à
Lyon,
Lyon,
Editions
L'Hermès,
1979.

~~CAIVUS~~
~~ALBERT~~ (1
~~CAIVUS~~
~~mars~~
~~1968~~].
Ecrivain
et
journaliste.
Proche
du
Parti
Communiste.
Résiste
au
sein
de
Combat,
écrit
dans
le
journal
du
mouvement
dont
il
est
rédacteur
en
chef
à
la
Libération.
Décède
en

1960.
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
des
lauréats
du
Prix
Nobel.
~~MASSINE~~
RENE(avenue) [7
~~MASSINE~~ PRIX
~~MASSINE~~esseur
DE
dit.
RAJON 1887-1976
Londres
fin
juin
1940.
Responsable
du
service
juridique
de
la
France
Libre.
En
1941,
commissaire
à
la
Justice
et
à
l'Instruction
publique
du
Comité
national
français.

En
1943,
siège
à
l'Assemblée
consultative
d'Alger
et
préside
le
Comité
juridique
qui
fait
office
de
Conseil
d'Etat.
Après
la
guerre,
fait
partie
des
rédacteurs
de
la
Déclaration
Universelle
des
Droits
de
l'Homme
de
1948,
préside
le
comité
consultatif
provisoire
préparant
la
Constitution
de
la

Cinquième
République,
préside
la
Cour
Européenne
des
Droits
de
l'Homme.
Prix
Nobel
de
la
Paix.
Décédé
en
1976,
son
corps
est
transféré
au
Panthéon
en
1987.
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance.
Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

~~NEE~~ OLD
LAURE (Frue) [30
~~NEE~~ De COMPAGNON
~~NEE~~ taire
Sténodactylo.
LIBERATION ANCIENNE
~~NEE~~ PORTEE 1915-1965
aide
au
passage
de
prisonniers
évadés.
Repérée,
gagne
Lyon
fin
1941.
Entre
au
réseau
Mithridate
en
tant
qu'agent
de
liaison
et
d'évasion.
Arrêtée
en
juillet
1942,
relâchée
faute
de
preuves.
Réfugiée
à
Aix-les-Bains,
passe
dans
la
clandestinité.

Engagée
aux
Forces
Françaises
Libres,
affectée
en
septembre
1942
aux
services
de
Jean
Moulin.
Après
son
arrestation
se
rend
à
Paris
et
continue
ses
activités.
De
nouveau
arrêtée
en
septembre
1943,
conduite
à
Fresnes.
En
juin
1944,
déportée
à
Auschwitz
puis
à
Ravensbrück
et
Taucha.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Promise
au
four
crématoire,
elle
est
sauvée
par
un
médecin
du
laboratoire
du
camp.
Libérée
en
avril
1945.
Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance. Source :
site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.
~~ROU~~ LIET
à OSEPH (rue) [21
~~LIET~~
~~LIET~~
1980) sociocrate-chrétien.
Sociologue,
journaliste.
Dirige
la
revue
La

*Chronique
Sociale.*
Prisonnier
en
1940,
libéré
en
1942
pour
raisons
de
santé.
La
Chronique
devient
un
lieu
d'information
et
de
diffusion
des
idées,
ainsi
qu'un
service
d'entraide
pour
la
Résistance. Source :
CURVAT
Serge,
DOMENACH-LALLICH
Denise,
DUPRAT-ODET
Chantal,
GUILLIN
François-Yves,
HOURS
Henri,
*Les
lieux
secrets
de
la*

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Résistance

–

Lyon,
1940-1944,

Lyon,
Editions

Xavier

Lejeune,

2003.

VAUFERE

Dont

TESSIGNAX (DE

LA TTE

DE téchal

TESSIGNY

te signy,

1953]

arrondissement,

pour

la

biographie.

POA NET

NEA N(place) [7

WICHMITE CITOYEN

DRIGNEUR

Secrétaire

général PE 1888-1979

adjoint

de

la

Société

des

Nations

en

1919.

Financier

international.

A

Londres,

fin

1939,

organise

la

**mise
en
commun
des
capacités
de
production
de
la
France
et
de
la
Grande-Bretagne.
En
1940
aux
Etats-Unis,
convainc
Roosevelt
de
mettre
en
place
le
Victory
Program
pour
armer
les
puissances
alliées.
A
la
demande
de
Roosevelt,
part
à
Alger
pour
conseiller
Giraud.
Membre
du**

Expert-comptable.

Dériver

Mental

faut

papiers

des

trouste

filles:

foires.

Arrêté

par

Georges.

Gestapo,

relâché

Accomplit

leur

mission

dans

Espagne

square.

détourner

des

matières

premières

au

profit

des

Alliés.

Gagne

Alger,

participe

à

la

libération

de

Lyon

comme

chef

d'Etat-major

du

général

de

Lattre

de

Tassigny.

Secrétaire
d'Etat
à
l'Air,
député
du
Rhône,
premier
adjoint
au
Maire
de
Lyon.
Décédé
en
1967.
Yves,
André
et
Georges,
nés
en
1920,
1921
et
1922
à
Lyon.
André
résiste
au
sein
du
réseau
Maurice.
Yves
et
André
refusant
de
partir
au
STO
décident
de

rejoindre
l'armée
d'Afrique
du
Nord
avec
leur
frère.
Fin
juin
1943,
se
cachent
à
Toulouse.
André
et
Georges
sont
arrêtés
sur
dénonciation
alors
qu'ils
cherchent
un
passeur ;
Yves
est
arrêté
à
leur
suite.
Déportés.
André
décède
en
1943
à
Dora,
Georges
en
1944
à
Dora,

Yves
en
1944
à
Buchenwald. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.338-339.

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~ 1900

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~ (Place) [21

~~SAINT-EXUPÉRY~~ RABBIN RESISTANT

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~ 1908-1944

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

~~SAINT-EXUPÉRY~~

février
1944. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.451.
~~FRONT~~ FORT-NEUF
~~DES~~ DES
~~FRONT~~ FORT-NEUF
~~FRONT~~ FORT-NEUF
~~FRONT~~ FORT-NEUF
juillet
1990, confirmé
hommage
10x
trouvent
1995, ils
fusillés
honore
1944
dans
le
des
Fort-neuf
des
la
Duchère
aujourd'hui
détruit.
Onze
d'entre
eux
étaient
membres
des
Groupes-Francis

de
l'Armée
Secrète
et
ont
été
fusillés
le
19
février
1944.
Parmi
les
autres
étaient
des
membres
des
FTP,
de
Libération,
de
la
branche
Fer
du
NAP,
des
Jeunes
des
Mouvements
Unis
de
la
Résistance.

Sources :
PERMEZEL
Bruno,
*Victimes
de
l'occupation
à
Lyon
et
alentour,*

En
1936,
ministre
de
l'Education
nationale
et
des
Beaux-Arts.
En
1939,
démissionne
et
rejoint
l'armée.
S'embarque
sur
le
Massilia
le
20
juin
1940
pour
continuer
le
combat
en
Afrique
du
Nord.
Arrêté
en
août
1940
à
Rabat,
emprisonné.
Abattu
par
des
miliciens
le
20
juin

1944.
Source :
site
Internet
de
la
ville
d'Orléans.

ANNEXE II : LES PLAQUES COMMEMORANT LA RESISTANCE A LYON

Le tableau suivant liste, arrondissement par arrondissement, les plaques commémorant la Résistance dans la ville de Lyon. Dans la première colonne du tableau sont mentionnés le nom du ou des résistants (ou de l'organisation) honorés, la date de pose de la plaque (en gras) quand elle est connue, ainsi que l'adresse à laquelle la plaque se trouve (en italiques). Dans la seconde colonne sont reproduits les textes inscrits sur les plaques. Dans la troisième colonne sont fournis des éléments biographiques concernant la ou les personnes (ou organisations) honorées.

Le relevé des plaques mentionnées dans ce tableau a été effectué en juillet et août 2003. Les plaques inscrites en italiques dans le tableau sont mentionnées dans plusieurs articles ou livres (les sources sont données dans la première colonne), ce qui laisse supposer leur existence, cependant elles n'étaient pas présentes aux adresses indiquées à la date à laquelle le relevé a été effectué, parce que les bâtiments étaient en travaux ou démolis, ou pour des raisons inconnues.

1^{er} arrondissement

NOM **PRENOM** **DE** **LA** **PLAQUE** **COMMEMORANT** **L'ORGANISATION** **HONOREE** **SUIVI** **DE** **LA** **DATE** **DE** **POSE** **ET**

DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE
~~LE~~ ~~LEUTENANT~~ ALLOUCHE ALIAS
~~FRANCOIS~~ ~~PIEROS~~
~~DU~~
~~MORT~~ MORT
de la ville de,
et
LEUTENANT
~~FRANCOIS~~ ~~PIEROS~~, 1944
dans
l'Annexe
I.
~~BIOSSET~~
Diego (Général) [?] →
~~SEPT~~ ~~EMBRE~~
~~GALE~~
GENERAL
ème
HOTEL
de Parisement,
JOSEPH
BROSSET NE
LE
3
OCTOBRE
1898
À
BUENOS
AIRES COMMANDANT
LA
PREMIERE
DIVISION
FRANCAISE
LIBRE ETABLIT
SON
QUARTIER
GENERAL
À
L'HOTEL
DE
VILLE MORT
POUR
LA

FRANCE
À
PLANCHER
BAS
LE
20
NOVEMBRE
1944 EN
POURSUIVANT
LES
ARMEES
ALLEMANDES
EN
RETRAITE

~~BIABEAU~~
~~DES~~ COMMUNAUTE
~~DE~~ VILLES
~~SCOLAIRES~~
~~DE~~ VILLES [?] →
~~DE~~ MARIAGE A
~~DE~~ VILLES,
~~DE~~ VILLES tant
~~DE~~ VILLES Plaque
~~DE~~ VILLES LE
Générale
FEBRIER
DE VILLES
DE VILLES
David.
Ridice
SAINT-É
CATHERINE ET
MICHYTS
EN
DEPORTATION DANS
DES
CAMPES
MAIRIE MAIRIE
DES
actions
ARRONDISSEMENT
pour
S.V.F.
des

Juifs,
notamment
avec
l'Oeuvre
de
Secours
aux
Enfants.
Suite
à
une
descente
de
la
Gestapo
le
9
février
1943,
le
personnel
et
les
visiteurs
furent
arrêtés
et
déportés.

Source :
CURVAT
Serge,
DOMENACH-LALLICH
Denise,
DUPRAT-ODET
Chantal,
GUILLIN
François-Yves,
HOURS
Henri,
*Les
lieux
secrets
de
la
Résistance*

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

–

Lyon,
1940-1944,

Lyon,
Editions

Xavier

Lejeune,

2003.

~~DE~~ CAMILLE

André [?] →

~~DE~~ MOIRE

~~DE~~ SUPERVISEUR

~~DE~~ DEROT

~~DE~~ POLICE CAMILLE

ANDRE ASSASSINE

~~DE~~ PAR

Sûreté

MILICE LE

Territoire.

Juillet

1944

sein

de

la

branche

Police

du

Noyautage

des

Administrations

Publiques.

Tué

par

la

Milice

le

1^{er}

juin

1944.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.102.
NONLUPT
Rhone [?] →
BACHEMENT
ROSA,
SINE LE
SINES
MARGOT Plaque
1811
Amexé
Voix
AIS ANTOINE
EONNE
FTP MORT
POUR
LA
FRANCE
ROSA
Fédération,
SARRAZIN
Marcel [?] →
1889). A
SIVE
MARGOT Plaque
MARGOT
JEAN
MARCEL 1889
1891
SARRAZIN
MARCEL 1891
Rhone,
MORTS
Rhone
Rhone.
FRANCE
tissage.
Membres
des

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Forces
Unies
de
la
Jeunesse
malgré
leur
âge,
cachent
des
armes,
des
journaux
clandestins
et
des
agents
de
passage.
Sarrazin,
interné
à
Montluc,
tué
le
20
août
1944
à
Saint-Genis-Laval,
Frénéat
décédé
en
1944. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–
2824

engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.266
et
591.

~~LA~~ ASSOCIATION
~~NATIONALE~~ NATIONALE DES
~~RESISTANTS~~ RESISTANTS
Membre
~~DE~~ P.F. EN
~~FORMATION~~ FORMATION
~~RESISTANCE~~ Source :
VALSANT PAUL
~~RESISTANCE~~ RESISTANCE
Lettres mémoratives
dans
~~LE~~ FUSILLE
~~PAR~~
~~LE~~
AUCUNEMANDS LE
Commis
Ménages
debtas
résistants » »,
Ouvriers
de battu
Rhône
soldat
mand.
Exécuté
1969.
26
mai
1943. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à

Lyon

-

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.208.

ISRAELSKI

EST [arrêté

professeur HERNOIQUEMENT LE

28

juillet ET

1956]A →

5'AGE

BEACE

DROIX

ANQUA DEMOISELLE

OLA

ISRAELSKI MORTE

Rouhaël

Lawkowicz.

FRANCE

MAITRE

DEMIERE

MASSIGNY

FRANCAISE COMMANDEE

PAR LE

(GENERAL) PREMIERE

MASSIGNY,

FRANCAISE, F.F.I. [?] →

DE MASSIGNY,

MASSIGNY FORGEE

DE

AVOUE

DE

ENLE

FRANCAISE DEBARQUEE

EN vision

PROVINCE GROSSIE

DE

FORCES

FRANCAISES DE

DAN
 ANTERIEUR A
 L'AR
 LYON
 LE 3
 SEPTEMBRE
 1944 DANS
 SA
 MARCHE
 VICTORIEUSE AU
 RHIN
 ET
 AU
 DANUBE
 WESTIN
 COMBAT, FRANC-TIREUR, LIBERATION, COQ
 MOINAINE [arrêté
 Préfectoral du
 DES
 NASSAUBRENT,
 JERENT
 OUE
 SAUBRENT,
 SACS Tireur
 THOPELISION
 DE EATN
 MOLENDemande
 LES
 PREMIERS
 MOUVEMENTS
 GRANDS COMBAT,
 FRANC-TIREURS,
 RESISTANCE,
 SOONTAIRES
 ENCHAINE DONT
 SACTION
 RESISTANCE.
 DEq
 ENCHÉ
 SAILE
 UA
 SAPELTALE
 DEuvement
 LESISTANT
 RESISTANCE
 ancré

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

à
Lyon.

~~BERFETTI~~
Beninque [?] →
~~MEMOIRE~~
~~BERDOMINIQUE~~
er
~~BEREILLMORT~~
Berissement,
dans
France AU
CAMP
D'HERSBRUCK LE
21
OCTOBRE
1944 A
L'AGE
DE
40
ANS APPOSEE
PAR
LE
PARTI RADICAL-SOCIALISTE DU
PREMIER
ARRONDISSEMENT
RONS
Egène [?] →
~~MEMOIRE~~
Eug.
ème
~~LE SYSTAD~~ EUGENE
Berissement de 1945 MAITRE
dans
Annexe
DEPORTATION AU
CAMP
DE
NEUENGAMME LE
24
FEVRIER
1945 SOUVENEZ
VOUS
~~RESISTANCE, PREMIERE~~
~~MISSION~~
~~REANORSEES~~
~~GORIBAROSSET~~
Egène [?] →
~~MISSION~~
RABASSEANCE DE

~~DEUX~~
~~ème~~
~~DE~~ HOTEL
~~DE~~ondissement,
~~PREMIERE~~
~~ARMEE~~ ET
~~EN~~
~~PAR~~TIICULIER
~~DE~~osset,
~~ème~~
~~GENERAL~~
~~BROSSET~~ COMMANDANT
~~Dans~~
~~L'Annexe~~
~~PREMIERE~~
~~D.F.L. QUI~~
~~ONT~~
~~LIBERE~~
~~LYON LE~~
~~3~~
~~SEPTEMBRE~~
~~1944~~
~~RAVOT~~
~~Roger~~
~~SEPTEMBRE~~
~~1944 EST~~
~~TOMBE RAVOT~~
~~ROGER DE~~
~~ROERS~~
~~(RHONE) MAQUIS~~
~~DARDIN~~
~~DES~~ARDY LACHEMENT
~~DES~~AINESSE PAR
~~DES~~
~~RUE~~CIENS NOUS
~~NERSE~~ Plaque
~~SOUS~~VIENDRONS
~~d'une~~
~~palme~~
~~en~~
~~bronze.~~ Sources :
« Les
plaques
commémoratives
dans
les
rues

de
Lyon
« A
la
mémoire
des
résistants » »,
*Cahiers
de
Rhône
89,
1994,
n°16,
p.69 ;*
ORIOU-MALOIRE
Albert,
*Les
pierres
de
la
mémoire*
-
*La
Résistance
en
R1
Rhône-Alpes,
Amiens,
Martelle
Editions,
1993,
p.41 ;*
GARDES
Gilbert,
*Le
monument
public
français*
-
*L'exemple
de
Lyon,*
Thèse
de
doctorat

d'Etat,
Université
de
Paris-I
La
Sorbonne,
1986,
p.268
et
p.274.

~~LE~~ ~~SPORTISSE~~
~~EN~~ ~~en [?] →~~
~~TOUR~~ ~~LE~~
~~SPORTISSE,~~
~~LES~~
~~FRANÇAIS~~ ~~ment,~~
~~LES~~
~~ANNEE~~
DES
AGENTS FRANÇAIS
DE
LA
GESTAPO LUCIEN
SPORTISSE NE
LE
6
OCTOBRE
1905 MILITANT
DU
FRONT
NATIONAL

2^{ème} arrondissement

~~NE~~ ~~MENTS~~
~~BIO~~ ~~GRAPHIQUES~~
~~R~~ ~~RISTANT~~
~~DU~~
~~BEAQUE~~
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE

DE
POSE
ET
DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE

BERTRAND
Boulevard,
PROFESSEUR
ENNEMIE ET
PROFESSEUR
D'ART,
BYRON LORENTE
Auteur,
FRANCOIS SONT
VICTIMES
GOURRAS-MASSAQUANT,
FRANCOIS
Baptistes.
NOUVELLES
MAGNETES BERTRAND
FRANCOIS
SAINT-PAUL,
Jeanes
GOURRAS
SUCHET
FRANCOIS
At
byron
2ème,
FRANCOIS
E
Décines,
NOUVELLES
4043 FRID
FRANCOIS
NES
saotages.
Arrêté
FEBRIER
1922
Octobre
TOULON-LOTH

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

(ROUGE),
EXECUTE
Saint-Paul,
condamné
DECEMBRE
1948 ARSAG
JEAN
Né
Le
Cour
FEVRIER
1925
Prison
ROMANS
(DROME),
EXECUTE
1943.
2Source :
PERMEZEL
BOUCHES SAULLORENTE
RESISTANTS
NÉ
Lyon,
9^e arrondissement
DECEMBRE
1924
Àentours
MARSEILLE
BOUCHES
Engagements,
ROUGE),
EXECUTE
BGA
Permezel,
FEVRIER
1974. Voir
BERNARD
SIGOTRIEN,
Né,
Né
2^e arrondissement,
FEVRIER
1915
A
SAINT

JEAN
DE
MAURIENNE
(SAVOIE),
EXECUTE
LE
9
FEVRIER
1944 REGOURRAS-MASSAQUANT,
NE
LE
10
MAI
1921
A
CHABEUIL
(DROME),
EXECUTE
LE
9
FEVRIER
1944 FIATKOWSKI
JOSEPH,
NE
LE
28
MARS
1923
A
RZETOW
(POLOGNE),
EXECUTE
LE
26
FEVRIER
1944 COLOMB
AUGUSTE,
NE
LE
16
MARS
1902
A
ROUGEMENT
(AIN),

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

ASSOCIATION
NATIONALE DES
AMIS
DE
MADAME HELENE
MARGUERITE
BLAVIEN NEE
Ben
des
BURN
Avec, PROFESSEUR ASSASSINEE
Exécutee
LeA
GESTAPO LE
JUN
JUN
1944
la
Gestapo. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
-
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.190.
FRANCE
MABON, COTTON
Paris,
SANDR MARZFELD
(St Tonel),
MEUBLE,
Ben,
DE RESTRAINT
(Général)
MOUVEMENT
LYONNAIS
ANGLE

1891
à
Lyon.
Gérant
de
société.
En
1940,
dissimule
des
armes.
Cofondateur
et
membre
du
comité
exécutif
de
France
d'Abord.
Arrêté
plusieurs
fois
entre
1942
et
1944
il
est
relâché
ou
s'échappe.
Décédé
en
1951. Emile
Schwarzfeld,
né
en
1885
à
Paris.
Directeur
technique
de
Thomson

Houston.
Prisonnier
de
guerre,
rapatrié
en
1941.
En
1942,
rejoint
France
d'Abord
qu'il
dirige.
Etablit
les
bases
de
l'Armée
Secrète.
Adjoint
de
Charles
Delestraint.
Arrêté
chez
le
docteur
Dugoujon
à
Caluire
le
21
juin
1943,
interné
à
Montluc
et
déporté.
Décède
au
Struthof
en
juillet

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

1944.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.137

et

452. Voir

Quai

Jean

Moulin,

1^{er}

arrondissement,

et

Jardin

Charles

Delestraint,

3^{ème}

3

arrondissement,

dans

l'Annexe

I.

~~GRAS~~

~~SAINT ?] →~~

~~MEMOIRE~~

~~GRAS~~

~~3^{ème} MEMBRE~~

~~DUPUY~~

~~RESEAU COQ~~

~~ANNEXE DECEDE~~

~~LE~~

~~1er~~

~~AVRIL~~

1944 A
SARREBRUCK
INTERNES
DES
DANS
MONTLUC [?] →
MONTLUC LE USURPE
PARCE
BESLECOUR
LES
SEMANDS LA
BESLECOUR ET
LES
FRANÇAIS ONT
VOYER LES INTERNES DE MONTLUC EN
SOUVENIR L'ASSOCIATION
DES
ESCAPES DE
MONTLUC
lieux
après
l'invasion
de
la
zone
libre
en
novembre
1942.
Plusieurs
centaines
de
Juifs
sont
aussi
détenus
à
Montluc.
Les
prisonniers,
considérés
comme
des
otages,
risquent
l'exécution
en

représailles
des
attentats
commis
dans
la
région.
Montluc
est
libérée
le
24
août
1944,
alors
que
950
personnes
y
sont
retenues. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.534-535.
MARTY
Edouard
PERMEZEL
Municipal du
PERMEZEL
PERMEZEL
MARTY PRETRE
10^e arrondissement,
PERMEZEL
PERMEZEL
PERMEZEL
PERMEZEL

~~PERSON~~ FONDATEUR
~~SECHET~~ Demande
~~DE~~ ŒUVRE
~~DES~~ Sicaie
~~PERSONS~~
~~DE~~ menus
~~PERSONS~~ BRETE
~~PAR~~
~~St~~-Joseph
~~ALLEMANDS~~
~~DE~~
Saint-Paul.
SEPTEMBRE
1943 DEPORTE
A
PFORZHEIM
LE
25
JANVIER
1944 FUSILLE
LE
30
NOVEMBRE
1944 POUR
AVOIR
FRATERNELLEMENT
AIDE
LES
RESISTANTS LA
PLUS
GRANDE
MARQUE
DE
L'AMOUR EST
DE
DONNER
SA
VIE
POUR
CEUX
QUE
L'ON
AIME
~~PERSONS~~
~~DE~~ TTE

MONTON XE

MEUV

DE [?] →

COMTE HENRY

DE

FAVRE COUR

DE

MONTON XE PATRIOTE

FRANÇAIS SAUVAGEMENT

ASSASSINE LE

1942,

DÉCEMBRE

1943 PAR

DESCANT

MÉDICINS AU

SERVICE

DE

ALLEMAGNE

par

la

Milice

le

9

décembre

1943

à

Lyon. Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1221

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1995,

p.174.

Ed. Tard

RÉSISTANCE

~~Patrice~~
~~BEACE~~
~~ANTOINRS~~
~~POSICIES~~ Source :
~~MORTS~~
~~Épave~~
~~REPORTATION BARRAND~~
~~EDOUARD BOREL~~
~~BUI CARROT~~
~~HENRI CHARNAY~~
~~JEAN CLEDAT~~
~~PAUL DENIS~~
~~EUGENE DENIS~~
~~HENRI DUCROIZE~~
~~ETIENNE FERRY~~
~~JEAN GAREL~~
~~LEON GOJON~~
~~PAUL HALINI~~
~~GEORGE HONNET~~
~~MARCEL LENVERS~~
~~ROSE JAMMIEU~~
~~GEORGES MOURAT~~
~~BOUIS MULLER~~
~~ROGER PACCARD~~
~~JEAN VIOLY~~
~~ALPHONSE~~
Charnay,
né
en
1913
à
Lyon.
Facteur.
Entre
dans
la
Résistance
PTT
en
1941,
dans
une
équipe
de
sabotage.

*Dirige
l'équipe
d'action
directe
des
groupes-francs
des
PTT.
En
1943,
entre
au
service
d'action
immédiate
de
l'Armée
Secrète.
Arrêté
le
8
juin
1944
pendant
un
transport
d'armes,
torturé,
interné
à
Montluc
et
fusillé
à
Neuville-sur-Saône
le
12
juin
1944.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon*

–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.42
et
117. *Paul
Gojon,
né
en
1922
en
Saône-et-Loire.
Membre
de
Combat.
En
1942,
devient
membre
des
groupes-francs
de
Villeurbanne
et
est
responsable
d'un
groupe
d'action.
Blessé
par
des
Allemands
le
8
juin
1944
dans
l'Ain,
il*

décède
le
9
à
l'hôpital.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,
p.212. Voir
Rue
Denis,
dans
le
8
ème
arrondissement,
dans
l'Annexe
I.

~~THOMAS~~
~~HENRI~~ Michel
~~MOULI~~ FUSILLE
Municipal
LAs
~~MOULI~~ Francis
42
~~SEVIER~~
3043
Arrêté
le→
22
RUEmbre
DE43

CONDE Demande

de

Association

des

Membres

de

Grappes

de

la

Source :

BERMEZEL

de

la

Association

des

Membres

de

Grappes

de

la

Source :

BERMEZEL

de

la

Association

des

Membres

de

Grappes

de

la

Source :

1986,

p.268

et

p.274.

3^{ème} arrondissement

BERMEZEL

de

la

Association

des

Membres

de

Grappes

de

la

Source :

1986,

p.268

et

p.274.

L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
DE
POSE
ET
DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE
LES JANSKI
MIDIENS
1943
à l'ARMEE
SECRETE DE
MONTAISI
EN FRAIS
MEMOIRE
DES BRILLANT Sources :
Monsieur.
MONTAISI YVAN
MONTAISI
MONTAISI » CHEVALIER
Secrète
dans
REGION
MONTAISI CROIX
MONTAISI,
MONTAISI MEDAILLE
MONTAISI
MONTAISI
MONTAISI FUSILLE
MONTAISI
MONTAISI :
MONTAISI
MONTAISI LE
MONTAISI
MONTAISI;
MONTAISI
Gilbert,
1944

nomment

pyth

Frédéric

BGA

Exercice

1992,

pyth,

Thèse

de

doctorat

d'Etat,

Université

de

Paris-I

La

Sorbonne,

1986,

p.265

et

p.269.

~~ASPINDE~~ ~~es~~

~~MA~~ ~~sky,~~

~~DIRRE~~ ~~RE~~

~~FRANCO~~ ~~ESCA~~

~~BAR~~ ~~RANGE~~

~~DENIS~~

~~BON~~ ~~SE~~ ~~HENRI~~

~~FRON~~ ~~SE~~

~~Dirre,~~

~~ROG~~ ~~ON~~ ~~PIERRE~~

~~ROSCA~~ →

~~1974,~~

~~COUS~~ ~~HENRI~~

~~REMB~~ ~~ETTA~~

~~DIT~~

~~MO~~ ~~MENT~~ ~~PIERRE~~

~~PON~~ ~~CET~~

~~DI~~ ~~ILLÉS~~

~~RE~~ ~~JEAN~~ ~~PIERRE~~

~~RO~~ ~~GES~~ ~~ARRETES~~

~~DANS~~

~~VE~~ ~~CTE~~

~~MA~~ ~~ISON~~

~~b~~ ~~Ê~~ ~~tres~~

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Résistants,
PILLET
1944 ET
AUSCHWITZ
PAR
LES
MILITAIRES
À
GENÈVE, Azieu
dans
le
PILLET
1944 ET
LES RESPONSABLES
NATIONAUX
Memorial
REGIONAUX DES
JEUNES
DES,
MOUVEMENTS
UNIS
DE
RESISTANCE
Savoie,
étudiant
à
Grenoble.
Chef
régional
des
FUJ,
siège
au
Comité
de
Libération
du
Rhône.
Compagnon
de
la
Libération. Pierre
Toesca,
né
en

1922
à
Nice,
étudiant
à
Lyon.
Membre
des
FUJ
et
de
Combat. Pierre
Poncet,
né
en
1924
dans
le
Jura,
étudiant
à
Lyon.
Membre
des
FUJ. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.150,
480
et
402. Voir
aussi
Rue
Denis,

9
mars
1944
à
Lyon,
interné
à
Montluc,
déporté
à
Buchenwald,
Ellrich
puis
Harzungen
où
il
décède
le
11
mars
1945. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.68-69.
BOLLIER
Bédé,
ARONZAIT L'IMPRIMERIE
BARRI, DESTINE DU
ème
DOCUMENT
DOCUMENTS, →
MONTRENT POUR
AVE
LIBERATION
DE Paul

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

~~BAUET~~,
~~GRANDE~~
~~FRANCISQUE~~ Plaque
~~FRANCISQUE~~
1944 ANDRE
~~BOILLIER~~
Milice
~~MELIN~~ 1920
Syndicat
1944 PAUL
~~AMIEL~~ 1902
Membre
1944 FRANCISQUE
~~VACHER~~ 1906
Assistant
1944 André
Bollier.
Tué
le
17
juin
1944
lors
de
l'attaque
de
l'imprimerie
rue
Viala
par
la
Gestapo
et
la
Milice. Francisque
Vacher,
né
en
1906
à
Lyon.
Reporter-photographe
au
Progrès.
Rejoint

Combat
en
mai
1942.
Grave
des
clichés
de
feuilles
clandestines
dans
les
locaux
du
Progrès.
Assiste
André
Bollier,
installe
un
atelier
de
photogravure
rue
Viala.
Abattu
lors
de
l'attaque
du
17
juin
1944.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA

Permezel,

1992,

p.260

et

487.

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA-MILITANT~~

~~Algérie,~~

~~BOUCSIBA~~

~~CAMBALANE~~

~~Font~~

~~National,~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~(ALGERIE) EST~~

~~TOMBE~~

~~Est~~

~~HEROS POUR~~

~~Gestapo. Source :~~

~~PERMEZEL~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~AGENTS~~

~~FRANÇAIS DE~~

~~Neurbanne~~

~~GESTAPO LE~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

1944

2824

engagements,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

2003,

p.102.

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

~~BOUCSIBA~~

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

volontaires
de
la
Résistance
du
Rhône.
EUGENE
Eugène,
MARTIN DE EUGENE
Eugène
LAVIGNE
RUSSE
BORRARIAS
Gabriel [?] →
ALBERT
LAVIGNE
LAFAYETTE Plaque
LAVIGNE
BORRARIAS
plme.
ALBERT
Albert
Lavigne,
RESISTANCE
MORTS EN
COMBATTANT
Leprenti.
Eugène
ALBERT
1944
diffusent
et
collent
des
affiches
et
des
tracts
à
Bron,
Saint-Priest
et
Vénissieux.
Membres
des

FTP
en
1943,
participent
à
des
sabotages.
Rejoignent
les
groupes-francs
de
l'Armée
Secrète.
Tués
pendant
une
mission
le
24
août
1944.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,
p.114,
35
et
292. Voir
Place
Gabriel
Bourdarias,
8^{ème}
arrondissement,
dans

l'Annexe

I.

~~Ed~~ZAN

~~Rob~~ert [?] →

~~MAR~~SEILLEURE

~~DE~~ROBERT

~~BI~~EN DIT

~~CAB~~RIE REDACTEUR

~~A~~me

~~A~~ndissement,

~~PR~~EFACTURE

~~D~~Annexe

~~RH~~ONE FONDATEUR

~~D~~U

~~J~~OURNAL

« LA

MARSEILLAISE » TORTURE

~~A~~

~~M~~ORT

~~L~~E

8

~~A~~OUT

1944 PAR

~~L~~ES

~~A~~LLEMANDS

~~VO~~NDRE

~~RE~~re

~~AS~~SASSINES COULET

~~GE~~orges [?] →

~~BO~~nsans.

~~CO~~ssés

~~GE~~ORGESEN

~~B~~OUVENIR

Milice

le

3

juillet

1944. Source :

ORIOU-MALOIRE

Albert,

Les

pierres

de

la
mémoire

-

La
Résistance

en

R1

Rhône-Alpes,

Amiens,

Martelle

Editions,

1993,

p.41.

~~BORICAUD~~

~~BOGITA ? EUGENE~~

~~BONSAUD MEMBRE~~

~~BUE~~

~~CARRIAL~~

~~COCHARDISTE SFIO ARRETE~~

~~DEE~~

~~DANT~~

~~DESEISE~~

~~1940.MORT~~

Participe

à

Petites

1944, SUR

Variétés

ROUTE

Débat.

BAIGNES

NAZIS

MONTANT

été

MORT POUR

QUE

MONT

1944,

REPORTES

Décède

le

2

juillet

1944. Source :

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon

–

1221

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1995,

p.133-134.

~~BA~~te

~~BA~~ise [?] →

~~BA~~gent

~~BA~~is

~~BA~~FFALOISE

~~BA~~visité

~~BA~~NS JEUNE

~~BA~~TRIOTE FTPF A

~~BA~~TE

~~BA~~SILLE

~~BA~~Be

~~BA~~chard,

~~BA~~AZIS PASSANT

~~BA~~SOVIENS

~~BA~~TOI

28

ans.

Source :

PERMEZEL

Bruno,

Résistants

à

Lyon,

Villeurbanne

et

aux

alentours

–

2824

engagements,

Lyon,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

franc-maçon,
directeur
régional
de
l'Épargne
nationale,
militant
socialiste.
Agent
du
réseau
Evasion-Pat,
reçoit
des
parachutés,
fabrique
des
faux
papiers.
Dénoncé,
arrêté
le
29
mars
1944,
fusillé
le
9
juin
1944
à
Communay. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
—
2824
engagements,
Lyon,

Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.200
et
277-278.

NOVIER
HUBERT-JULES
1906
ERNE
FISTE
ROUX
SINGEAT
1906
ARRETE
Emone,
annoncé,
DECEMBRE
1943 EMPRISONNE
ET
TORTURE
1943,
MONTLUC DEPORTE
ET
MORTAU
Campé
DE
MATHIASSEN LE
20
AVRIL
1944 de
le
20
avril
1944. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours

MICHEL
 LARD ADJUDANT
 MORT
 COURS
 LAFAYETTE Demande
 FRANCE A
 MAGE
 Gaillard,
 38
 ANNEAU
 CAMP
 D'EXTERMINATION DE
 FLOSSENBURG LE
 25
 FEVRIER
 1945

GUARD
 Laurent [arrêté
 MUNICIPAL du
 DELEGUE
 GUYARD, SOUS-LIEUTENANT
 MORT
 Charge
 REPORTATION LE
 Currier.
 M. S. Demande
 1945 A
 Association
 Départementale
 personnes,
 familles
 de
 fillés
 matériel
 disparus,
 installation
 déportés
 bureau
 internés,
 Résistants
 en
 notes.
 Courrier

de
Tony
de
Graaf
à
Lyon.
Arrêté
le
24
septembre
1943,
interné
à
Fresnes,
déporté
à
Buchenwald
puis
Dora,
décède
après
la
libération
du
camp,
le
10
mai
1945,
à
l'âge
de
20
ans. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–
2824

engagements,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

2003,

p.295.

~~GIVRE~~

~~LUTHERAN~~ ~~JOYENNE~~

~~GIVRE NEE~~

~~REJE~~

~~ROUX~~

~~SOIGERAT~~

1911 TORTUREE

A

MONTLUC DEPORTEE

ET

DECEDEE A

RAVENSBRUCK LE

29

MARS

1945

~~BEANSAUD~~

~~ETUDE~~

~~ROUSSELE~~

4 novembre

~~ADMT~~ →

~~OSM~~

~~AVIA~~ de major

~~ARRETE~~

~~MARRECHAL~~

~~DE~~ lia.

~~SENEPIQUE~~

~~PRE~~ TENANT

~~DES~~ LONEL

~~STANDES~~

~~ROBERT~~

~~JOH~~ LAUD DIT

~~LEJON~~ CHEF

~~DIETHELM~~ MAJOR

~~DE~~ it

~~RESEAU~~

~~GRAND~~ A « FRANCE

~~DE~~ COMBATTANTE » FUSILLE

~~DE~~ Ette,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Essé
AUBREMANDS
Saint-Genis-Laval
SAINT
2011 Se. Demande
HOMAL LE
2014 Source :
PERMEZEL
2014,
Résistants
France
Combattante.
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.237.
Marguerite
Marguerite
MEMOIRE
DE MARGUERITE
ET
NION
COURSES
SANT-BEPPORDES
Eunesse
AUBREMANDS
EN
2014 Source :
PERMEZEL
SANT-
RÉSISTANTS
à
Lyon
—
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,

p.264.

VARÈRE
DE
JASSIGNY
MEMBRE
POUR
BRIGN
DE
MONTEB, DANS
SOMM
COMMANDEMENT
PACLETTE
XVIème
DIVISION
MILITAIRE DE
MONTPELLIER, A
L'INVASION
DE
LA
ZONE
LIBRE PAR
L'ARMEE
ALLEMANDE, LE
GENERAL
JEAN
DE
LATTRE FUT
EMPRISONNE DANS
CE
FORT
DE
MONTLUC DU
8
DECEMBRE
1942 AU
9
JANVIER
1943 AVANT
D'ETRE
JUGE
A
LYON PAR
LE

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

TRIBUNAL
D'ETAT JURIDICION
D'EXCEPTION
~~EXEMPLE~~
Georges [?] →
MEMOIRE
~~AVENUE~~
~~BOUCHES~~ MENANT GEORGES
BARRUT LEGION
D'HONNEUR MORT
~~COLE~~
par
FRANCE DANS
Beisson,
CONVOI
Diegeant
DEPORTES DU
Parti
Socialiste
de la Résistance.
L'AGE
par
~~ES~~
MISE
en
1944,
décède
le
2
juillet
1944
dans
son
convoi
de
déportation,
à
l'âge
de
58
ans. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à

Lyon

-

1221

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1995,

p.284.

~~VONG~~

~~LE~~

~~DOCTEUR~~

~~OURS~~

~~ONG QUI~~

~~ment,~~

~~AS~~

~~xe~~

OCTOBRE

1943 LA

PREMIERE

VICTIME DE

LA

REPRESSION

MILICIENNE A

MONTCHAT FRANÇAIS,

SOUVENEZ

VOUS

~~ASSOCIATION~~

~~NATIONALE~~

~~DES~~

~~OURS~~

~~DESAYETTE~~ Plaque

~~Parti~~ ent

~~SOUVENIR~~

~~De~~ on

~~ABRIOTE~~ MAGNAR.....ERREJUILLET

~~Orléans~~ Maloira.....

dans

Les

pierres

de

la

mémoire

-

La
Résistance
en
R1
Rhône-Alpes
(p.41),
le
nom
du
résistant
est
Pierre
Magnard,
assassiné
par
la
Milice
le
3
juillet
1944.
Plaque
proche
de
celle
pour
Pierre
et
Georges
Coulet.

DANSET
R111 arrêté
Municipal
ME
Métropole
R111 →
ème
AOUT
R111 d'Essement,
R111/ND
DOLONE
MELLET MORT
R111
Eallet,

FRANCE FUSILLE
à
LYON
PAR
LES
ALLEMANDS LE
23
AOUT
1944
~~RAIS~~
~~ROBERTS~~
~~ROBERGA~~
né [?] →
MEMOIRE DE
~~REUS~~
COMARADES ROBERT
~~BABRINE~~
SybrRENE
~~ROBERGA~~
BateDEPORTES
At
BACHAU EN
Jurgas,
JULIEN
MILLES
PATRIOTES MORTS
POUR
Déportés
FRANCE
Dachau
où
ils
décèdent. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,

p.413
et
483 ;
site
Internet
des
Déportés
morts
en
déportation.

~~REVERZY~~
~~SEPTIÈME~~
~~MAISON JEAN~~
~~REVERZY 1914~~
~~RE~~verzy,
~~1959~~ A
~~REVERZY~~CE
Avec Dissement,
~~COEUR SON~~
~~REVERZY~~
DEAN
REVERZY EST source :
~~BARDES~~
~~RE~~Bert,
DONS
D'ECRIVAINS SES
~~MALADES~~
~~RE~~çais
AMIS 12
~~LE~~ temple
d'1966
Lyon,
Thèse
de
doctorat
d'Etat,
Université
de
Paris-I
La
Sorbonne,
1986,
p.268
et

p.274.

~~ASSOCIATION~~
~~NATIONALE~~
~~DES~~
~~RESISTANTS~~ [?] →
~~DE~~
~~RUE F. ICI~~
~~PARIS LOUD~~
~~der~~
~~Juifs~~
~~parisais.~~
~~DE~~
~~DE~~ P.F. SOLONCZYK
~~EUPEMDI~~
~~Normagnoise,~~
~~fusillé~~
~~à~~
~~JUILLET~~
~~DOCTEUR~~
~~le~~
~~PARIS KATZ~~
~~PIERRE~~
~~NE~~
~~NE~~
~~Source :~~
~~PERMEZEL~~
~~BOB,~~
~~RESISTANTS~~
~~A~~
~~MONTLUCON ONT~~
~~ETE~~
~~ABATTUS~~
~~PARIS,~~
~~Lyon,~~
~~EDITIONS~~
~~BGA~~
~~Permezel,~~
~~1992,~~
p.459.

4^{ème} arrondissement

~~RESISTANTS~~
~~BIOGRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~

DA
BEAQUE
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
DE
POSE
ET
DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE
BERTONE
Marcel [?] →
MEMOIRE
MUSCIEL
MEMOIRE LIEUTENANT
MEMBRE,
Duis
POMESILLE
À
PARIS LE
17
AVRIL
1942
MERTRAND
Jean [?] →
MEMOIRE DE
MERTRE
MERTRE MEMBRE
DE
MOUVEMENTS UNIS
DE
à
RESISTANCE ARRETE
Déporté
de
MERTRE
1944 MORT
POUR
à
FRANCE AU

CIRCUPE
Enmbre
SONT
MONTA, RAYMOND
ADJOINT
Francis
BICHARD 23
ANS,
TÉPE
Aimé
MAUSSEAN
TOUIS
QUERIN
AGENTS
DE
L'ASSON 20
ANS,
TBE
Ans. Jean-Louis
MAUDIS PIERRE
PONDÉT
DET
PRIBÉAN
CHARGE
DE
MISSION 19
ANS,
SUISILLE
PAR
groupe
BUSTARDE.CHARLES
LAURENT
20
ANQUIS
DEPORTE,
MORT
AU
CAMP
Mts. Charles
MILLEN, GAMME VOUS
OMBRE
PASSEZ,
HONOREZ
DA

MÉMOIRE DE
CITÉE
JEUNES
AÉRO
BOMBES POUR
DÉ
VIVE
Neuengamme
FRANCE
l'âge
de
21
ans.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,
p.480,
226
et
282-283.
DANS CETTE
RAISON UN →
PATRIOTE RAYMOND
COMMEMBRE
ERRON. Plaque
RUE A
ET LE SAUVAGEMENT
ASSASSINE LE
Entre
FÉVRIER
1944 PAR
DES MILICIENS
dans
les

Grégoire Canac
de
Libération.
Chargé
de
l'organisation
d'un
maquis
dans
le
Rhône.
Dirige
une
section
FTP.
Assassiné
à
Lyon
en
février
1944.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.301.

~~MOBES~~
~~BOBES~~
ISRAEL
FRANCE LES
RESISTANTS LYVET
~~MOBES~~,
~~BOBES~~
FRANCE
BOBES,
FRANCE

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

DEUT
SOCIÉTÉ
CROIX-ROUSSE
Métaux.
DANIEL
1996 JUNEAU
Mort
28
EUGÈNE
Digne
PATRIOTE
INCONNU TORTURES
PAR
ère
LA
GUSTAVE
ETE
DACHEMENT
RÉSISTANCE EN
Cité
HOPITAL
Dei
1944,
CROIX-ROUSSE LE
hospitalisé
à
1944
Croix-Rousse,
aide
quatre
camarades
de
chambre
à
s'évader.
Abattu
en
représailles
le
15
juin
1944,
dans
sa
chambre
d'hôpital.

résistants » »,
Source :
BERMEZEL
Rhône
Résistants
1994,
Lyon,
ville
urbaine
M.F.A.C.
Union
française
des
Associations
de
combattants,
Combattants
Editions
M.F.A.
Bermezel,
2003,
142 p.)
-
Union
départementale
du
Rhône,
Sur
les
chemins
des
larmes,
de
la
gloire
et
de
la
liberté,
1985.
M.F.A.
M.F.A. Quarté
M.F.A.
M.F.A. FUSILLE
M.F.A.
M.F.A. →

~~MONNAY LE~~
~~Responsabilité~~
~~BOUIERON~~ Plaque
~~1944~~
~~de~~
~~19~~me. Demande
~~de~~ Voix-Rousse
~~Mouvement~~
~~socialiste~~
~~de~~ Caluire. Source :
~~REMERZEL~~
~~Beuno,~~
~~Résistants~~
~~Motif :~~
~~Eyrolh.~~
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.455.

5^{ème} arrondissement

~~MEMOIRS~~
~~BIOGRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~
~~OU~~
~~BEAQUE~~
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
DE
POSE
ET
DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE
~~NOBRECHT~~
~~EXISTAIT LE~~
~~BUREAU~~
QUAND DESTIN DE MADAME
~~BUREAU~~
~~NOBRECHT SAUVAGEMENT~~
EXECUTEE LE
29
mmes
MAI
à 1943
la
Ligue
des
Droits
de
l'Homme.
Aide
des
prisonniers
à
passer
en
zone
libre.
Dactylographie
Les
Petites

Ailes
d'Henri
Frenay.
A
Lyon
dès
1941,
participe
au
développement
de
Combat,
en
mettant
en
place
notamment
un
service
social.
Arrêtée
en
1942,
internée
à
Saint-Joseph.
Simule
la
folie,
libérée
de
l'hôpital
psychiatrique
de
Bron
par
un
commando
de
Combat
fin
1942.
Arrêtée
le
28

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

mai
1943
par
la
Gestapo,
torturée
et
transférée
à
Monluc
puis
à
Fresnes.
Décédée
le
31
mai
1943.
Inhumée
dans
la
crypte
du
Mont
Valérien. Légion
d'Honneur,
Compagnon
de
la
Libération,
Médaille
de
la
Résistance.

Source :

site
Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

~~BERNHEIM~~
~~MICHEL~~
~~1934.~~

~~AVEC~~
~~ROSETTE~~ ARRETES
SR
des
Arrestements
1044 FUSILLES
à
BRON
Chef
SAINT
GENIS
SRVAL
militaire
du
Mouvement
de
Libération
Nationale
en
1944.
Arrêté
avec
sa
femme,
fusillé
à
Bron
le
20
août
1944.
Germaine
sera
tuée
à
Saint-Genis-Laval
le
même
jour.
Compagnon
de
la
Libération.
Source :
site

Internet
de
l'Ordre
de
la
Libération.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

~~VOUS~~ VOUSSERET
~~POUR~~ ENNEMI
~~BOUSSIER~~ ARCHITECTE
~~QUAS~~ DEPORTE
~~BOUVIER~~ ASSASSINE
~~BOUVIER~~ ment,
~~DES~~
~~BOUVIER~~ anexe
~~A~~
HAMBOURG
~~BOUVIER~~
Bernard [?] →
~~BOUVIER~~
~~BOUVIER~~ BERNARD
~~BOUVIER~~
~~BOUVIER~~
F.F.I. A
ETE
TUE
PAR
LA
MILICE EN
TENTANT
DE
S'EVADER PASSANT,
SOUVIENS
TOI !
~~BOUVIER~~
~~BOUVIER~~es,
~~BOUVIER~~ LE
~~BOUVIER~~,
~~BOUVIER~~
~~BOUVIER~~ QUATRE
~~BOUVIER~~ ASSASSINES
~~BOUVIER~~
~~BOUVIER~~ ENNEMI MARION
GEORGES
436
AMENABRE
~~BOUVIER~~ HELEMY
~~BOUVIER~~ Sources :
~~BOUVIER~~ DEUNIER
~~BOUVIER~~es
25mmémoratives

~~AINS~~ SERMET-PELLET

~~LOUIS~~

~~LES~~

~~AINS~~

Lyon

« A

la

mémoire

des

résistants » »,

Cahiers

de

Rhône

89,

1994,

n°16,

p.72 ;

ORIOU-MALOIRE

Albert,

Les

pierres

de

la

mémoire

-

La

Résistance

en

R1

Rhône-Alpes,

Amiens,

Martelle

Editions,

1993,

p.42.

~~MICHEL~~

~~MICHEL~~ TAIT VICTORIA

~~MICHEL~~ TAIT RESISTANTE

~~MICHEL~~ TAIT

~~MICHEL~~ TAIT

~~MICHEL~~ TAIT A

~~MICHEL~~ TAIT BRUNSBROCK

~~MICHEL~~ TAIT

~~MICHEL~~ TAIT

français

–

L'exemple

de

Lyon,

Thèse

de

doctorat

d'Etat,

Université

de

Paris-I

La

Sorbonne,

1986,

p.267

et

p.273.

~~EN~~ MET

~~EN~~ ELISE

~~EN~~ ELISE

~~EN~~ ELISE

~~EN~~ ELISE-ELISABETH

~~EN~~ ELISE →

~~EN~~ ELISE MERE

~~EN~~ ELISE

~~EN~~ ELISE

~~EN~~ ELISE

NOTRE

DAME DE

LA

COMPASSION DECEDEE

AU

CAMP

DE

RAVENSBRUCK LE

VENDREDI

SAINT

30

MARS

1945 MARTYR

DE

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

SA
FOI
PATRIOTIQUE ET
RELIGIEUSE
~~ROMAND~~
~~Georges [?]~~ →
TOMBE SOUS
~~W~~BASSE
~~B~~ANNE
ALLEMANDES GEORGES
ROMAND LE
24
AOUT
1944 A
L'AGE
DE
17
ANS

6^{ème} arrondissement

RELEVÉS

BIOGRAPHIQUES

RESISTANT

OU

BEAQUE

L'ORGANISATION

HONORES SUIVI

DE

LA

DATE

DE

POSE

ET

DE

L'ADRESSE

DE

LA

PLAQUE

HAUTE, ~~HAUTE~~

MARIE, ~~MARIE~~

LOUISE [arrêté

PROFESORAVI RAVENSBRUCK MARIE

LOUISE

ANDRÉ

RAVENSBRUCK LOUIS

NEUEGAMME ANDRE

BRICE

SEMER Demande

ROURE RAVENSBRUCK REMY

MARC

BOISpalité.

MARTI FUSILLE

àans

leA

BULAN TIERE MORTS

Information

HA

BRANC VICTIMES

DE

Pesse

BARBARIE

NAZIE ONT

FABCE

CETTEttante.

MASO N OÙ

LeONT
FREQUENTE DE
~~1941~~
1944,
~~1944~~ portée
à
Ravensbrück
où
elle
décède
en
avril
1945. Adrienne
Baumer,
né
en
1884
en
Ardèche,
couturière,
fournit
des
cartes
d'alimentation
et
d'identité
aux
réfractaires
au
STO,
participe
au
*Bulletin
d'Information*,
arrêtée
le
4
avril
1944
suite
à
l'arrestation
de
sa
belle-sœur

Hélène
Roure,
déportée
à
Ravensbrück
où
elle
décède
en
mars
1945. Louis
Baumer,
né
en
1877
à
Mulhouse,
directeur
de
l'asile
de
nuit
de
Lyon.
Cache
des
armes
et
les
archives
du
*Bulletin
d'Information,*
donne
des
cartes
d'alimentation
et
d'identité
aux
clandestins,
arrêté
après
sa
femme

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Adrienne,
déporté
à
Neuengamme
où
il
décède
en
février
1945.
Rémy
Roure,
né
en
Ardèche
en
1885,
journaliste,
replié
à
Lyon
en
1940,
noue
d'abord
contact
avec
l'ORA.
Membre
du
comité
directeur
de
Liberté
et
de
Combat,
responsable
du
réseau
Bordeaux-Loupiac.
Coéditeur
du
Bulletin
de

la
France
Combattante.
Arrêté
par
la
Gestapo
le
11
octobre
1943,
déporté
à
Auschwitz
puis
à
Buchenwald.
Rapatrié
en
1945.
Compagnon
de
la
Libération.
Rémy
Marti,
neveu
de
Rémy
Roure,
agent
des
FFI,
fusillé
à
la
Mulatière
le
25
août
1944. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à

Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.576,
54
et
432.

~~NON~~NGARINI
~~Joseph~~ [?] →
~~Marie~~
~~RUE~~
~~DU~~ FESNE
~~LA~~ MORT ASSASSINE PAR
~~ELLE~~ ant
~~MICHEL~~ (LUN) Plaque
~~DE~~ e
~~LA~~ RESISTANCE JOSEPH
~~NON~~NGARINI
~~trapeaux~~
~~de~~ Pais
~~secrétaire~~
~~ainsi~~
~~Syndicat~~
~~de~~ e
~~Métaux~~
~~de~~ tenant
~~de~~ ors.
~~de~~ Saint
~~de~~ PF,
~~de~~ raine.
à
Lyon
avec

les
groupes-francs
du
5^{ème}
Bureau
de
l'Armée
Secrète.
Assassiné
par
la
Milice
le
9
juin
1944
à
Lyon.

Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours

—
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2003,
p.412.

~~MONTEL~~
~~SONTE~~
~~NEBLES~~
~~ROIS~~
~~GRANGES~~
~~MONTEL HEROS~~
~~REVE~~
~~IRONCHET~~

RESISTANCE CITES

A

L'ORDRE DE

L'ARMEE VICTIMES

DE

LA BARBARIE

ALLEMANDE AUX

CAMPS

DE BUCHENWALD

ET

DORA JANVIER

–

MARS

1944 YVES

23

ANS ANDRE

22

ANS GEORGES

21

ANS FRANÇAIS SOUVENEZ

VOUS

~~PERSONI~~

~~Élix~~

~~MEMOIRE~~

~~DE FELIX~~

~~PERSONI ASSASSINE~~

~~Angèle~~

~~BAIE~~

~~DEBARO~~

~~Republicain.~~

~~de Fétairie~~

~~DUJON~~ ESCLIN Sources :

~~de LA~~

~~de MAJUNAY~~

~~Fédération~~atives

~~de~~ste

~~DE~~

~~de~~ne.

~~de~~bre

~~de~~on

~~de~~nc-Tireur.

~~de~~rrêté

~~de~~moire

~~de~~st

~~de~~stants » »,

~~Cahiers~~
~~de~~
~~Rhinerie~~
~~de~~
~~1994,~~
~~transportait~~
~~par~~ ;
~~de~~ MALOIRE
~~Albert~~
~~des~~
~~Siennes~~unay
~~de~~
~~de~~
~~juin~~moire
1944.
Source :
~~REMERZEL~~
Bruno,
Résistants
Rhône-Alpes,
Aynon,
Martelle
Editions,
1992,
p.42,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.362. .
~~SONTAG~~
~~SOUMENT~~ →
~~DE~~5
~~ALAIN~~
~~SOMMER~~ TOMBEE
~~DE~~
L'Als
publiée
Décennie.
EAtre
FRANCE ASSASSINEE
~~PAR~~
~~DES~~
NAZISeA
S'agit,

GENIS
SAINT-GENIS-LAVAL
1944
AOUT
1944 A
SAINT-GENIS-LAVAL
DEP-MOI
Carmagnole.
ANNEE UNION
DES
JEUNES
FILLES
1944,
FRANCE
l'attaque
d'un
garage
de
la
Wehrmacht,
internée
à
Montluc,
fusillée
le
20
août
1944
à
Saint-Genis-Laval. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.461.

7^{ème} arrondissement

~~MEMOIRS~~
~~BIOGRAPHIQUES~~
~~RESISTANT~~
~~DU~~
~~DEAQUE~~
L'ORGANISATION
HONORES SUIVI
DE
LA
DATE
DE
POSE
ET
DE
L'ADRESSE
DE
LA
PLAQUE
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~ASSINI~~
~~des~~ [?] →
~~MARCEAU~~
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~TENANT~~
~~MARCEAU~~
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~NI~~ ~~AGE~~
DE
22
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~ASSASSINE~~
~~PAR~~
DES
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~LE~~
1945
AVRIL
1945 A
~~DE~~ ~~MARCEAU~~ ~~ANCIEN~~
~~DE~~ ~~MARCEAU~~
~~DE~~
L'ÉCOLE
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

QUELLE
LA
FRANCE SAINT-CYR
1929-1931 PROMOTION
MANGIN
MILITESTRAINT
MILITAIRES [?] →
Général
GENERAL CHARLES
DESSAINT CHEF
ème
DE
ARRISSEMENT
SECRET DE
NOMBRE
1942
A
JUN
1943 DEPORTE
A
DACHAU IL
Y
FUT
ASSASSINE LE
19
AVRIL
1945
GENERAL
GENERAL [?] →
FRERE 1881
GENERAL
LE COMMANDEMENT
ème
ENTREE
ARRISSEMENT,
GENERAL GOUVERNEUR
GENERAL
FRERE)
LYON ORGANISATEUR
ET
COMMANDANT DE
L'ORGANISATION
DE
RESISTANCE
DE
L'ARMEE O.R.A. MORT
POUR

LA
FRANCE AU
CAMP
DE
REPRESAILLES
DU
STRUTHOFF LE
14
JUN
1944

~~NO~~ MAN
Jacques [?] →
~~TO~~ BE
~~PE~~ ACE
~~Pa~~ is ER
d'une
famille JACQUES
~~JO~~ MAN
de
Tonnaise.
BRUNO NE
le
ligne
AOUT
~~10~~ 26
Après
PARIS F.T.P.F. DU
~~DE~~ TACHEMENT
CARMAGNOLE MORT
POUR
Juillet
~~FR~~ ANCE
Ajusteur
en
usine
à
Villeurbanne.
Contacté
en
1943
par
la
Jeunesse
Communiste,

il
entre
dans
la
clandestinité.
Membre
du
bataillon
FTP-MOI
Carmagnole.
Abattu
le
11
juin
1944
par
des
cheminots
allemands
après
que
son
groupe
ait
abattu
un
officier
allemand. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.269.
~~M~~CARTIN
~~M~~ARTIN MICHEL
~~M~~A
MARTIN LIEUTENANT

~~RUE~~ MORT
~~BENJAMIN~~
~~DE~~LESSERT
FRANCE LE
~~RUE~~ GEORGES
~~GRUY~~ Plaque
~~0044~~
d'une
palme.
~~RAUTO~~-BROUSSE
Claude [?] →
~~MEMOIRE~~
~~BE~~CLAUDE
~~DAUTO~~-BROUSSE LIEUTENANT
~~PRE~~GAUDRY
PAR
LES
ALLEMANDS A
L'AGE
DE
26
ANS,
LE
16
JUILLET
1944 A
VIEUGY
(HAUTE-SAVOIE) CITE
A
L'ORDRE
DE
LA
DIVISION CROIX
DE
GUERRE
AVEC
ETOILE
D'ARGENT
~~VERNE~~
~~VERNE~~ [?] CAPORAL
~~ST~~PF.MORT
~~RO~~ER
~~CA~~HEVREUL Plaque
~~FRAN~~CE TOMBE
~~HERMON~~EMENT A

1944
Lyon
Dec
Lyon
Personnel
Photographique.
CINQUANTE
1944 POUR
LA
LIBÉRATION DE
LYON
l'âge
de
21
ans.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.379.
PHANER
MAURICE [arrêté
préfectoral
VÉCUT MAURICE
PHANER HEROS
Décembre
PLATEAU
DES
GUILLES FUSILLE
BART
MICHEL Demande
ALLEMANDS
Comité
THOMAS LE
CAL
MARS

FRANCE
lieux.
Le
bâtiment
est
partiellement
détruit
le
26
mai
1944
lors
du
bombardement
du
secteur
par
les
Américains.
La
Gestapo
se
replie
alors
place
Bellecour.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
*Victimes
de
l'occupation
à
Lyon
et
alentour,*
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
2001,
p.94-96.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

~~MEMOIRS~~

~~BIOGRAPHIQUES~~

~~RESISTANT~~

~~ON~~

~~BEAQUE~~

~~L'ORGANISATION~~

~~HONORES SUIVI~~

~~DE~~

~~LA~~

~~DATE~~

~~DE~~

~~POSE~~

~~ET~~

~~DE~~

~~L'ADRESSE~~

~~DE~~

~~LA~~

~~PLAQUE~~

~~BEAUREGARD~~

~~Beauregard,~~

~~MEMOIRE~~

~~Beques~~

~~M.S.~~

~~MAMADES ANDRE~~

~~BEAUREGARD LIEUTENANT~~

~~GRANDIEN~~

~~SECURITE~~

~~BEAUREGARD MORT~~

~~BEAUREGARD, RUE~~

~~BATAILLE Sources :~~

~~FRANCE LE~~

~~Aterrissage~~

~~BOU Arrondissement~~

~~Parachutage~~

~~de~~

~~Memoire,~~

~~Secret,~~

~~Resistance~~

~~duprès~~

~~des~~

~~EFFI~~

~~du~~

~~histoire.~~

~~2003,~~

~~interné~~

à
Montluc,
Mémorial
GenWeb.
20
août
1944
à
Saint-Genis-Laval.
Jacques
Briacca,
né
en
1893,
membre
du
réseau
César
Buckmaster,
arrêté,
interné
à
Montluc,
fusillé
le
20
août
1944
à
Saint-Genis-Laval. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.53
et

95.

~~BOURDARIAS~~~~Blanc~~ [?] →~~BOURDARIAS~~~~BOURDARIAS,~~~~BOURDARIAS~~

arrondissement,

dans

l'Annexe

I.

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

sont

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

Mairie

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

Lyon,

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

du

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

janvier

~~BRONZAVIA~~~~BRONZAVIA~~

JOSEPH,
né
PERRIER
JULES LOUIS
RENE
Lyon.
REUTER
ROBERT GILLET
EDUARD.
Participe
BRUYERE
GEORGES COURTOIS
HENRI
d'usines
et
de
garages,
à
des
déraillements
ferroviaires.
Il
est
tué
pendant
un
accrochage.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.473. Joseph
Heinick,
né
en

~~DES~~
~~PAR~~
~~PAR~~ MARIE
~~ROBERT~~
SAINT
~~GENIS~~,
LAVAL NE
à
Saint-Genis-Laval
~~AVRIL~~
2093 A
~~BO~~ KATERINOSLAW FUSILLE
1144.
Source :
~~PERMEZEL~~
1940,
Résistants
à
Lyon
—
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.116.
~~COUTENCEAU~~
Robert
~~MEMOIRE~~
DE COUTENCEAU
~~BOBES~~, SACTRE
BEGRETTE
DOMESSAIRE
DE
POLICE MORT
~~ARTICLE~~ DISSEMENT Sources :
~~DES~~
à l'Assemblée
Commemoratives
des.
~~BOCHENWALD~~
des
de yautage

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

POUR
la
FRANCE LE
10
DÉCEMBRE
1942
Communiste,
participe
à
des
actions
de
sabotage.
Meurt
en
décembre
1942
à
Villeurbanne
pendant
en
opération. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
—
1221
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1995,
p.198.
TORO
Henne
Groupes-francs
FÉVRIER
1944. TORO
HENNE DES
BOUPES
PIERRES
LIÈRE Sources :
LYON A

175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

9^{ème} arrondissement

RENSEIGNEMENTS
BIOGRAPHIQUES
RÉSISTANT
DU

BEAQUE

L'ORGANISATION

HONORES SUIVI

DE

LA

DATE

DE

POSE

ET

DE

L'ADRESSE

DE

LA

PLAQUE

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~ Esment,

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~ Source :

~~BAIZET~~ (DOUBS) RESISTANT FUSILLE

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~ Les mémoratives

~~BAIZET~~ ALEMANS A

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~ DEJA LE

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~

~~BAIZET~~ la

~~BAIZET~~ mémoire

~~BAIZET~~ des

~~BAIZET~~ résistants » »,

~~BAIZET~~ Cahiers

~~BAIZET~~ de

~~BAIZET~~ Rhône

~~BAIZET~~ 89,

~~BAIZET~~ 1994,

~~BAIZET~~ n°16,

p.76.

~~B~~ARTHELEMY

16cien [?] →

~~S~~OUT

~~M~~ONTEE

~~D~~EE

~~L~~ABORDE

ABATTU PAR

LES

ALLEMANDS LE

PATRIOTE LUCIEN

BARTHELEMY FRANÇAIS

SOUVIENS

TOI

~~C~~LEMENT

~~H~~ABITAIT ALEXIS

~~C~~LEMENT FTPF DEPORTE

EN

1944 DISPARU

~~E~~N

~~R~~EVETIVITE

ANTONIN

LABORDE Source :

« Les

plaques

commémoratives

dans

les

rues

de

Lyon

« A

la

mémoire

des

résistants » »,

Cahiers

de

Rhône

89,

1994,

n°16,

p.76.

~~M~~ARDEL

~~M~~OTRE

Lyon

–

1144

noms,

Lyon,

Editions

BGA

Permezel,

1992,

p.148.

~~GUIDICELLI~~

~~ROBERT~~ [?] →

~~ASSASSINE LE~~

~~DE~~

~~SOMT.~~

~~COMBATT,~~

~~MILITANT~~

~~GERBAPO~~

~~FRANCAISE LE~~

~~MATRIOTE GUIDICELLI~~

~~ROBERT INSTITUTEUR~~

~~FTPF.~~

Blessé

lors

d'un

accrochage

avec

des

Allemands

le

9

août

1944

près

du

Pont

de

l'île

Barbe.

Meurt

sous

les

tortures

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

de
la
Gestapo. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,
1992,
p.236.
~~MAZUIR~~
~~COMITE~~ →
~~BINTERET~~
~~ROEAL A~~
Don.
~~MAZUIR~~
~~COMITE~~
~~COMITE~~
~~COMITE~~
à
SÉVILLE Etienne.
DANS
CETTE
FRANCOIS
LEUTENANT HENRI
MAZUIR HEROS
Cagne
Lyon
RESISTANCE FUSILLE
PAR
LES
ALLEMANS
à
L'impression,
DOUA LE
21
DÉCEMBRE
1943 A
L'AGE

Diffusion
24
JANS GARDONS
FIDÈLE
SON
SOLWENIR
Transporte
des
journaux,
des
tracts,
des
explosifs.
Arrêté
le
28
octobre
1943
dans
une
imprimerie,
torturé
et
condamné
à
mort.
Fusillé
la
Doua
le
21
décembre
1943. Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon
–
1144
noms,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,

1992,
p.236.
~~Soit~~ C.F. [?] →
RACE
MEMOIRE DES
~~RENSEIGNEMENTS~~
ème
DE
~~RENSEIGNEMENTS~~
C.F. MORTS
POUR
MAISE
FRANCE 1939
Laloyer,
1945 BABANINI
ROGER
Noyautage
RECHAN
ROBERTSON
MAURICE
section
DALLIERE
GABRIEL BERARD
ALEXANDRE
quartier
GIRARD
MARI BOUCHARDY
CHAUDUIS
Combat,
GONET
MAURICE BOURNE
DEON
mars
LALOYER
JEAN PONCIN
LEON
46
JULIEN SARDIER
MARIUS REVOUL
GABRIEL
en
MORIN
ANTOINETTE ROBERT
ROGER
né
MOYEL

LOUIS VIAL
d'ANNES
le
PIERRE
EUGÈNE VIGUIER
LOUIS
de
BLANCHER
GENE WIMMER
GENE
de
REYNARD
LOUIS BOACHON
PIERRE
par
ROUBEY
GASTON ROUSSEL
FABIEN
16
mai
1944,
fusillé
à
Saint-Didier-de-Formans
le
16
juin
1944.
Source :
PERMEZEL
Bruno,
Résistants
à
Lyon,
Villeurbanne
et
aux
alentours
–
2824
engagements,
Lyon,
Editions
BGA
Permezel,

Source :
 site
 Internet
 des
 Déportés
 morts
 en
 déportation.
~~VIGUIER~~
~~Plaque~~
~~MEMOIRE~~
 DE RENE
 VIGUIER FTPF MORT
 AU
 COMBAT LE
 BU
~~SEPTEMBRE~~ Source :
~~1946~~
 plaques
 commémoratives
 dans
 les
 rues
 de
 Lyon
 « A
 la
 mémoire
 des
 résistants » »,
Cahiers
 de
Rhône
 89,
 1994,
 n°16,
 p.76.

ANNEXE III : LES STELES ET MONUMENTS COMMEMORANT LA RESISTANCE A LYON

Ci-dessous sont listés, arrondissement par arrondissement, les stèles et monuments commémorant la Résistance à Lyon. Le nom du ou des résistants (ou de l'organisation) honorés ainsi que la date d'érection du monument, quand elle est connue, sont mentionnés, accompagnés de l'adresse à laquelle le monument se trouve. Sont également reproduits les textes inscrits sur les stèles ou monuments. Enfin, une description du monument ainsi que des éléments biographiques concernant les résistants honorés sont mentionnés. Le relevé des stèles et monuments a été effectué en juillet et août 2003.

1^{er} arrondissement

MOULIN Jean, LASSAGNE André

[1957]

→ *QUAI ANDRE LASSAGNE, PLACE TOLOZAN*

Pour les biographies de ces deux résistants, voir Quai André Lassagne et Quai Jean Moulin, 1^{er} arrondissement, dans l'Annexe I.

L'idée de ce monument est lancée en 1954 par l'Association des Amis d'André Lassagne, approuvée le 8 mars 1954 par le Conseil Municipal de Lyon, puis modifiée sur avis de la Commission Départementale des Sites et Paysages qui préfère un monument rendant hommage à la fois à André Lassagne et à Jean Moulin. La plaque est mise en place en 1957.

Source : GARDES Gilbert, *Le monument public français – L'exemple de Lyon*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-I La Sorbonne, 1986, p.265, 275 et p.276.

JEAN MOULIN ANDRE LASSAGNE

1899-1943 LA VILLE 1911-1953

PREFET DE LA REPUBLIQUE DE SENATEUR DU RHONE

PRESIDENT FONDATEUR LYON INSPECTEUR GENERAL

DU COMITE NATIONAL RECONNAISSANTE DE L'ARMEE SECRETE

DE LA RESISTANCE ZONE SUD

MORTS POUR LA FRANCE

2^{ème} arrondissement

SAINT-EXUPERY Antoine de

[?]

→ *ANGLE PLACE BELLECOUR / RUE SAINT-EXUPERY*

Pour la biographie, voir Rue Saint-Exupéry, 2^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument est constitué d'un pilier en marbre blanc (orné des inscriptions reproduites ci-dessous), en haut duquel Antoine de Saint-Exupéry est reproduit en uniforme d'aviateur, assis, accompagné du Petit Prince.

UNE ETOILE LUISAIT DEJA ANTOINE ETRE HOMME C'EST

ET JE LA CONTEMPLAIS DE PRECISEMENT ETRE
 ON NE VOIT BIEN SAINT-EXUPERY RESPONSABLE
 QU'AVEC LE CŒUR NE À LYON LE 29 JUIN 1900 C'EST SENTIR EN POSANT
 L'ESSENTIEL EST MORT POUR LA FRANCE SA PIERRE QUE L'ON
 INVISIBLE POUR LES LE 31 JUILLET 1944 CONTRIBUE A BATIR
 YEUX J'AURAI L'AIR D'ETRE MORT LE MONDE
 ET CE NE SERA PAS VRAI
 VEILLEUR DE PIERRE

[4 septembre 1948]

→ ANGLE PLACE BELLECOUR / RUE GASPARIN

Le Veilleur de Pierre est un monument érigé à la mémoire des cinq résistants assassinés par les militaires allemands le 27 juillet 1944, en représailles de l'explosion organisée par la Résistance au café Le Moulin à Vent la nuit précédente. Les cinq hommes n'étaient pas les responsables de l'attentat. Du fait de leurs origines sociales variées et de leur appartenance à différents mouvements de Résistance, ils symbolisent la Résistance dans sa diversité. Le Veilleur de Pierre rend aussi un hommage plus général aux résistants et déportés, rappelant notamment les noms de lieux de massacre dans la région lyonnaise et de camps de concentration et d'extermination.

Source : PERMEZEL Bruno, *Victimes de l'occupation à Lyon et alentour*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2001, p.116-118.

Biographie d'Albert Chambonnet, voir Rue du Colonel Chambonnet, 2^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I. Biographie de Gilbert Dru, voir Rue Gilbert Dru, 7^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I. Biographie de Léon Pfeffer, voir Parc Pfeffer, 8^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

René Bernard, 29 ans, chauffeur, membre des Jeunesses Communistes.

Source : PERMEZEL Bruno, *Victimes de l'occupation à Lyon et alentour*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2001, p.117-118.

Francis Chirat, né en 1916 à Villeurbanne, secrétaire fédéral de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne et membre de la CFTC. Diffuse Témoignage Chrétien, distribue des faux papiers, recrute pour les maquis. Responsable des Equipes chrétiennes pour la zone sud. Arrêté le 17 juillet 1944, torturé, emprisonné à Montluc.

Source : PERMEZEL Bruno, *Résistants à Lyon – 1144 noms*, Lyon, Editions BGA Permezel, 1992, p.123.

Le Veilleur de Pierre est constitué d'une statue, accompagnée d'inscriptions rappelant :

- les noms des cinq résistants assassinés place Bellecour et la date de leur exécution ;
- les noms des lieux de massacres de la région lyonnaise et des camps de

concentration et d'extermination ;

- les dates 1940, 1941, 1942, 1943, 1944 et 1945, des reproductions de Croix de Lorraine et de bonnet phrygiens ;

- l'inscription PASSANT VA DIRE AU MONDE / QU'ILS SONT MORTS / POUR LA LIBERTE.

3^{ème} arrondissement

DE GAULLE Charles (Général)

[?]

→ *PLACE DU GENERAL CHARLES DE GAULLE*

Pour la biographie, voir Place du Général de Gaulle, 3^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

La place du Général de Gaulle, dans le 3^{ème} arrondissement, ne comporte pas de plaques indiquant son nom mais un monument en hommage au résistant et à l'homme politique.

Ce monument est composé de deux stèles, celle de gauche étant une reproduction du discours du 18 juin 1940, et celle de droite représentant une Croix de Lorraine insérée dans un V et contenant les citations suivantes :

QUOI QU'IL ARRIVE, LA FLAMME DE LA RESISTANCE FRANCAISE

NE DOIT PAS S'ETEINDRE ET NE S'ETEINDRA PAS

18 JUIN 1940

PUISQUE TOUT RECOMMENCE TOUJOURS, CE QUE J'AI FAIT

SERA TOT OU TARD UNE SOURCE D'ENERGIE NOUVELLE APRES

QUE J'AURAI DISPARU

CHARLES DE GAULLE

HERRIOT Edouard

[inauguration le 21 mars 1970]

→ *SQUARE JUSSIEU*

Pour la biographie, voir Rue du Président Edouard Herriot, 1^{er} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument est une stèle blanche sur laquelle est posé un buste en bronze et écrit l'inscription suivante :

EDOUARD

HERRIOT

1872 – 1957

MAIRE DE LYON

1905 – 1957

HOMME D'ETAT

MEMBRE DE

L'ACADEMIE

FRANCAISE

6^{ème} arrondissement

BROSSET Diego (Général)

[3 septembre 1980]

→ AVENUE DU GENERAL BROSSET

Ce monument est dédié au Général Brosset. Pour sa biographie, voir Avenue du Général Brosset, 6^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument est mentionné dans la plaquette du Secrétariat d'Etat chargé des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre « Les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale – Rhône » et aux pages 266 et 589 de la thèse de Gilbert Gardes, *Le monument public français – L'exemple de Lyon*, publiée en 1986.

Il s'agit d'un buste en bronze posé sur un socle, comportant l'inscription suivante :

GENERAL DIEGO BROSSET

1898 – 1944

COMMANDANT DE LA 1^{ère} D.F.L.

LIBERATEUR DE LYON ET DE RILLIEUX-LA-PAPE LE 3-IX-1944

SERLIN Joseph

[1er décembre 1946]

→ QUAI DU GENERAL SARRAIL, PLACE DU MARECHAL LYAUTEY

Pour la biographie, voir Rue Joseph Serlin, 1^{er} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument honorant Joseph Serlin est un buste sur un socle, comportant l'inscription reproduite ci-dessous. Le monument a été érigé suite à l'initiative d'un comité fondé par Edouard Herriot, ancien collègue de Joseph Serlin.

A JOSEPH SERLIN

OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

1868 – 1944

SENATEUR

CONSEILLER GENERAL

SECRETAIRE GENERAL

DE LA MAIRIE DE LYON

DE 1909 A 1933

ASSASSINE SOUS L'OCCUPATION

ALLEMANDE LE 7 JANVIER 1944

7^{ème} arrondissement

FRERE Aubert (Général)

[inauguration le 15 juin 1947]

→ QUARTIER GENERAL FRERE, 22 AVENUE DU GENERAL LECLERC

Le monument célébrant le Général Frère a été érigé en 1947 à l'initiative des Anciens du 11^{ème} Régiment d'Infanterie. D'abord placé dans l'Hôtel du gouverneur militaire dans le 6^{ème} arrondissement, il a été transféré au Quartier Général Frère où se trouve aussi une plaque en l'honneur du Général Frère.

Pour la biographie, voir Avenue du Général Aubert Frère, 8^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument en hommage au Général Frère est une stèle surmontée d'un buste et comportant l'inscription suivante :

GENERAL FRERE

GOUVERNEUR MILITAIRE

DE LYON

MORT POUR LA FRANCE

AU CAMP DE STRUTHOF

1881 - 1944

Sources : PERMEZEL Bruno, *Victimes de l'occupation à Lyon et alentour*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2001, p.93-94 ; GARDES Gilbert, *Le monument public français – L'exemple de Lyon*, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Paris-I La Sorbonne, 1986, p.264 et p.275.

8^{ème} arrondissement

PARCOURS DE LA RESISTANCE

[?]

→ JARDIN RENE ET MADELEINE CAILLE

Le monument est constitué d'une longue dalle blanche posée sur le sol ainsi que d'une stèle surélevée.

Le Parcours de la Résistance ne rend pas hommage à des résistants spécifiques mais à la Résistance en général. L'évocation de la Résistance se fait à travers des extraits de discours politiques, de citations de résistants, de poèmes et de chansons.

Le texte suivant est reproduit sur la dalle :

PARCOURS DE LA RESISTANCE / 1940-1945

ILS ETAIENT VINGT ET / CENT, ILS ETAIENT DES / MILLIERS, NUS ET / MAIGRES, TREMBLANTS, /

DANS DES WAGONS / PLOMBES / JEAN FERRAT
 FAIRE LA GUERRE / RENDRE LA PAROLE AU / PEUPLE FRANÇAIS / RETABLIR
 LES LIBERTES /
 REPUBLICAINES DANS UN / ETAT OU LA JUSTICE / SOCIALE NE SERA PAS /
 EXCLUE /
 JEAN MOULIN
 L'AME DE LA FRANCE / N'EST PAS MORTE / ELLE A BRULE / D'UNE FLAMME
 SOURDE /
 QUI N'A PU / ETRE ETOUFFEE / WINSTON CHURCHILL
 VINGT ET TROIS / ETRANGERS / ET NOS FRERES / POURTANT / QUI CRIAIENT
 /
 LA FRANCE EN S'ABATTANT / ARAGON
 LIBERTE / SUR MES CAHIERS / D'ECOLIER / SUR MON PUPITRE / ET LES
 ARBRES / SUR LE SABLE /
 SUR LA NEIGE / J'ECRIS TON NOM / LIBERTE / PAUL ELUARD
 JE NE DESIRE / QUE LA PAIX / DANS LA GRANDEUR / RETROUVEE / DE LA
 FRANCE /
 JE MEURS POUR ELLE / POUR SA LIBERTE / LIEUTENANT DE VAISSEAU
 D'ESTIENNE D'ORVES
 PEU IMPORTANT / VOS NOMS / QUE NUL NE SAURA / JAMAIS / ICI VOUS ETIEZ
 / LA FRANCE /
 ANDRE MALRAUX
 QUOIQU'IL ARRIVE / LA FLAMME DE LA / RESISTANCE FRANCAISE / NE DOIT
 PAS / S'ETEINDRE /
 ET NE S'ETEINDRA PAS / GENERAL DE GAULLE / APPEL DU 18 JUIN 1940
 AMI ENTENDS TU / LE VOL NOIR / DES CORBEAUX / SUR NOS PLAINES / AMI
 ENTENDS TU /
 LES CRIS SOURDS / DU PAYS / QU'ON ENCHAINE / AMI SI TU TOMBES / UN
 AMI /
 SORT DE L'OMBRE / A TA PLACE / JOSEPH KESSEL
 La stèle est ornée du texte suivant :
 HOMMAGE / AUX RESISTANTS / TUES OU MORTS / EN DEPORTATION /
 LEUR SACRIFICE / FUT LE PRIX / DE NOTRE LIBERTE
 9^{ème} arrondissement
 HAUT-LIEU DES FUSILLES DE LA DUCHERE
[18 février 1945, inauguration de la plaque posée au sol]

→ *MUR DU FORT DE LA DUCHERE, RUE VICTOR SCHOELCHER*

Le monument est composé d'une grande dalle noire posée à plat et ornée de drapeaux français entrecroisés, ainsi que de trois plaques apposées au mur de l'ancien Fort de la Duchère.

Inscription sur la dalle :

A TOUS NOS CAMARADES
QUI ONT FAIT LE SACRIFICE
DE LEUR VIE POUR QUE
VIVE LA FRANCE
FRANÇAIS SOUVIENS TOI
1940 – 1944

Texte de la plaque centrale :

CINQUIEME BUREAU ARMEE SECRETE – LIBERATION
LES GROUPE FRANCS DE LA
RESISTANCE A LEURS CAMARADES
IL NE SERA PAS QUE DES MERES POUR PLEURER CEUX
QUI DONNERENT LEUR VIE AVEC AUTANT DE SIMPLE
ET FERME ABNEGATION POUR QUE VIVE LA FRANCE
1940 SOUVENEZ VOUS 1944

LA TRISTESSE ET LA PEUR ETAIENT INCONNUES
LA LIBERTE SUBLIME EMPLISSAIT LEURS PENSEES

Les deux autres plaques listent le nom des résistants à qui il est rendu hommage :

BERNARD GUY / BOEGLIN ROLAND / BONAVENT LOUIS / BONNEFOY GASTON

/

BOUIT CLAUDIUS / BROCHOT ALFRED / CHEVAILLER JEAN-CLAUDE / CLAUDE GERARD /

COLONNA JEAN / DALOZ HENRI / DALPERO SERGIO / DAMELIDIS DIMITRI / DUPUIS ANDRE /

DURAND PAUL / FERRAS HENRI / FLOR ALEXANDRE / GIRARD EDOUARD /
GOTCHMIDT WILLIAM / GRANGER JACQUES / GUILLERMIN MICHEL

LANDOVIETZ GUY / LHOPITAL AIME / MARCHETTI ROGER / MATTEO JOSEPH / MULARD GUY /

MAZURAT JEAN-BAPTISTE / OUSTENKO JACQUES / PAUPIER ARMAND / PFEFER FISCHER /

REUSSNER ANDRE / SANTORO VINCENZO / SCHUMER JEAN / SELONEZYK JULIEN /

TARDY MARCEL / TOKAR SIMON / TUOCCI ENZO / VILLE PIERRE / VOLAY JOSEPH / WEISZ TIBOR

Henri Daloz (nom d'emprunt de Etienne Goldberger), hongrois, 26 ans, membre des FTP-MOI bataillon Carmagnole, fusillé le 27 mars 1944.

Alexandre Flor, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, fusillé le 9 février 1944.

Aimé Lhopital, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté après avoir été dénoncé, fusillé le 19 février 1944.

Jean-Baptiste Mazurat, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté à Ecully, fusillé le 19 février 1944.

Julien Selonezyk, 18 ans, membre du bataillon FTP-MOI Carmagnole, fusillé le 19 juin 1944.

Marcel Tardy, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté après avoir été dénoncé, fusillé le 19 février 1944.

Tibor Weisz, Juif hongrois, membre du bataillon FTP-MOI Carmagnole, fusillé le 27 mars 1944.

Source : PERMEZEL Bruno, *Victimes de l'occupation à Lyon et alentour*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2001, p.67-69.

Guy Bernard, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté à Ecully par la Milice le 18 février 1944, fusillé le 18 février 1944.

Roland Boeglin, né en 1920, cuisinier. Agent des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète à Lyon, participe à des actions de commando. Dénoncé, arrêté par la Milice et par des soldats allemands le 18 février 1944. Torturé puis condamné à mort, assassiné le 19 février 1944.

Bonavent Louis, 34 ans, terrassier, agent des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté le 18 février 1944 dans l'Ain, fusillé le 19 février 1944.

Claudius Bouit, né en 1909, agent de la SNCF, militant du PCF, membre du Noyautage des Administrations Publiques section Fer et des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté par la Milice, fusillé le 19 février 1944.

Gérard Claude, cheminot, membre des FTPF.

André Dupuis, 23 ans, originaire de Villeurbanne, ouvrier, militant des Jeunesses Communistes et de la CGT, condamné à deux ans de prison en 1940 pour ses activités politiques et syndicales. Membre des groupes-francs FTP, participe à des sabotages à Lyon. Recherché, rejoint le maquis du Vercors début 1943. Arrêté par les Groupes Mobiles de Réserve, condamné à mort, fusillé le 13 mars 1944.

Henri Ferras, chef des groupes-francs des jeunes des MUR pour Lyon, arrêté en juillet 1944.

Jacques Granger, agent des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, arrêté à Ecully le 18 février 1944 par des Groupes Mobiles de Réserve, fusillé le 19 février 1944.

Quelle(s) mémoire(s) de la Résistance à Lyon ?

Michel Guillermin, né en 1925, manœuvre. Agent des Forces Unies de la Jeunesse, dénoncé et arrêté en juillet 1943, il s'évade en novembre 1943 et gagne le maquis du Haut Beaujolais. Blessé, se réfugie dans une ferme, dénoncé, condamné à mort, fusillé le 26 juin 1944.

Armand Paupier, né en 1910, cheminot, militant au PCF. En 1940, fonde un groupe de Résistance au sein de la SNCF, membre des groupes-francs du 5^{ème} bureau de l'Armée Secrète, victime d'un guet-apens le 31 janvier 1944 à Lyon, fusillé le 24 juin 1944.

Fischel Pfefer, né en 1908 en Pologne. En juin 1940 s'évade du camp d'internement de Gurs et gagne Lyon où il rentre en contact avec des organisations juives de Résistance. Membre de Solidarité puis en 1943 du bataillon FTP-MOI Carmagnole. Fusillé le 27 mars 1944.

André Reussner, né en 1925 à Genève, naturalisé Français à l'âge de 19 ans, étudiant en médecine. Membre des groupes-francs des Jeunes des Mouvements Unis de la Résistance, arrêté par la Milice le 30 juin 1944, condamné à mort, fusillé le 4 août 1944.

Source : PERMEZEL Bruno, *Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours – 2824 engagements*, Lyon, Editions BGA Permezel, 2003.

Biographie de Jean Chevailler, voir 8^{ème} arrondissement dans l'Annexe I. Biographie d'Henri Ferras, voir 5^{ème} arrondissement dans l'Annexe I.

MONTEL Pierre, Yves, André et Georges

[?]

→ *SQUARE MONTEL*

Pour les biographies, voir Square Montel, 9^{ème} arrondissement, dans l'Annexe I.

Le monument est une grande stèle en pierre blanche située à l'intérieur du parc portant le nom de Square Montel.

PIERRE MONTEL

1896 – 1967

GRAND OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

CROIX DE GUERRE 1914-1918 – 1939-1945

MEDAILLE DES EVADES

SECRETAIRE D'ETAT A L'AIR

DEPUTE DU RHONE

PREMIER ADJOINT AU MAIRE DE LYON

ET A

YVES ANDRE GEORGES

1920-1944 1921-1944 1922-1944

SES TROIS FILS MORTS EN DEPORTATION À BUCHENWALD – DORA

POUR LE DROIT ET LA LIBERTE

